

LA

GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

DE

1870–71.

RÉDIGÉE
PAR LA SECTION HISTORIQUE
DU
GRAND ÉTAT-MAJOR PRUSSIEN.

TRADUCTION
PAR
LE CHEF D'ESCADRON E. COSTA DE SERDA,
DE L'ÉTAT-MAJOR FRANCAIS.

SECONDE PARTIE.
HISTOIRE DE LA GUERRE CONTRE LA RÉPUBLIQUE.

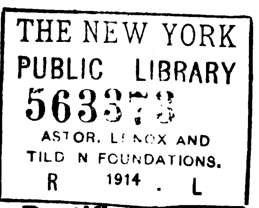
16E LIVRAISON
OPÉRATIONS DE LA IIE ARMÉE DEPUIS LE COMMENCEMENT DE 1871 JUSQU'A L'ARMISTICE.
AVEC LA CARTE 28D, LE PLAN 29 ET PLUSIEURS CROQUIS DANS LE TEXTE.

BERLIN.
ERNEST SIEGFRIED MITTLER ET FILS
LIBRAIRIE DE LA COUR
KOCHSTRASSE 69.

PARIS.
J. DUMAINE
LIBRAIRIE MILITAIRE
30 RUE ET PASSAGE DAUPHINE.

BRUXELLES. C. MUQUARDT.
TURIN. H. LOESCHER.
GENÈVE. H. GEORG.
St. PÉTERSBOURG. H. SCHMITZDORFF.

1880.



Rectifications.

IIe Partie.

Carte d'ensemble No 5. — Au lieu de „Teille, Sille-le-Guillaume et Bauge", lire: „Teillé, Sillé-le-Guillaume et Baugé".

Carte d'ensemble No 7. — Au lieu de: „Touchy, Teillé", lire: „Toucy, Teillé".

Supplément CXX. page 320*. — Au lieu de:

„Sa Majesté compte donc que la IIe armée, dont l'effectif se trouve ainsi porté à 3½ corps d'armée et 3 divisions de cavalerie, entamera sans aucun délai ses opérations offensives."

lire:

„Sa Majesté compte donc que la IIe armée pourra disposer de 3½ corps d'armée et de 3 divisions de cavalerie pour entamer sans aucun délai ses opérations offensives."

Seule traduction autorisée.

Imprimerie de E. S. Mittler et Fils, Kochstrasse 69. 70 Berlin.



Table des matières.

Suppléments.

Cartes et Plans.

Opérations de la IIe armée depuis le commencement de 1871 jusqu'à l'armistice.

Opérations jusqu'à la veille de la bataille du Mans*).

Le maréchal Prince Frédéric-Charles, se conformant aux ordres de S. M. le Roi en date du 1er janvier 1871, s'était mis en devoir de faire avancer la IIe armée sur Le Mans**).

L'ennemi, il est vrai, venait précisément d'apparaître en forces sérieuses devant Vendôme***); mais, au quartier général d'Orléans, on n'attribuait à ce fait d'autre sens que l'intention de mieux couvrir les cantonnements de repos que la 2e armée de la Loire occupait en arrière. Il n'était point invraisemblable de supposer que les Français, auxquels le froid était particulièrement préjudiciable, attendraient le retour d'une température moins rigoureuse avant d'entamer de nouvelles opérations, et, si rien ne venait décéler le mouvement offensif des Allemands, on était en droit d'espérer que l'adversaire pourrait être surpris dans ses cantonnements.

C'est dans cet ordre d'idées qu'il avait été recommandé au général de Kraatz de conserver une attitude expectante autour de Vendôme; mais de maintenir cependant ses positions contre toute attaque, fût-elle en forces supérieures.

---

*) Voir la carte d'ensemble 7 et les plans 28 A-B-C-D.

**) Voir IIe Partie, pages 671 et 689. Le télégramme était suivi, le lendemain, d'une dépêche complémentaire du général comte de Moltke, dont le supplément CXX donne le texte.

***) Voir IIe Partie, pages 679 et suivantes.

Les dispositions arrêtées par le prince Frédéric-Charles prescrivaient: au X[e] corps d'armée, ainsi qu'aux 1[re] et 6[e] divisions de cavalerie*), de se rassembler, le 5 janvier, sur la ligne Vendôme — Saint-Amand et de s'avancer, le 6, jusqu'à Montoire; au III[e] corps de contourner au sud la forêt de Marchénoir, de se masser, le 6, sur Vendôme et de pousser ses têtes de colonne sur la position d'Azay; au IX[e] corps, **) auquel était adjointe la 2[e] division de cavalerie, de se porter pour le 6 jusqu'à Morée; au XIII[e] corps et à la 4[e] division de cavalerie de venir, à la même date, de Chartres à Brou, en dirigeant sur Nogent-le-Rotrou un fort détachement de toutes armes. La 5[e] division de cavalerie avait été prévenue par le grand quartier général de Versailles qu'elle aurait à couvrir le flanc droit de l'armée ***).

L'intention du prince Frédéric-Charles était de faire exclusivement usage des grandes voies de communication dans son mouvement du Loir sur Le Mans; car, en raison de la nature du pays à parcourir, il paraissait à supposer qu'elles demeureraient seules praticables dans le cas d'un dégel. Les points de direction désignés à l'avance aux quatre corps d'armée étaient: Parigné-l'Evêque, Ardenay, Bouloire et Saint-Mars la Bruyère.

De la Loire supérieure, on avait reçu avis que les Français s'étaient retirés de Briare. Il n'y avait donc plus lieu de se préoccuper, pour le moment, de l'éventualité d'une pointe de l'armée de Bourbaki, que l'on croyait toujours aux environs de Bourges, et qui se heurterait d'ailleurs au VII[e] corps en position défensive sur l'Armançon et au II[e] corps dirigé de Paris sur Montargis †). La 25[e] division continuait à

---

*) La 1[re] division de cavalerie était avec le X[e] corps depuis le 16 décembre; la 6[e] division, qui se trouvait au sud et à l'ouest d'Orléans, lui était affectée.

**) Moins la 25[e] division, dont la compagnie de pionniers seulement et l'équipage de pont léger accompagnaient la 18[e] division.

***) Le supplément CXXI donne l'effectif des troupes désignées pour le mouvement offensif sur Le Mans.

†) Voir II[e] Partie, pages 689 et 690.

la

44 B

la Fourche

Vendô

Montoire

St Am

37 Brig
2e Brig. Ca

Château

garder Orléans et à occuper Blois et Gien par des détachements *).

De tous les renseignements recueillis jusqu'alors, on devait inférer que les Français se trouvaient en forces considérables à Château-Renault, c'est-à-dire sur le flanc du mouvement projeté contre Le Mans **). Toutefois, rien ne semblait indiquer qu'une offensive énergique dût se produire de ce côté.

Grâce à une gelée assez douce la marche sur le Loir était complètement achevée à la chute du jour; elle avait été marquée par quelques escarmouches seulement aux ailes extrêmes. A l'aile droite, dès le 4, le XIII[e] corps ***) avait porté la 44[e] brigade d'infanterie avec deux régiments de cavalerie et deux batteries juqu'à Courville et Belhomert. Le 5, la colonne en marche de ce dernier point se heurtait, à La Fourche, à des forces ennemies qui engageaient de l'artillerie et mettaient obstacle à la continuation de son mouvement; elle s'arrêtait à La Loupe tandis que l'autre colonne gagnait Montlandon.

A l'aile gauche de l'armée, une activité insolite se faisait remarquer, dans la journée du 4 janvier, en face de Vendôme. Dans l'après-midi, une attaque était dirigée de Villiers contre les avant-postes de la 20[e] division, établis sur les hauteurs au nord de la ville; d'autres troupes ennemies s'avançaient en même temps par la route d'Epuisay. Le 2[e] bataillon du 17[e], qui occupait la ligne Haut de Montrieux — Courtiras, repous-

---

*) Le colonel de Below était à Blois avec le 4[e] régiment d'infanterie hessoise et le 8[e] régiment de uhlans, qui y avait été laissé par la 1[re] division de cavalerie. Gien était occupé par un détachement mixte, commandé par le général de Rantzau; pour sa composition et sa mission, voir II[e] Partie, pages 686 à 689.

**) Sur ce point se trouvait la 3[e] division réorganisée du 16[e] corps, placée sous les ordres du général de Curten (Voir II[e] Partie, page 679) et à laquelle avaient été rattachés quelques régiments de cavalerie.

***) Il n'avait pas été apporté de modifications à l'organisation des étapes du XIII[e] corps d'armée. Chartres demeurait occupé par un bataillon et un escadron de convalescents. Le colonel de Krenski, chargé de diriger l'attaque de Longwy, avait été remplacé, le 4 janvier, comme chef d'état-major, par le lieutenant-colonel comte de Waldersee, aide-de-camp de S. M. le Roi.

sait cette attaque au prix de pertes minimes, et l'assaillant rétrogradait en arrière du ruisseau d'Azay.

A cette même date, le général de Voigts-Rhetz avait acheminé la 38e brigade d'infanterie de Blois sur Herbault*).

Le 5 janvier, la 20e division d'infanterie devait rappeler à elle les fractions détachées sur Morée et Saint-Amand **), et l'occupation du second de ces points devait être confiée à la 2e brigade de cavalerie, renforcée de trois bataillons de la 38e brigade et de deux batteries. Le général Baumgarth qui commandait ces dernières troupes, avait ordre de disposer des avant-postes dans la direction de Château-Renault, entre Ambloy et Villeporcher et de conserver le reste de la 38e brigade dans Herbault. Couvertes par ce dispositif, les fractions du corps d'armée encore maintenues à Blois viendraient, par Herbault, s'établir en cantonnements aux abords de Saint-Amand, tandis que la 6e division de cavalerie, qui, d'Orléans, s'était déployée par Marchénoir et Oucques, irait se cantonner au nord de la route Saint-Amand — Gombergean.

L'adversaire n'inquiétait pas les troupes laissées dans Herbault***). Une reconnaissance poussée sur Château-Renault†) était même parvenue à 4 kilomètres en-deçà de cette ville quand des colonnes ennemies, qui paraissaient nombreuses, la déterminaient à faire halte, puis à se mettre en retraite, mollement suivie pendant un certain temps.

Le général Baumgarth réunissait ses troupes à Saint-Amand pour midi††). Les avant-postes destinés à la ligne

*) Le colonel de Cranach remplaçait le général de Wedell malade, à la tête de la brigade, que ralliait à Herbault le 4e régiment de uhlans. (Voir IIe Partie, pages 676 et 680, Notes.)

**) A Morée se trouvait la 1re brigade de cavalerie (Voir IIe Partie, page 680); à Saint-Amand, le détachement du lieutenant-colonel de Rosenberg (Voir IIe Partie, page 685, Note **).

***) 16e régiment d'infanterie, 4e régiment de uhlans, $\frac{4^e}{9^e\text{ drag.}}$, $\frac{1^{re}\text{ batt. lég.}}{X^e}$ et 3e comp. de pionniers de campagne, sous le colonel de Cranach.

†) $\frac{2^e\text{ et }3^e}{16^e}$ et $\frac{2^e\text{ et }5^e}{4^e\text{ uhl.}}$ sous le commandement du capitaine de Leuze de Lancizolle.

††) 57e régiment d'infanterie, 2e brigade de cavalerie (8e régiment de uhlans à Blois), $\frac{3^e}{9^e\text{ drag.}}$, $\frac{1^{re}\text{ batt. lourde}}{X^e}$ et $\frac{1^{re}\text{ batt. à chev.}}{I^{er}}$.

Ambloy-Vilthiou*) prenaient possession de leurs emplacements après un échange de quelques coups de fusil avec des partis adverses; mais, à l'est de la route de Château-Renault, un vif engagement se produisait contre des contingents ennemis plus sérieux. Le 1er bataillon du 57e était chargé, avec le 12e régiment de uhlans, du secteur d'avant-postes de l'aile gauche; il lance la 4e compagnie sur Villeporcher. Plusieurs compagnies y étaient établies; malgré leur fusillade, les fantassins prussiens pénètrent dans le village; mais ils sont contraints de l'évacuer par un mouvement offensif de trois bataillons ennemis. Bientôt ceux-ci sont arrêtés à leur tour devant Vilmoin, que la 1re et la 2e compagnie avaient occupé sur ces entrefaites.

Les fractions du corps d'armée venues de Blois avaient atteint les cantonnements qui leur étaient désignés. A 3 heures du soir, à la nouvelle de la perte de Villeporcher, le lieutenant-colonel de Hagen qui commandait à Saint-Gourgon, partait par alerte avec la majeure partie des troupes cantonnées sur ce point**) et il reprenait possession du village après un court engagement. A 5 heures, le bataillon du 57e prenait ses positions d'avant-postes entre Les Haies et Villeporcher.

La 6e division de cavalerie gagnait les cantonnements qui lui étaient affectés au nord-est de Saint-Amand; le général de Voigts-Rhetz établissait son quartier général dans le bourg.

Ainsi que le supposait le commandant en chef, la plus grande partie de l'armée française s'était installée en cantonnements autour du Mans, depuis le 21 décembre, pour y prendre quelque repos. Le 21e corps se trouvait sur les deux rives de l'Huisne, à l'est de la ville; le 16e corps était au sud, le 17e à l'ouest. Les localités avoisinantes étant de beaucoup insuffisantes pour abriter la totalité des troupes, celles-ci campaient en grand nombre sous la tente, où elles avaient fort à souffrir du froid et de la neige***). Les ambulances étaient

---

*) Vilthiou se trouve au point où la route Vendôme-Château Renault franchit le ruisseau de Brenne.

**) $\frac{\text{I}^{er}\text{ et II}^{e}}{91^{e}}$, $\frac{1^{er}}{9^{e}\text{ drag.}}$, $\frac{2^{e}\text{ batt. lég. et }2^{e}\text{ lourde}}{\text{X}^{e}}$. Le 1er bataillon était seul engagé, avec la 2e batterie légère. Après avoir délogé l'ennemi, la petite colonne revenait à Saint-Gourgon.

***) Afin d'assurer le maintien de la discipline, on avait dû renoncer à installer des troupes dans la ville du Mans.

gouvernement était encore le meilleur, „attendu que c'est celui qui démoraliserait le plus l'armée allemande"*).

Le général Chanzy n'avait donc plus à compter que sur ses propres forces pour l'exécution immédiate d'une opération offensive; mais, avant qu'il eût eu le temps de mûrir ses résolutions à cet égard, les troupes allemandes étaient déjà en pleine marche contre son armée.

Combat de La Fourche.

6 janvier. Les routes conduisant de Montlandon et de La Loupe à Nogent-le-Rotrou se rejoignent au hameau de La Fourche, où, comme nous l'avons rapporté déjà, on avait constaté dès la veille la présence de l'ennemi. Dans la matinée du 6 janvier, la 44e brigade se porte en deux colonnes contre ce hameau**).

A 9 heures et demie, les uhlans, qui tenaient la tête sur la route sud, sont accueillis par des coups de canon à l'est de La Fourche; la batterie à cheval, gravissant alors la croupe rapide dont la route contourne le pied, commence à canonner l'adversaire.

Pendant que le 2e bataillon du 83e prend position sur la route, le bataillon de fusiliers marche par Bouvereau contre le bois situé au sud de La Fourche. Le 1er bataillon détache une compagnie pour occuper Marolles.

Sur ces entrefaites, la colonne venant de La Loupe était arrivée également. A 11 heures, sa batterie lourde prend une première position au sud de Coulonges; puis, dès que les

---

*) Chanzy. Ouvrage cité; page 254.

**) Le colonel Marschall de Bieberstein malade, avait été remplacé à la tête de la brigade par le colonel de Foerster.

La colonne de Montlandon comprenait le 83e régiment d'infanterie, le 1er régiment de uhlans (moins le 1er escadron en étape à Sédan) et la $\frac{\text{1re batt. à chev.}}{\text{Ve}}$; elle était commandée par le colonel de Reckow. La colonne de La Loupe se composait du 94e régiment d'infanterie, du 6e régiment de uhlans, de la $\frac{\text{6e batt. lourde}}{\text{XIe}}$ et de la 3e compagnie de pionniers de campagne; elle était sous les ordres du lieutenant-colonel Marschall de Sulicki.

6 janvier.

pionniers ont ouvert des passages au travers de plusieurs levées, elle s'approche à plus courte portée. L'ennemi fait mine de déborder la colonne sur sa droite; ses tentatives sont déjouées par le 94e dont le 2e bataillon s'est déployé de chaque côté de la route, tandisque, sur la droite, les fusiliers s'emparent du Verrier*).

Vers 2 heures, à la suite d'un long engagement de mousqueterie, les Français paraissaient ébranlés; d'un élan simultané, l'infanterie formée en première ligne réussit à les déloger de leur position de La Fourche. En dépit d'une vive résistance, trois canons sont enlevés par des hommes de la 10e compagnie du 83e conduits par le lieutenant Weymar, et de la 5e compagnie du 94e sous les ordres du lieutenant Carstaedt.

Les Français, se ralliant alors à la Cour-au-loup, tentent de reprendre la position perdue. Accueillis par un feu rapide et par des salves, débordés par les deux régiments**), ils n'ont que le temps de se mettre en retraite sur Margon, en abandonnant 130 prisonniers.

La nuit tombante ne permettait pas de pousser plus avant dans la direction de Nogent-le-Rotrou. La brigade, dont les pertes s'élevaient à 170 hommes environ, passait la nuit autour de La Fourche***).

Durant cette rencontre, la 4e division de cavalerie avait marché à gauche sur Thiron-Gardais. Elle trouvait de l'infanterie ennemie dans le bois situé en arrière, et, dans la soirée, elle prenait ses quartiers à Combres†). La veille, la 5e division de cavalerie avait dirigé sur Belhomert et Senonches la 12e brigade

*) Le 1er bataillon demeurait provisoirement disponible.

**) Les troupes conservées jusqu'alors en arrière se portaient également en première ligne.

***) Le supplément CXXII donne le tableau des pertes de la IIe armée dans la période du 4 au 31 janvier.

†) Le commandant de la division, Prince Albrecht de Prusse (père) avait été remplacé, pour cause de santé, à la tête de la 4e division de cavalerie par le général de Bernhardi.

de cavalerie*). Cette brigade, qui avait été mise à la disposition du grand-duc, en avait reçu l'ordre de venir, le 6, sur Regmalard et Longni. Mais, parvenue dans la région à l'ouest et au nord de La Madeleine-Bouvet, elle s'y heurtait à une résistance très-forte, qui la contraignait à tourner bride sans avoir accompli sa mission.

Le gros de la 22e division avait marché sur Beaumont-les-Autels; la 17e division était venue par Brou à Unverre. La 17e brigade de cavalerie se mettait en communication, de La Chapelle-Royale, avec la 2e division de cavalerie qui s'était portée par Cloyes sur Fontaine-Raoul.

Rencontre d'Azay—Mazangé.

Le général de Jouffroy n'avait pas été sans s'apercevoir que des renforts arrivaient à Vendôme. Afin d'empêcher l'ennemi de tomber en forces supérieures sur le général de Curten posté à Château-Renault, il entreprenait, le 6 janvier, une nouvelle opération offensive contre la ligne du Loir. Un choc devait donc nécessairement se produire lors du passage de cette rivière par le IIIe corps.

Le IIIe corps d'armée avait mission de relever le Xe corps à Vendôme, le 6 janvier. A cet effet, le général d'Alvensleben rassemblait la 5e division à Malignas et la 6e à Coulommiers, avec un détachement de flanqueurs à Saint-Firmin où un pont était jeté à son intention.

Le commandant du IIIe corps avait le projet de prendre ses cantonnements en avant de Vendôme, à cheval sur la route

*) A cette brigade était adjointe la $\frac{\text{2e batt. à chev.}}{\text{Xe}}$. Les régiments comptaient trois escadrons seulement. Au lendemain de la bataille de Vionville—Mars la Tour, le 7e régiment de cuirassiers et le 16e régiment de uhlans ne pouvaient plus former que deux escadrons chacun. Ils se reconstituaient à trois escadrons à la fin d'octobre seulement. En décembre, le régiment de cuirassiers formait un quatrième escadron (le 5e); mais, en raison d'une épidémie, on était dans la nécessité de le laisser en arrière. Le $\frac{\text{4e}}{\text{13e drag.}}$ était rattaché à la division de landwehr de la Garde.



d'Epuisay, en laissant l'artillerie de corps derrière le Loir. Les avant-gardes des deux divisions devaient seules franchir le ruisseau d'Azay pour éclairer dans la direction de Fortan et d'Epuisay; le détachement de Saint-Firmin marcherait sur Danzé. Mais les avant-gardes ne tardaient pas à rencontrer une résistance si vive qu'il devenait nécessaire de les faire soutenir par le gros même du corps d'armée.

Dès 11 heures, au moment où les premières troupes de la 5e division débouchaient de Vendôme, elles trouvaient déjà la fusillade très-vigoureusement engagée entre les deux bataillons de mousquetaires du 17e, que le Xe corps avait laissés en avant-postes sur les hauteurs au nord de la ville, et des forces françaises sortant de la forêt. Le général de Stülpnagel fait alors arrêter un bataillon, un escadron et une batterie*) à Courtiras jusqu'à 1 heure, où l'avant-garde de la 6e division**) y arrive par Meslay***).

Celle-ci commence par assurer son flanc droit en détachant dans la forêt, d'abord deux compagnies du 20e†) du château de Bel-Air, puis le 1er bataillon du 35e de Courtiras; après quoi

---

*) $\frac{\text{II}^e}{48^e}$, $\frac{2^e}{3^e \text{ uhl.}}$ et $\frac{1^{re} \text{ batt. lourde}}{\text{III}^e}$.

**) Dispositif des troupes de la 6e division d'infanterie, le 6 janvier.

Commandant: Lieut.-général baron de Buddenbrock.

Avant-garde: général-major de Rothmaler.
1er et 2e bat. du 20e régiment d'infanterie.
Régiment de fusiliers No. 35.
3e et 4e escad. du 6e régiment de cuirassiers.
5e batterie lourde et 5e batterie légère.

Gros: colonel de Bismarck.
12e brigade d'infant. ($\frac{9^e}{64^e}$ aux convois).
1/4 1er escad. du 6e régiment de cuirassiers.
6e batterie lourde et 6e batterie légère.

Détachement de flanqueurs de droite: lieutenant-colonel comte de Lynar, command. le 6e régt. de cuirassiers.
Bataillon de fusiliers du 20e régt. d'infanterie.
3/4 1er et 2e escad. du 6e régt. de cuirassiers.
1re compag. de pionniers de camp. avec l'équipage de pont léger.

***) Un pont de pilotis avait été établi auprès de Meslay par les pionniers du Xe corps.

†) 5e et 8e compagnies.

le général de Rothmaler déploie les six compagnies restantes du 20e en avant de Courtiras, sur la route d'Epuisay. Les contingents du 20e gagnent du terrain vers le ruisseau d'Azay, tout en essuyant des pertes sensibles; Le Plessis, La Briochetterie, La Charbonnerie, La Mérillière tombent successivement entre leurs mains; mais ils sont contraints de faire halte devant la résistance particulièrement opiniâtre de l'adversaire sur le pli de terrain qui s'étend entre Le Boile et Georgeat. Après une assez longue canonnade de la 5e batterie lourde, ces deux fermes sont enfin emportées avec le concours du 35e et nos troupes s'avancent, en cheminant sous bois, jusqu'aux Petites-Belzéveries. A 3 heures, les deux batteries de l'avant-garde prennent position à l'est du Boile pour agir contre les forces ennemies postées en arrière du vallon d'Azay.

A 3 heures et demie, les fractions de la 11e brigade d'infanterie détachées sur la droite débouchaient à leur tour sur le champ de bataille, après avoir traversé la forêt par des chemins fréquemment rompus, et non sans avoir soutenu des engagements acharnés. Enfin, la 12e brigade s'était rapprochée également pour former réserve, et sa batterie lourde était allée renforcer la ligne d'artillerie de l'avant-garde*).

Le général de Rothmaler donne alors l'ordre de passer à l'attaque de la position d'Azay, sur laquelle les Français étaient fortement établis. A l'aile gauche, le 35e enlève le moulin de Galette ainsi que le petit bois adjacent, et repousse une contre-attaque des Français. Pendant ce temps, au centre, les contingents du 20e s'étaient emparés de la ferme de La Fosse. A droite, Azay avait été emporté par des fractions appartenant aux deux régiments**).

---

*) La 12e brigade laissait au pont de Meslay les $\frac{10^e \text{ et } 11^e}{24^e}$, qui, dans l'après-midi, occupaient Espéreuse après avoir culbuté un fort parti de francs-tireurs.

**) Avaient opéré:

contre le Moulin de Galette: $\frac{7^e \text{ et } 8^e}{35^e}$

contre La Fosse: $\frac{3^e, 6^e \text{ et } 7^e}{20^e}$

contre Azay: $\frac{1^{re}, 2^e \text{ et } 4^e}{20^e}$ et $\frac{2^e, 4^e, 5^e, 6^e \text{ et } III^e}{35^e}$.

L'ennemi culbuté se rallie déjà à hauteur de Belatour et de La Margotterie, sous la protection de deux batteries qu'il a fait avancer, et il répond par de vigoureux retours offensifs à la poursuite des compagnies brandebourgeoises. Mais ses efforts ne sont pas couronnés de succès; les deux fermes sont prises; de nombreux prisonniers y sont capturés, et les Français sont définitivement rejetés dans la direction de l'ouest. Il était 5 heures quand la lutte prenait fin; le général Rothmaler figurait parmi les blessés*).

Le détachement de flanqueurs de droite avait réussi à atteindre et à occuper Danzé, après une escarmouche contre des partis ennemis.

La 5e division s'était heurtée, elle aussi, à une résistance sérieuse**).

Vers 1 heure et demie, quand son avant-garde arrivait auprès de Villiers, elle y trouvait le 10e bataillon de chasseurs engagé contre des forces très-supérieures. Ce bataillon avait été chargé de flanquer sur la rive droite du Loir le mouvement de la 20e division d'infanterie vers les Roches, et, depuis 10 heures, il tenait tête à un assaillant soutenu par de l'artillerie.

---

*) Le major Dammers, les capitaines Olfenius, Walter, de Kozik et le lieutenant en 1er de Kuester, adjudant de la 11e brigade d'infanterie étaient au nombre des morts; les majors de Stocken et de Boehn étaient blessés.

**) Dispositif des troupes de la 5e division d'infanterie, le 6 janvier.

Commandant: lieutenant-général de Stülpnagel.

Avant-garde: colonel comte von der Groeben, command. le 3e régiment de uhlans.
48e régiment d'infanterie.
2e, 3e et 5e escad. du 3e régiment de uhlans.
1re batterie lourde.

Gros.

Colonel de Conta: Régt. des grenadiers du Corps No. 8. 2e batterie légère. 2e comp. de pionniers de campagne.

Général-major de Schwerin: 10e brigade d'infanterie. 4e escad. du 3e régiment de uhlans. 2e batt. lourde et 1re batt. légère.

Le 3e bataillon de chasseurs qui avait été chargé, du 4 au 5 janvier, de la garde du quartier général de l'armée à Beaugency, rejoignait le corps d'armée le 7 janvier seulement.

Le 48e régiment se déploie alors sur le plateau au nord de Villiers. A 2 heures et demie, son bataillon de fusiliers s'avance, à gauche, jusqu'au bord du vallon d'Azay; le 1er bataillon s'empare du moulin du Liers et jette les 1re et 2e compagnies dans Vauchalupeau; à droite, le 2e bataillon occupe Le Briard. Les deux batteries attachées à la 9e brigade prennent position à la Haute-Boissière. Cependant, des difficultés sérieuses s'opposaient à ce que le mouvement au delà du vallon devint général; l'ennemi, en effet, grâce à la grande portée de ses fusils, le battait de sa mousqueterie sur toute sa largeur, en même temps qu'il était balayé dans sa longueur par plusieurs batteries en action entre Clouseaux et Mazangé. Une pause se produit dans la lutte; mais les Français la reprennent presque aussitôt. Des nuées de tirailleurs accourent aux sonneries de leurs clairons et débouchent offensivement de Clouseaux.

Le colonel de Conta, qui était chargé de la direction du combat à l'aile gauche de la ligne de bataille, se décide alors à faire avancer le régiment du Corps. Le 1er bataillon vient à la gauche du 48e, pendant que les 9e et 10e compagnies occupent le Gué-du-Loir après un court engagement. De nouveaux renforts ne tardent pas à arriver.

Afin de soutenir les troupes engagées sur le ruisseau d'Azay, la 10e brigade avait acheminé de Courtiras sur la route d'Epuisay les bataillons de mousquetaires du 52e et ses deux batteries. Ces dernières concouraient pendant un certain temps à canonner, du Boile, la position d'Azay. Puis, quand l'affaire a pris sur ce point une tournure favorable, le général de Stülpnagel ordonne aux troupes mentionnées ci-dessus d'obliquer à gauche sur Le Briard. Sur ces entrefaites, l'Abtheilung montée de l'artillerie de corps avait gagné vivement une position à l'est de ce hameau, de sorte que les Prussiens avaient dès-lors en ligne 36 bouches à feu contre lesquelles l'artillerie française n'était pas en état de se maintenir pendant longtemps*). Au bout d'une demi-heure en effet, on se trouvait en mesure de canonner les masses de l'infanterie ennemie, et, vers 4 heures

*) Les batteries suivantes étaient en action, de la gauche à la droite, sur la hauteur 139, au nord du Coudray: 4e et 3e légères; 4e, 3e et 1re lourdes et 2e légère.

et demie, la première ligne de bataille se portait tout entière à leur rencontre.

Le 2e bataillon et les fusiliers du 48e franchissent le vallon à Vauraçon; les deux bataillons du 52e le traversent un peu plus au sud. Les premiers poussent jusqu'à Fourmauge et se rabattent ensuite à gauche. Deux compagnies*) marchent de Vauchalupeau sur Mazangé. Le 1er bataillon du régiment du Corps passe le ruisseau à La Ripopière et prend pied dans les vignes du versant opposé. Ainsi enveloppé de trois côtés, Mazangé est alors emporté**). Les deux batteries attachées à la 10e brigade d'infanterie s'étaient également rapprochées entretemps; traversant à leur tour le ruisseau, elles s'établissent au nord-est de Mazange et canonnent les Français avec un avantage marqué. Durant un certain temps encore l'aile droite ennemie se maintenait aux abords de Clouseaux; puis elle se mettait aussi en retraite sur Lunay, en profitant de l'obscurité qui régnait déjà.

Le gros de la 10e brigade d'infanterie et l'Abtheilung à cheval de l'artillerie de corps avaient été conservés auprès de Courtiras comme réserve disponible.

Le IIIe corps s'établissait en cantonnements pour la nuit entre le Loir et le ruisseau d'Azay, en maintenant ses avant-postes sur la rive opposée de ce cours d'eau. Le corps d'armée avait acheté son succès par une perte relativement considérable de 39 officiers et de 400 hommes au moins; mais il avait enlevé à l'ennemi 400 prisonniers environ.

Au Xe corps d'armée, le général de Voigts-Rhetz avait prescrit à ses deux divisions de se porter sur Montoire, la 20e de Vendôme par Les Roches, la 19e de Saint-Amand par Ambloy et Lavardin. La colonne du général Baumgarth

---

*) $\frac{2^e \text{ et } 3^e}{48^e}$, auxquelles s'était joint un peloton de chacune des $\frac{11^e \text{ et } 12^e}{48^e}$.

**) Le major baron de Hanstein était tué dans cette attaque; le major de Schmieden recevait une blessure mortelle et le major de Giese était atteint légèrement.

devait se rabattre vers la route Château Renault—Montoire, afin de couvrir le mouvement sur son flanc gauche; le soin de garder les routes conduisant de Tours sur Vendôme était confié à la 6e division de cavalerie, que la 1re brigade de cavalerie avait ordre d'appuyer en se portant sur Saint-Amand*). Dans la matinée du 6, ces dispositions étaient complétées par des prescriptions portant que, cette brigade une fois arrivée, la 6e division de cavalerie obliquerait à l'ouest de manière à laisser son aile gauche en contact avec la 1re brigade de cavalerie à Saint-Amand et à amener son aile droite jusque sur la route Château Renault—Montoire**).

---

*) La 1re brigade de cavalerie avait été appelée, le 5 janvier, sur Vendôme. Voir IIe Partie, page 752.

**) Dispositif des troupes du Xe corps d'armée et des 1re et 6e divisions de cavalerie, le 6 janvier.

Commandant du corps d'armée: général d'inf. de Voigts-Rhetz.
Commandant de la 1re division de cavalerie: lieut.-général de Hartmann.

Colonne dirigée par Les Roches: gén.-major de Kraatz-Koschlau

20e division d'infanterie ($\frac{\text{I}^e \text{ et II}^e}{17^e}$ et 10e bataillon de chasseurs à Vendôme).
Abtheilung à cheval.

Colonne dirigée par Ambloy et Lavardin: général-major de Woyna.

Echelon de Saint-Amand:

37e brigade d'infanterie ($\frac{8^e}{78^e}$ aux équipages régimentaires).
1er et 2e escad. du 9e régt. de dragons.
2e batt. légère, 1re et 2e batt. lourdes.
3e Abtheilung montée.
1re comp. de pionniers de campagne.

Echelon d'Herbault: colonel de Cranach.

16e régiment d'infanterie.
4e escad. du 9e régt. de dragons.
1re batterie légère.
3e comp. de pionniers de campagne.

Colonne dirigée sur Saint-Arnoult: gén.-major Baumgarth.

57e régiment d'infanterie.
2e brigade de cavalerie (8e régt. de uhlans à Blois).

La 39e brigade faisait son mouvement par Varennes. Vers 1 heure, en arrivant à Saint-Rimay, elle remarquait des contingents ennemis en marche des Roches dans la direction du nord. Les trois batteries attachées à la brigade*), prenant position des deux côtés de La Saulnerie, contraignent l'adversaire à s'éloigner. La 3e batterie légère s'établit ensuite auprès de Saint-Rimay, d'où elle dirige son feu contre le défilé des Roches occupé par les Français et presque inattaquable de front. Peu après 2 heures, les batteries de la 40e brigade, venues par Villiers-Faux, se mettent en position aux abords de Villavard, et deux batteries de la 19e division s'établissent près de Langeron**).

Cette artillerie chasse entièrement l'adversaire de toute la plaine que forme sur ce point la vallée, et le rejette jusqu'aux côteaux de la rive droite. Les pionniers rétablissent le pont de Lavardin, qui avait été détruit, et quatre bataillons de la 19e division s'avancent par les deux rives du Loir contre Montoire, qu'ils occupent sans rencontrer de résistance***). La 40e brigade fait également franchir la rivière à six compagnies†) à Lavardin, et les lance contre Le Tertre et Les Roches. Ces compagnies débusquent aisément l'ennemi de ses positions, en

---

3e escad. du 9e régt. de dragons.
1re batt. à cheval du Ier corps d'armée.

Flanqueurs de gauche.

Lieutenant-général Duc Guillaume de Mecklenbourg 6e division de cavalerie.	Général-major de Lüderitz 1re brigade de cavalerie.

*) La 39e brigade avait avec elle: $\frac{\text{3e batt. lég., 3e lourde et 1re à cheval}}{\text{Xe}}$; la 40e brigade: $\frac{\text{4e batt. lég., 4e lourde et 3e à cheval}}{\text{Xe}}$.

**) On trouvait donc: au nord de Saint-Rimay $\frac{\text{3e batt. lég.}}{\text{Xe}}$; entre Saint-Rimay et la ferme de Langeron: $\frac{\text{3e batt. à chev., 4e lourde, 4e et 2e lég.}}{\text{Xe}}$; au sud-ouest de la ferme de Langeron: $\frac{\text{2e batt. lourde}}{\text{Xe.}}$.

***) $\frac{\text{Ier}}{\text{78e}}$ par la rive gauche du Loir, 91e régiment par la rive droite.

†) $\frac{\text{Fusil.}}{\text{92e}}$ et $\frac{\text{10e et 12e}}{\text{17e}}$.

lui faisant 80 prisonniers. Les dragons du 16e régiment, qui battaient le pays sur le Loir d'aval, vers Saint-Quentin, ne rencontraient plus que des traînards.

La nuit tombante mettait un terme à la continuation de l'offensive. Les troupes prenaient leurs quartiers dans Montoire, Lavardin et les localités les plus voisines.

Durant ce mouvement, le commandant du corps d'armée avait marché avec la 19e division. A Ambloy, il recevait l'avis que la colonne du général Baumgarth n'avait pu rompre comme il lui avait été prescrit, attendu que la 6e division de cavalerie n'était point encore arrivée et que l'ennemi attaquait Villeporcher. Bientôt après parvenait la nouvelle que des forces françaises considérables, comprenant les trois armes, marchaient du sud contre Saint-Amand. Le général de Voigts-Rhetz ordonnait alors à l'échelon de la 19e division qui effectuait son mouvement par Herbault de se mettre à la disposition du général Baumgarth, et il chargeait ce dernier de prendre telles mesures qu'il jugerait convenables pour couvrir le flanc gauche du corps d'armée dans la direction de Château-Renault.

Combat de Saint-Amand.

La colonne du général Baumgarth avait passé la nuit du 5 au 6 janvier en formation d'avant-postes sur une ligne s'étendant d'Ambloy, par Vilthiou, jusqu'à Villeporcher*). Un bataillon seulement avait été conservé massé au carrefour de La Noue**), avec un escadron et la batterie à cheval***).

---

*) Voir IIe Partie, page 752-753.

**) La Noue est à 1500 mètres au nord-ouest de Saint-Amand.

***) Les avant-postes de l'aile droite ($\frac{II^e}{57^e}$ et $\frac{1^{er}, 2^e \text{ et } 4^e}{3^e \text{ cuirass.}}$ sous le colonel de Winterfeld) s'étendaient d'Ambloy jusques et y compris Vilthiou; ceux de l'aile gauche ($\frac{I^{er}}{57^e}$ et 12e régiment de uhlans sous le lieutenant-colonel de Rosenberg) allaient de Vilthiou à Villeporcher. A La Noue se trouvaient $\frac{\text{Fus.}}{57^e}$, $\frac{3^e}{3^e \text{ cuir.}}$ et $\frac{1^{re} \text{ batt. à chev.}}{I^{er}}$. — La $\frac{1^{re} \text{ lourde}}{X^e}$ avait rejoint la 19e division (Voir IIe Partie, page 752, Note ††) et la répartition des troupes, IIe Partie, page 765), le $\frac{3^e}{9^e \text{ drag.}}$ avait été distribué en majeure partie entre les bataillons du 57e.

Conformément aux instructions du commandant de corps le général Baumgarth avait prescrit, pour le 6, à la fraction des avant-postes stationnée à Ambloy, de rompre dès que la tête de colonne de la 19e division aurait traversé ce village et de marcher comme avant-garde sur Prunay. Les autres troupes devaient suivre de Vilthiou dans la même direction lorsque la 6e division de cavalerie serait parvenue au sud de Saint-Amand. Dans la matinée, l'avant-garde*) prenait la direction indiquée; mais le gros ne pouvait suivre, car, vers 9 heures et demie, et avant que la 6e division eût paru, les troupes en position à Villeporcher étaient attaquées du sud et rejetées sur Pias.

L'action ne tardait pas à se développer, et le 1er bataillon du 57e ne se maintenait plus que fort péniblement sur la ligne Pias — Les Haies contre les attaques que les Français faisaient appuyer par l'artillerie, quand le duc Guillaume de Mecklenbourg arrivait à Saint-Gourgon avec la 15e brigade de cavalerie. De ce point, la batterie à cheval de la 6e division de cavalerie ouvre aussitôt son feu contre l'assaillant qui menaçait de déborder par Villeporcher la gauche de la ligne de bataille allemande. Afin de la soulager, la réserve, appelée de La Noue sur Vilthiou, se porte en avant à l'aile droite. Les Français occupaient déjà Les Haies; les 10e et 11e compagnies les en délogent, et la 1re batterie à cheval du Ier corps, après avoir contraint une batterie ennemie à s'éloigner, prend position à l'ouest de cette ferme. Toutefois, comme l'adversaire s'approchait en grosses colonnes par la grande route et qu'il déployait quatre batteries environ contre Vilthiou, l'infanterie allemande se repliait graduellement en arrière de la Brenne, où elle était suivie par la batterie à cheval. **) A l'aile droite française, le mouvement en avant continuait aussi dans la direction du nord, sans que la 1re brigade de cavalerie, arrivée vers 1 heure auprès des Homas, ***) fût en état d'y mettre obstacle.

---

*) $\frac{7^e \text{ et } 8^e}{57^e}$ et $\frac{2^e \text{ et } 4^e}{3^e \text{ cuir.}}$.

**) Le commandant de la batterie, capitaine de Selle, était grièvement blessé.

***) La ferme des Homas se trouve à 1500 mètres au sud-ouest de Saint-Amand.

Vers 3 heures, le 57e régiment se ralliait au hameau de Neuve Saint-Amand où se trouvait déjà le 1er bataillon du 16e, appartenant à l'échelon du colonel de Cranach, et où la 1re batterie légère rejoignait les deux batteries à cheval. *)

Six compagnies des deux autres bataillons du 16e occupaient Saint-Amand; les autres demeuraient disponibles à La Noue, avec la 3e compagnie de pionniers.

La 14e brigade de cavalerie avait rompu, à 2 heures et demie, vers Saint-Arnoult et Prunay, sur l'ordre du duc Guillaume de Mecklenbourg; la 15e prenait position sur l'aile droite de l'infanterie, tandis que quatre régiments de cavalerie assuraient le flanc gauche. **)

Les Français ayant suspendu sur ces entrefaites le mouvement offensif sur leur front, le duc Guillaume, qui avait pris le commandement de toutes les troupes présentes, se disposait à les faire entrer en cantonnements. Mais, par suite d'un malentendu, les compagnies postées dans Saint-Amand l'évacuaient devant de fortes colonnes ennemies qui se rapprochaient de la face est, et elles se repliaient en suivant la voie ferrée. La position de Neuve Saint-Amand cessait dès-lors d'être tenable; le duc Guillaume ordonnait donc la retraite. L'adversaire cependant, ne suivant que mollement, la 38e brigade d'infanterie faisait halte à Huisseau-en-Beauce et s'y établissait au bivouac. La 15e brigade de cavalerie gagnait Ambloy dans la soirée; la 1re brigade avait rétrogradé sur Villeromain. ***)

---

*) Le colonel de Cranach, en marche d'Herbault, était déjà arrivé à Ambloy quand il recevait l'ordre de rester en arrière pour soutenir le général Baumgarth.

**) Général de Lüderitz avec le 2e régiment de cuirassiers, les 9e et 12e régiments de uhlans, le 12e régiment de dragons et le $\frac{4^e}{9^e \text{ drag.}}$. Le reste de la cavalerie était en arrière du centre de la ligne de bataille.

Le 4e régiment de uhlans, qui avait fait halte à Herbault, rejoignait la 1re brigade de cavalerie dans la soirée seulement.

***) Le 12e régiment de dragons se joignait à la 1re brigade de cavalerie. Des régiments de la 2e brigade de cavalerie, les uns demeuraient avec la 38e brigade d'infanterie, les autres se dirigeaient sur Ambloy où avait rétrogradé également l'avant-garde dirigée dans la matinée sur Prunay.

Le IX[e] corps d'armée franchissait le Loir, le 6 janvier, à Fréteval et à Saint-Hilaire, et s'étendait en cantonnements jusqu'à Busloup.*) —

Depuis midi, le prince Frédéric-Charles avait suivi, des ruines du château de Vendôme, la lutte qui se poursuivait dans le vallon d'Azay; vers 3 heures, il recevait la première nouvelle du combat engagé aux abords de Saint-Amand, et, à la tombée de la nuit, il transférait son quartier général à Vendôme où des rapports plus détaillés lui parvenaient, touchant les événements de la journée. Bien que le III[e] corps d'armée se fût heurté à un adversaire en mouvement, que celui-ci eût montré des troupes appartenant à divers corps et qu'il eût fait preuve d'une résistance très-tenace, le Prince Feld-Maréchal ne pouvait croire que l'armée française eût entamé déjà une opération offensive générale. Puisque le X[e] corps avait pu occuper Montoire après un engagement sans importance, il n'était pas supposable qu'une relation directe existât entre les entreprises des Français au vallon d'Azay et devant Saint-Amand. Le prince était porté à admettre, au contraire, qu'il ne s'agissait sur ce dernier point que d'une action offensive isolée, et que le meilleur moyen de lui enlever toute conséquence fâcheuse était de continuer vigoureusement le mouvement commencé. On pouvait prévoir que les fractions de l'armée ennemie engagées sur Vendôme, et dont la principale résistance devait, selon toute vraisemblance, se produire sur la Braye, viendraient à se trouver dans une situation fort critique si les ailes de la II[e] armée poursuivaient, sans se fourvoyer, leur marche sur Le Mans.

D'après ces considérations et dans la supposition que Nogent-le-Rotrou était déjà occupé,**) le prince Frédéric-Charles prescrivait au grand-duc de Mecklenbourg de gagner d'abord les environs de Montmirail dès le lendemain, avec le plus de monde possible, puis de pousser sur Le Mans

*) Les croquis suivants reproduisent l'ensemble des positions occupées par les troupes allemandes dans les soirées du 6 au 12 janvier.

**) Dans la matinée du 7, un rapport du grand-duc mandait que Nogent-le-Rotrou n'était pas encore occupé, mais que toutes les dispositions étaient prises pour s'assurer au plus tôt la possession de ce noeud de communications.

durant les journées du 8 et du 9 janvier, aussi avant que la résistance de l'ennemi le comporterait. Le général de Manteuffel était invité à maintenir la liaison avec le XIIIe corps au moyen de la 2e division de cavalerie, à mettre le IXe corps en marche de bonne heure par Epuisay, et à faire en sorte de s'assurer un point de passage sur la Braye avant que l'adversaire ait achevé de concentrer ses forces sur ce cours d'eau. Le général d'Alvensleben recevait de même, pour le 7, l'ordre de poursuivre vigoureusement sa marche offensive vers la Braye.

Cependant, la nouvelle de la retraite du duc Guillaume transmise dans la soirée par le Xe corps, nécessitait de tenir compte dans une certaine mesure des troupes ennemies qui se trouvaient à Saint-Amand. On ne devait pas perdre de vue, en effet, que grâce au chemin de fer, l'adversaire pouvait se renforcer sur ce dernier point et reproduire son attaque dès le lendemain. Le Prince Feld-Maréchal prescrivait donc au général de Voigts-Rhetz de venir en aide au duc Guillaume, lequel avait ordre de se reporter sur Saint-Amand dès la matinée suivante. *) Le corps d'armée tout entier devait être employé à cet effet si les circonstances le demandaient; mais il était à désirer, autant que possible, que les opérations dirigées contre Le Mans n'en fussent pas retardées de 24 heures.

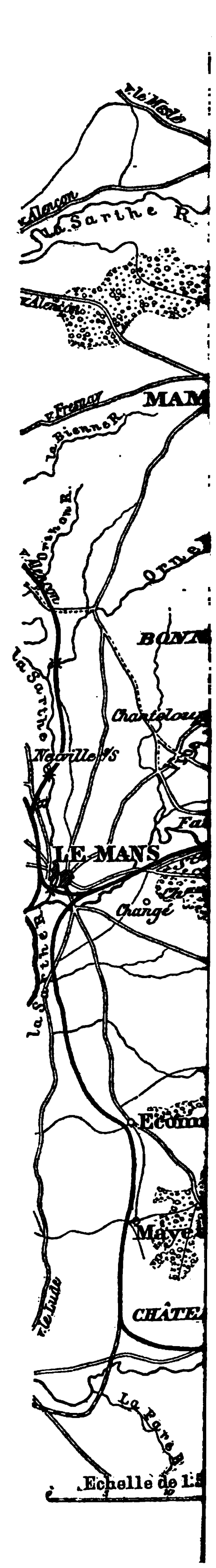
Dans la nuit, une dépêche du grand quartier général annonçait que d'après les renseignements reçus à Versailles, le général Bourbaki, laissant 20,000 hommes autour de Vierzon, s'était dirigé sur Dijon avec la 1re armée de la Loire,**) tandis que le général Chanzy était invité à prendre l'offensive par Nogent-le-Rotrou. Si la 2e armée de la Loire avait rompu en effet dans cette direction, elle ne devait pas tarder à se

---

*) Cet ordre était donné verbalement au duc Guillaume à Vendôme où il s'était rendu dans la soirée.

**) Les doutes du grand quartier général touchant la 1re armée de la Loire avaient disparu sur ces entrefaites (voir IIe Partie, pages 689 à 691 et 699 à 700). Le transport des troupes de la haute Loire sur la haute Saône avait commencé le 23 décembre. Afin de le couvrir, le 15e corps restait provisoirement en majeure partie autour de Bourges et de Vierzon. Un chapitre ultérieur donnera le détail des opérations de la 1re armée de la Loire depuis le milieu de décembre.




v. Alençon
La Sarthe R.
v. Alençon
v. Fresnay
La Bienne R.
Orne
Chantelou
Neuville s/S
La Sarthe
LE MANS
Changé
la Sarthe R.
v. le Lude
Echelle de

7 janvier.

a
g
s
t
p
e
—

o

L
et
S
re
U
L

heurter de front au XIII[e] corps, en même temps que les autres corps de l'armée allemande pousseraient dans son flanc droit.

Pour avoir raison de la résistance qu'il s'attendait à rencontrer devant Nogent-le-Rotrou, le grand-duc de Mecklenbourg avait décidé d'y porter directement la 22[e] division d'infanterie tout entière, plus la 4[e] division de cavalerie qui lui était rattachée, et de faire suivre la 17[e] division par Beaumont-les-Autels comme soutien éventuel. Authon devait être occupé par une colonne détachée de cette dernière division, et le flanc droit du corps d'armée continuerait à être couvert par la 12[e] brigade de cavalerie dans la direction de Regmalard et de Longni. A la suite de l'ordre ci-dessus relaté du prince Frédéric-Charles, il paraissait opportun de s'assurer au plus tôt la possession de Nogent-le-Rotrou, afin de pouvoir porter encore la 17[e] division le plus avant possible vers Montmirail. L'avis en était donné au général de Wittich. 7 janvier.

Les patrouilles que la 22[e] division faisait sortir au point du jour constataient que l'ennemi avait évacué les points qu'il occupait la veille encore en avant de Nogent et la ville elle-même; à 2 heures, la division entrait donc dans Nogent sans combat. Vers 3 heures, les têtes de colonne de la 4[e] division de cavalerie y arrivaient aussi. Les Français s'étaient repliés dans la direction de La Ferté-Bernard.

Le général de Wittich détachait immédiatement une avant-garde pour suivre l'ennemi en retraite,*) en même temps qu'il dirigeait une colonne latérale sur sa droite, vers Berdhuis.**)

Le grand-duc avait reçu avis à Beaumont-les-Autels, dès 1 heure de l'après-midi, de l'évacuation de Nogent-le-Rotrou. Il prescrivait à la 22[e] division de se cantonner dans la ville, en disposant des avant-postes auprès de Châteauroux et de Berdhuis, à la 17[e] division de gagner Authon et de pousser la tête de sa

---

*) 95[e] régiment d'infanterie, 2[e] régiment de hussards et $\frac{\text{5e batt. lourde}}{\text{XIe}}$, sous le colonel de Beckedorff. Le régiment de hussards ralliait la 4[e] division de cavalerie le soir même.

**) $\frac{\text{IIe}}{\text{32e}}$ et $\frac{\text{2e et 4e}}{\text{1er uhl.}}$ sous le major de Bernhardi.

colonne latérale de gauche jusqu'à Montmirail. La 4e division de cavalerie, qui cessait d'être subordonnée à la 22e division, devait prendre ses quartiers entre Thiron-Gardais et Nogent.

A 4 heures, l'avant-garde dirigée par la 22e division sur Châteauroux rencontrait de la résistance dans le bois situé à l'est de la route, en avant du Gibet. Malgré l'intervention de la 5e batterie lourde, l'ennemi défendait la lisière du couvert avec une opiniâtreté extrême; le 1er bataillon et les fusiliers du 95e ne parvenaient à le déloger qu'après un long combat. Vers 6 heures et demie, Le Gibet ayant été également emporté, l'adversaire, qui avait perdu une cinquantaine de prisonniers, se mettait en retraite. Les avant-postes prenaient position aux abords de Châteauroux sans nouveaux incidents.

Le détachement latéral de gauche de la 17e division*) gagnait Saint-Ulphace avec son gros et Gréez-près-Montmirail avec son avant-garde. Des patrouilles d'officiers trouvaient l'ennemi occupant La Ferté-Bernard et Montmirail.

Les autres troupes du XIIIe corps d'armée se cantonnaient conformément aux indications du commandant de corps. La 12e brigade de cavalerie demeurait postée à Senonches et à Belhomert, attendu que les reconnaissances effectuées le matin sur Longni et Regmalard avaient rencontré de forts partis d'infanterie française dans les bois à l'est de cette dernière localité.

Le prince Frédéric-Charles avait pris les devants dès le matin par la route d'Epuisay. Dans le courant de la matinée, il recevait une dépêche du général de Voigts-Rhetz, expédiée de Montoire à 8 heures et annonçant que l'ennemi avait replié ses avant-postes devant Montoire et qu'il avait abandonné Saint-Amand dès l'aube; les renforts destinés au duc Guillaume de Mecklenbourg n'en avaient pas moins été mis en marche.

Un épais brouillard limitait les vues à très-courte distance, et comme d'ailleurs une perte de temps devait nécessairement se produire jusqu'au moment où le Xe serait en mesure de ren-

---

*) $\frac{\text{I}^{\text{er}}}{75^{\text{e}}}$, $\frac{\text{II}^{\text{e}}}{90^{\text{e}}}$, 17e brigade de cavalerie (moins le 18e régiment de dragons employé comme cavalerie divisionnaire) et $\frac{\text{1}^{\text{re}}\text{ batt. à chev.}}{\text{IX}^{\text{e}}}$ sous le général de Rauch.



trer au complet en cours d'opérations, le Prince disposait, au cas où l'adversaire occuperait la ligne de la Braye, que le III[e] corps se bornerait, pour ce jour-là, à venir jusqu'à la rivière et que le IX[e] corps serrerait sur Epuisay. Le lendemain matin, l'un et l'autre corps devaient se remettre en marche en s'inspirant, chacun, du résultat des reconnaissances et en se prêtant un mutuel appui.

Combats d'Epuisay et de Sargé.

Le général d'Alvensleben avait eu le projet de déborder l'aile gauche de l'ennemi avant qu'il eût repassé la Braye, et de la refouler sur le X[e] corps dont il s'était assuré le concours. A cet effet, pendant que la 9[e] brigade et l'artillerie de corps tiendraient la ligne d'Azay, à Mazangé, les 12[e], 11[e] et 10[e] brigades commenceraient par se porter dans la direction d'Epuisay. Mais, durant le mouvement de Vendôme vers ce dernier point, les avant-postes avaient annoncé l'évacuation par les Français de Lunay et de Fortan; l'ordre était alors envoyé au général de Stülpnagel de se porter en avant par Fortan, avec la 9[e] brigade et la 2[e] Abtheilung montée, pendant que les autres fractions du corps d'armée continueraient sur Epuisay.

Parvenue auprès de cette localité, la tête de la 12[e] brigade, qui formait l'avant-garde,*) est accueillie par la fusillade. Les 10[e] et 11[e] compagnies du 64[e] régiment enlèvent une barricade construite en avant d'Epuisay; mais elles ne peuvent pénétrer dans le village où l'ennemi se trouvait en force. Il fallait appeler en ligne cinq compagnies nouvelles**) avant que l'adversaire se décidât, vers 1 heure et demie, à évacuer Epuisay à la suite d'un combat de mousqueterie assez vif.

---

*) A la 12[e] brigade étaient rattachés: $\frac{\text{3e et 4e}}{\text{6e cuir.}}$ et $\frac{\text{6e batt. lég. et 6e lourde}}{\text{IIIe}}$. La $\frac{\text{9e}}{\text{64e}}$ était avec les trains.

**) $\frac{\text{Ier et 5e}}{\text{64e}}$.

Cet avantage était dû en partie au mouvement en avant exécuté par la 18e division d'infanterie. L'avant-garde de cette dernière,*) partie à 8 heures et demie de Busloup, trouvait l'ennemi à Bellelande. Toutefois, celui-ci n'attendait pas l'attaque de l'infanterie déployée des deux côtés de sa direction de marche et il rétrogradait sur Epuisay, que le régiment de grenadiers No 11 contribuait à emporter.

La 12e brigade se mettait en devoir de suivre l'adversaire en retraite sur la route de Saint-Calais; mais avant même qu'elle eût atteint la Braye, elle trouvait déjà, à hauteur du Poirier, des contingents ennemis qui, refoulés d'abord, ne tardaient point à se renforcer à vue d'oeil. Un bataillon français débouche sur la route, enseignes déployées. Une charge à la baïonnette, vigoureusement exécutée par la 1re compagnie du 64e, le détermine à faire volte-face; cependant des troupes ennemies se montraient de toute part, dans les métairies et sur les hauteurs environnantes. Deux bataillons du 64e se déploient alors en première ligne; une section de la 6e batterie légère prend position sur la chaîne même des tirailleurs. Un violent combat de mousqueterie s'engage au milieu d'un brouillard intense. Enfin — vers 4 heures — la ferme du Poirier et les hauteurs au nord sont emportées d'assaut, avec la coopération du 1er bataillon du 24e, et nos troupes poussent jusqu'au carrefour situé sur le revers de la vallée. La nuit tombait quand les fusiliers du 64e pénétraient dans Sargé; les Français se mettaient alors en retraite sur Saint-Calais.

Pendant ce temps, la 9e brigade était entrée à Savigny sans avoir eu à surmonter une résistance particulière.

Le corps d'armée, dont les pertes s'élevaient à 45 hommes, mais qui avait fait à l'ennemi 200 prisonniers, installait ses cantonnements sur la ligne de la Braye, avec des avant-postes au delà. La colonne latérale dirigée la veille sur Danzé avait été rappelée à la 6e division.

---

*) 11e régiment de grenadiers, 9e bataillon de chasseurs, 16e régiment de hussards, $\frac{2^e \text{ batt. lég. et } 2^e \text{ lourde}}{IX^e}$ et 3e compagnie de pionniers de campagne sous le colonel Beyer de Karger qui avait pris, vers le milieu de décembre, le commandement de la 36e brigade d'infanterie.



Le IXe corps se cantonnait dans Epuisay et dans les groupes d'habitations situés à l'est. La 2e division de cavalerie s'était avancée par Le Temple, avait trouvé Montdoubleau inoccupé, et avait établi, par Montmirail, la liaison avec la 17e division.

Le général de Voigts-Rhetz avait fait revenir sur Saint-Amand la plus grande partie des troupes de la 19e division qui se trouvaient autour de Montoire.*) En attendant leur rentrée, et afin d'être en mesure de soutenir le général d'Alvensleben en cas de besoin, le gros du Xe corps passait la journée du 7 janvier en position d'attente auprès de Montoire. Seule, la 14e brigade de cavalerie,**) rappelée de Saint-Arnoult, se portait dans la direction du nord-ouest vers Savigny. Parvenue à 4 kilomètres environ en deçà de ce point, elle rencontrait, à la Vieille-Haie, une troupe ennemie dont le brouillard ne lui permettait pas d'évaluer la force. Le général de Schmidt cependant, n'hésite pas à l'attaquer sur-le-champ. Deux pièces commencent par canonner le hameau pendant un certain temps; puis le 2e escadron du 6e régiment de dragons, mettant pied à terre, prononce son attaque; mais il est repoussé.***) Dans la soirée, la brigade s'établissait en cantonnements d'alerte à La Richardière.

Le général de Hartmann, qui avait pris le commandement des troupes réunies auprès de Saint-Amand, arrêtait à Ambloy les renforts amenés par le général de Woyna et pres-

---

*) Les troupes acheminées sur Saint-Amand comprenaient: $\frac{\text{Fus.}}{78^e}$, 91e régiment d'infanterie, $\frac{2^e}{9^e \text{ drag.}}$, $\frac{1^{re} \text{ et } 2^e \text{ batt. lourdes et } 1^{re} \text{ lég.}}{X^e}$ sous le commandement du général de Woyna.

**) La $\frac{3^e \text{ batt. à chev.}}{X^e}$ avait été attachée à la brigade.

***) Son commandant, le lieutenant en 1er de Hantelmann, était mortellement blessé.

crivait à la 38e brigade d'infanterie, laquelle avait déjà fait réoccuper Saint-Amand, de se mettre en marche à 10 heures, par la route de Vilthiou. La 2e brigade de cavalerie suivrait, tandis que la 1re couvrirait le flanc gauche et la 15e le flanc droit.

Le 57e régiment trouvait l'ennemi à hauteur de Villechauve. Le brouillard gênait le tir de la 1re batterie légère; trois compagnies *) réussissent néanmoins, bien qu'au prix de pertes sensibles, à s'emparer de La Garionnière. Trois officiers et 80 hommes y étaient faits prisonniers.**)

Il était alors midi. Le général de Hartmann suspendait provisoirement le mouvement, car la 1re brigade de cavalerie avait signalé la présence de l'ennemi dans les fermes situées sur le flanc gauche. Le bataillon de fusiliers du 16e, qui accompagnait la brigade, parvenait à se rendre maître de Pias; mais il engageait ensuite contre Villeporcher et les métairies avoisinantes un combat de mousqueterie qui demeurait sans résultat.

A 2 heures, des contingents ennemis représentant trois bataillons environ, se portent contre Villechauve qu'occupait le 1er bataillon du 57e. Ils sont repoussés; quelques groupes cependant s'embusquent dans différentes fermes dont on ne réussit à les déloger qu'après un engagement de plusieurs heures auquel prenaient part cinq compagnies envoyées comme renfort. ***) A ce moment le brouillard tombait, et on constatait que l'attaque des Français avait eu pour objet de masquer le mouvement de grosses colonnes en marche vers l'ouest et déjà assez éloignées pour que deux des batteries allemandes fussent seules encore en mesure de les atteindre. †)

Le général de Hartmann, prenant en considération l'extrême fatigue de l'infanterie, donnait l'ordre de rompre le combat. Des avant-postes étaient établis entre Longpré et Pias.

---

*) 6e, 9e et 10e compagnies.

**) Du 25e régiment de gardes mobiles, en grand'garde en avant de Villeporcher (N. d. T.).

***) $\frac{\text{2e et 3e}}{\text{16e}}$ et $\frac{\text{9e, 10e et 12e}}{\text{57e}}$.

†) $\frac{\text{1re batt. lourde et 1re légère}}{\text{Xe}}$. Elles prenaient position à l'intersection de la grande route et de la voie ferrée. La première de ces deux batteries avait été attribuée à la 38e brigade.


v. le Mesle
v. Alençon
La Sarthe R.
MAME
v. Fresnay
la Bienne R.
Orne R.
BONNÉ
La Sarthe
Chanteloup
LE MANS
Changé
la Sarthe R.
Ecommo
Mayet
v. le Lude
CHÂTEAU
Echelle de 1:560,0

La 38e brigade prenait ses cantonnements à Vilthiou, la 1re brigade de cavalerie à Saint-Gourgon. Les troupes du général de Woyna et la 2e brigade de cavalerio se logeaient dans Saint-Amand; la 15e brigade de cavalerie s'installait à Ambloy.

Indépendamment des renseignements transmis au quartier général de Vendôme par les diverses fractions de l'armée, au sujet des événements de la journée, on y recevait encore dans la soirée et pendant la nuit, des rapports des troupes laissées sur la Loire donnant confirmation de la nouvelle communiquée par le grand quartier général de Versailles relativement au départ de la 1re armée de la Loire dans la direction de l'est. On pouvait être assuré désormais que le général Chanzy n'avait à compter que sur ses propres forces; mais on devait reconnaître aussi jusqu'à quel point il était à souhaiter que les opérations dirigées contre lui fussent exécutées dans un délai minimum. Le prince Frédéric-Charles adressait des instructions dans ce sens à tous les corps d'armée. Aucun danger ne paraissant plus menacer le flanc gauche de l'armée, le général de Hartmann était invité, pour le lendemain, à faire rentrer au Xe corps la majeure partie des troupes qui se trouvaient auprès de Saint-Amand.

Dès-lors l'armée pénétrait complètement dans la région comprise entre le Loir et la Sarthe, région formée tantôt de plateaux de peu d'étendue, tantôt d'une succession de côteaux arrondis qui atteignent assez fréquemment une hauteur relative de 60 — 65 mètres et au delà. Des cours d'eau abondants et rapides y coulent le plus souvent dans de larges vallées bordées de berges à pentes raides. Des vignes, des vergers, des jardins potagers, exploités suivant les méthodes d'une antique culture, couvrent toute la contrée d'une végétation des plus touffues. Les centres de population sont constitués pour la plupart par des fermes isolées, de construction massive, alternant avec des châteaux entourés de vastes parcs et d'espaces boisés. Par suite du morcellement considérable du sol en usage dans le pays, des haies, des fossés, des levées en terre entourent chaque propriété. Ainsi se trouvent de toutes parts, des lignes, des points de défense à l'abri desquels des troupes, fussent-elles de

qualité moyenne, peuvent résister dans de bonnes conditions. Les Français, il est vrai, y perdaient l'avantage de la supériorité de portée du fusil chassepot; mais les mitrailleuses se trouvaient dans leur véritable milieu et devenaient, dans la défense des défilés, des engins de guerre redoutables.

Les points dominants eux-mêmes n'ouvraient que par exception à l'envahisseur des horizons étendus. Il fallait renoncer au développement méthodique des grandes masses, notamment en ce qui concernait l'artillerie. Dans les combats livrés en avant du Mans, cette arme opérait rarement par batteries, mais le plus souvent par sections ou même par pièces. La cavalerie était sans action en dehors des chemins. L'infanterie restait à peu-près seule à supporter tout le poids de la lutte. La direction supérieure s'exerçait difficilement dans de telles conditions, et il devenait indispensable d'exiger des chefs en sous-ordre qu'ils agissent d'après leur propre initiative.

8 janvier. La gelée avait repris légèrement, dans la nuit du 7 au 8 janvier. Les chemins, ramollis par la douce température de la veille, se couvraient d'une couche de verglas qui rendait les mouvements des troupes excessivement pénibles.

Dans le XIIIe corps d'armée, le grand-duc de Mecklenbourg avait prescrit aux deux divisions d'infanterie de se diriger sur La Ferté-Bernard.

Dans son mouvement pour venir de Nogent, la 22e division, que suivait la 9e brigade de cavalerie, *) ne rencontrait plus que des traînards; mais la route avait été coupée sur un si grand nombre de points qu'elle atteignait La Ferté à 4 heures du soir seulement. L'avant-garde que la 17e division avait mise en marche par Ceton et Cherreau avait déjà traversé La Ferté; quant à la division elle-même, elle avait pris plus au sud, par Courgenard et Cormes. Les troupes avancées de l'adversaire avaient cédé le terrain sur toute la ligne, après quelques coups de fusil. On apprenait que l'ennemi s'était retiré sur Connerré.

---

*) La 9e brigade de cavalerie était rattachée jusqu'à nouvel ordre à la 22e division. Celle-ci mettait à la disposition de la 4e division de cavalerie le $\frac{II^e}{32^e}$, et de la 12e brigade de cavalerie le $\frac{II^e}{94^e}$.

Les deux divisions se cantonnaient aux abords de La Ferté-Bernard et disposaient des avant-postes sur les deux rives de l'Huisne.

La colonne latérale du général de Rauch *) avait été invitée à faire son mouvement par Montmirail et Vibraye, de manière à pouvoir entrer en ligne dans le cas d'un engagement du corps voisin sur la route d'Epuisay à Saint-Calais. L'ennemi occupait les métairies situées directement en avant de Vibraye. Une attaque brusquée, exécutée par le 2e bataillon du 90e, qui faisait partie de l'avant-garde, nous rendait maître de ces fermes d'abord, puis des ponts de la Braye et enfin du village même de Vibraye, après l'arrivée du 1er bataillon du 75e. Les Français — trois bataillons environ — se repliaient sur Semur, en abandonnant une trentaine de prisonniers. Tout était calme du côté de Saint-Calais, à ce que mandait un détachement porté vers Berfay; sur quoi le général de Rauch faisait halte à Vibraye et aux alentours.

A l'aile droite, une partie de la 12e brigade de cavalerie avait réussi à atteindre Regmalard; l'ennemi en était parti. D'autre part, afin de couvrir le flanc droit du XIIIe corps dans la continuation de son mouvement, la 4e division de cavalerie avait reçu l'ordre de venir de Nogent sur Bellême. Dans l'après-midi, à 4 kilomètres environ avant Bellême, elle se trouvait en présence de forces ennemies assez nombreuses — probablement les troupes qui évacuaient Regmalard. De l'artillerie accompagnait ces troupes; deux pièces de la batterie à cheval **) la réduisaient promptement au silence; mais tous les efforts du 2e bataillon du 32e, qui marchait avec la division, demeuraient impuissants contre un adversaire très-supérieur en nombre. A la tombée de la nuit on rompait la lutte, et les troupes revenaient prendre des cantonnements auprès de Berdhuis.

Sur la gauche du XIIIe corps, la 2e division de cavalerie poussait vers Conflans.

---

*) Voir IIe Partie, page 772, note *). Ce détachement avait été renforcé du 14e bataillon de chasseurs et de $\frac{\text{6e batt. lég.}}{\text{IXe}}$.

**) $\frac{\text{2e batt. à chev.}}{\text{XIe}}$.

Le général de Manstein s'était tenu prêt à soutenir le général d'Alvensleben, comme le portaient ses instructions. Quand il entrait dans Saint-Calais avec la tête du IX[e] corps d'armée, la 6[e] division d'infanterie avait déjà traversé la ville sans obstacle. Au delà de l'Anille, quelques troupes ennemies tentaient de disputer à la division les nombreuses coupures pratiquées sur la route; mais elles n'attendaient pas d'être sérieusement attaquées pour battre en retraite en faisant usage, pour la plupart, de voitures tenues prêtes à cet effet. La 5[e] division, qui s'avançait plus au sud, ne rencontrait aucune résistance et ne ramassait plus que quelques traînards. Le III[e] corps d'armée passait la nuit dans les localités qui bordent les deux côtés de la route, entre le Tusson et l'Anille. L'avant-garde de la 6[e] division se déployait en avant du bois des Loges. Le IX[e] corps demeurait à Saint-Calais et en arrière.

La 14[e] brigade de cavalerie avait été chargée par le général de Voigts-Rhetz de maintenir la liaison entre le IX[e] corps et le X[e]. Les troupes françaises rencontrées la veille auprès de la Vieille-Haie s'étaient repliées dans le courant de la nuit par La Chapelle-Huon; dès le matin, le général de Schmidt s'avançait donc de La Richardière par Bessé. Des prisonniers ramassés chemin faisant annonçaient que quelques régiments de cavalerie française se trouvaient, les uns encore à Vancé, les autres en marche de La Chapelle sur ce point.

Combat de Vancé.

La 14[e] brigade de cavalerie poursuivant son mouvement, les escadrons qui ouvraient la marche sont accueillis à hauteur de Vancé par un feu nourri; ils cèdent alors la place à la batterie à cheval. La pièce de tête commence par tirer un coup à mitraille contre des cuirassiers français qui avaient mis pied à terre et s'étaient embusqués derrière des haies,*) puis elle envoie ses obus sur l'infanterie postée de l'autre côté du Tusson. On distinguait une longue colonne de cavalerie traversant Vancé

*) Du 3[e] régiment de cuirassiers. Ce régiment comptait 2 officiers blessés, dont le colonel, et une vingtaine d'hommes prisonniers ou disparus. (N. du Tr.). —



dans la direction de Montreuil-le-Henri; malgré les difficultés du pays, le major de Koerber réussit à amener encore deux autres pièces en position.*) Leurs projectiles, tombant au milieu des masses pressées de l'ennemi, y sèment un désordre tel qu'elles se débandent précipitamment et s'enfuient, en proie au plus complet désordre, sur Montreuil et Saint-Georges.

Sur l'ordre du général de Schmidt, la cavalerie entame alors la poursuite et s'avance ainsi jusqu'au ruisseau d'Etangfort où elle est contrainte de faire halte. **) De forts partis ennemis se tenaient embusqués derrière des haies ou des fossés, et criblaient d'une violente fusillade le 15e régiment de uhlans que le colonel d'Alvensleben entraînait en avant. Le régiment rétrogradait sur Vancé, où la brigade se cantonnait dans la soirée. Nos pertes étaient minimes; l'adversaire comptait une centaine d'hommes hors de combat.

Le Xe corps d'armée avait à franchir une série de défilés dans son mouvement par la rive droite du Loir; sa marche se trouvait en outre entravée à maintes reprises par les nombreuses coupures pratiquées sur la route. L'avant-garde,***) chassant devant elle des partis ennemis, se trouvait, au débouché de Poncé, en présence d'une résistance plus sérieuse. Un millier de gardes mobiles†) avaient pris position auprès de Ruillé. Leurs mitrailleuses, qui balayaient la route, sont rapidement forcées de battre en retraite devant le feu d'une section de la 4e batterie légère; mais la fusillade se prolongeait pendant longtemps encore avant que l'infanterie soit parvenue à chasser

*) Le major de Koerber avait accompagné la $\frac{3^e \text{ batt. à chev.}}{X^e}$ et prenait ensuite le commandement de l'artillerie affectée à la 14e brigade de cavalerie.

**) Le ruisseau d'Etangfort prend naissance auprès de Maisoncelles. Voir le Plan 28. C.

***) 92e régiment d'infanterie, $\frac{1^{er}, 2^e, 3^e}{16^e \text{ drag.}}$, $\frac{4^e \text{ batt. lég.}}{X^e}$ et un détachement de pionniers, sous les ordres du colonel Haberland.

†) 8e régiment de gardes mobiles et une section de mitrailleuse de la 21e batterie du 2e régiment d'artillerie (N. du Tr.).

complètement l'adversaire d'une région difficile dans laquelle elle manoeuvrait avec peine*). Les Français avaient perdu 230 prisonniers. A 4 heures, le corps d'armée atteignait La Chartre et y prenait ses quartiers. Le 1er bataillon et les fusiliers du 56e, qui avaient poussé jusqu'à l'Homme, étaient dans la nécessité de déloger d'abord l'ennemi de plusieurs métairies et, la nuit durant, ils restaient en contact avec lui.

Le 8 au matin, le général de Hartmann voyant que les Français s'abstenaient tout au moins de prendre l'offensive devant Saint-Amand, donnait suite aux instructions du commandant en chef en renvoyant, vers 9 heures, les troupes amenées la veille par le général de Woyna pour le soutenir. Ces troupes gagnaient dans la soirée Sougé et Le Pont-de-Braye où arrivait de même le 2e régiment de dragons, qui avait été chargé, avec quatre pièces,**) de flanquer, sur la rive gauche du Loir, la marche du Xe corps, jusqu'à hauteur du Plat d'Etain.

Aucun changement important ne se produisait au cours de la journée devant Saint-Amand. Les Français n'avaient point continué le mouvement vers l'ouest observé la veille; ils étaient restés avantageusement postés à peu de distance de Vilthiou, sur la route de Château-Renault, occupant fortement Villeporcher et le bois situé en arrière.

Le général de Hartmann renforçait, en conséquence, de deux bataillons et d'une batterie ***) la 1re brigade de cavalerie réunie auprès de Pias, et il donnait l'ordre d'attaquer Villeporcher. Après que la batterie a ouvert son feu, six compagnies du 16e régiment se portent contre le village, †) flanquées de droite et de gauche par la cavalerie; les défenseurs s'enfuient alors dans le bois, en abandonnant une centaine de prisonniers. Plus vers la gauche, le 9e régiment de uhlans rejetait des chasseurs d'Afrique de Saint-Cyr du Gault sur Saint-Nicolas des Motels.

---

*) Prenaient part à cette affaire: $\frac{\text{1re, 4e, 6e, 7e et 8e}}{\text{92e}}$.

**) De la 2e batterie à cheval du IIIe corps d'armée.

***) $\frac{\text{Ier et IIe}}{\text{16e}}$ et $\frac{\text{1re batt. à chev.}}{\text{Ier}}$.

†) Trois compagnies du 1er bataillon de Vilmoin, trois compagnies du 2e bataillon de Pias.

Le général de Hartmann avait reçu du général de Voigts-Rhetz, dès 10 heures du matin, l'ordre de suivre le Xe corps sur La Chartre. Cet ordre avait été donné dans l'assurance que, du côté de Château-Renault principalement, l'armée n'avait plus rien à craindre; aussitôt l'erreur reconnue, un contre-ordre était expédié, mais il n'arrivait plus en temps utile.

Afin d'éviter que l'adversaire s'attachât à son mouvement, le général de Hartmann différait son départ jusqu'à la nuit tombante; puis, sous la protection des avant-postes disposés par la 1re brigade de cavalerie entre Villeporcher et Longpré, et par la 15e entre Authon et Monthodon, il amenait ses troupes en cantonnements à Saint-Arnoult, Prunay et Ambloy. La marche sur La Chartre devait continuer le lendemain.

Le Prince Feld-Maréchal avait établi son quartier général à Saint-Calais. Bien que, dans la soirée déjà, on ne pût méconnaître que la situation n'était point encore tirée au clair devant Saint-Amand, le Prince n'en persistait pas moins dans sa résolution de poursuivre, en le précipitant le plus possible, le mouvement convergent de toutes ses forces sur Le Mans. Les ordres expédiés à 10 heures du soir prescrivaient pour le 9: — au XIIIe corps d'armée de porter son avant-garde à Saint-Mars la Bruyère, son gros à hauteur de Montfort, et d'envoyer un détachement sur la rive droite de l'Huisne afin de s'assurer un passage, — au IIIe corps, au IXe et au Xe, de gagner respectivement Ardenay, Bouloire et Parigné-L'Evêque. Les deux corps des ailes étaient chargés, en outre, de faire détruire par des flanqueurs les voies ferrées allant du Mans sur Alençon et sur Tours. La fraction de la 6e division de cavalerie qui se trouvait encore avec le général de Hartmann devait rallier le Xe corps. Le général de Voigts-Rhetz aurait à apprécier s'il convenait de conserver encore de l'infanterie sur la route Vendôme — Château-Renault.

Ces dispositions étaient portées à la connaissance du général de Hartmann, avec l'avis que la garnison de Blois serait à ses ordres pour le cas de besoin; il n'était pas supposable en effet, que l'ennemi pût prendre l'offensive à la fois contre Vendôme et contre Blois. Cependant, dans la matinée du 9 janvier,

sur le compte-rendu du Xe corps annonçant que le général de Hartmann avait rompu, la veille au soir, dans la direction de Montoire, un ordre daté de 9 heures du matin lui attribuait définitivement comme mission de se maintenir au sud de Vendôme avec la 1re division de cavalerie et la 38e brigade, de repousser à fond l'adversaire, et, dans le cas où il n'y réussirait point, de couvrir Vendôme.

9 janvier. Le grand-duc de Mecklenbourg avait déjà pris ses dispositions pour la continuation du mouvement, avant que les ordres du commandant en chef fussent arrivés à La Ferté-Bernard. La 4e division de cavalerie, couverte sur son flanc droit par la 12e brigade, devait s'avancer par Bellême et Saint-Cosme, et gagner Bonnétable si faire se pouvait. Les 17e et 22e divisions, quittant La Ferté-Bernard, se porteraient en avant par la grande route. La 17e division enverrait par Le Luart un détachement sur Saint-Maixent, pour donner la main à la colonne du général de Rauch. Cette dernière était invitée à venir par Berfay sur Saint-Calais. Dans la nuit cependant, à la nouvelle que, la veille déjà, le IIIe corps avait dépassé Saint-Calais, le grand-duc adoptait la proposition du général de Tresckow de rappeler le général de Rauch sur Connerré.

La neige tombait à gros flocons pendant la journée du 9 janvier; les vues, fort gênées déjà par la nature couverte du pays, en étaient rendues plus difficiles encore.

Malgré le concours de l'infanterie qui lui était attachée, la cavalerie de l'aile droite, appelée à agir dans une région absolument défavorable, ne parvenait point à gagner beaucoup de terrain en avant. Le 2e bataillon du 32e tiraillait jusqu'à la nuit close avant de réussir à déloger les troupes ennemies des abords de Bellême, où la 4e division de cavalerie s'établissait ensuite en cantonnements. Elle y était rejointe par une colonne envoyée de Regmalard comme renfort*) par la 12e brigade de cavalerie. Les fractions de cette brigade qui opéraient en avant de Senonches trouvaient l'adversaire toujours fortement établi à Longni, et elles étaient contraintes de faire volte-face.

*) $\frac{1/2\ II^e}{94^e}$, $\frac{2^e}{13^e\ \text{drag.}}$ et $\frac{2^e\ \text{batt. à chev.}}{X^e}$.



v. Alençon
La Sarthe R.
v. Alençon
v. Fresnay
la Bienne R.
Orne R.
Chantoloup
Neuville s/S
Fatines
LE MANS
Changé
la Sarthe R.
Mayet
v. le Lude

9 janv

Combats de Connerré et de Thorigné.

L'avant-garde de la 17e division, partie à 9 heures du château de Beauchamp*), rencontrait l'ennemi à peu de distance en arrière de Sceaux. Le 2e bataillon du 75e se déploie au delà de Joudry et, gagnant lentement du terrain, déloge successivement les Français du Poirier de même que de La Croix-de-Fer et de Merdereau. A 3 heures $^3/_4$, l'ennemi tente, par La Grouas, un retour offensif qui échoue, et nos troupes reprennent leur mouvement en avant. Les Français sont chassés des Landes, de La Grouas et du Coudray, avec une perte de 170 prisonniers. Le 2e bataillon du 76e avait contribué à ce succès, ainsi que la colonnė du général de Rauch, laquelle débouchait entre-temps du Luart et attaquait l'adversaire dans son flanc droit. Malgré l'obscurité, deux compagnies du 1er

---

*) Dispositif des troupes de la 17e division d'infanterie, le 9 janvier.

Commandant: lieutenant-général de Tresckow.

Avant-garde: lieutenant-colonel von der Osten.
- 2e bat. et fusiliers du 75e régt. d'infanterie.
- 76e régiment d'infanterie.
- 2e et 3e escadr. du 18e régiment de dragons.
- 3e batt. à cheval et 6e batterie lourde.
- 1re compagnie de pionniers de campagne.

Gros: colonel de Manteuffel.
- 3e bataillon du régiment de fusiliers No 90.
- Régiment de grenadiers no. 89.
- 1er escadr. du 18e régiment de dragons.
- 5e batt. lourde.

Colonne de liaison: lieutenant-colonel de Legat.
- 1er bataillon du régiment de fusiliers No 90.
- 4e escadr. du 18e régiment de dragons.
- 5e batterie légère.

Colonne latérale de gauche: général-major de Rauch.
- 1er bataillon du 75e régiment d'infanterie.
- 2e bataillon du régiment de fusiliers No 90.
- 14e bataillon de chasseurs.
- 17e brigade de cavalerie.
- 1re batterie à cheval et 6e batterie légère.

bataillon du 76e*) suivent l'ennemi jusque au delà de Duneau; mais parvenues au Point-du-Jour et à la Belle-Etoile, elles se heurtaient à une vigoureuse résistance. On distinguait des feux de bivouac en grand nombre dans la vallée de la Due.

Le 1er bataillon du 90e qui se dirigeait vers cette vallée en marchant au sud de la grande route, se trouve inopinément en présence d'un gros de 400 hommes environ d'infanterie ennemie; après un court engagement à la baïonnette, il les fait prisonniers en majeure partie. Cependant des contingents français plus nombreux se montrant sur le flanc gauche, le bataillon rétrogradait vers Le Luart, tandis que le 76e disposait des avant-postes auprès de Duneau. Le gros de la 17e division se cantonnait en avant de Sceaux, la 22e division en arrière**). Un fort détachement, commandé par le colonel de Beckedorff, occupait Tuffé et Saint-Hilaire, sur la rive droite de l'Huisne***). Le grand-duc installait son quartier général au Luart.

Le général de Rauch avait réuni ses troupes à Dollon, dans la matinée, puis il s'était mis en marche sur Connerré. Chemin faisant, il apprenait que l'ennemi était fortement établi à Thorigné, sur sa gauche. A 3 heures $^1/_2$ de l'après-midi, le 1er bataillon du 75e, suivi des chasseurs, enlève ce village; mais une vive résistance l'empêche de pousser fort au delà. Sur ces entrefaites, le 2e bataillon du 90e avait été acheminé sur Le Crozet, où la cavalerie avait rencontré de même les Français

---

*) 1re et 4e compagnies. Ce bataillon avait relevé entre-temps le $\frac{II^e}{75^e}$ qui avait épuisé ses cartouches.

**) La 22e division était rejointe dans l'après-midi par les $\frac{1^{re}\text{ et }2^e\text{ batt. lég.}}{XI^e}$. Ces batteries avaient été envoyées de Versailles comme supplément de remplacement pour les batteries devenues hors de service à la suite de la bataille de Beaugency-Cravant.

***) 95e régiment d'infanterie $\frac{3^e\text{ et }4^e}{13^e\text{ huss.}}$ et $\frac{3^e\text{ batt. lourde}}{XI^e}$. La 10e compagnie et le 4e escadron avaient flanqué sur la rive droite du Loir, depuis La Ferté-Bernard, le mouvement du corps d'armée. Deux bataillons du 95e traversaient la rivière à Vilaines; le reste de la colonne la repassait à Sceaux. Des ponts fixes existaient sur ces deux points, de même qu'à Vouvray; toutefois le pont de Vilaines était praticable pour l'infanterie seulement.

en assez grand nombre. Deux compagnies emportent le bois situé en avant du village ainsi que le pont de la Due, et, prenant position au nord du Crozet, elles font tête, avec l'aide de deux autres compagnies, à l'attaque de colonnes ennemies.

Le général de Rauch cantonnait ses troupes dans la soirée à Thorigné, au Crozet et à Dollon, directement en face de l'adversaire, avec lequel les avant-postes demeuraient longtemps encore en contact. Pendant la nuit les Français évacuaient Connerré, que quelques compagnies occupaient aussitôt.

L'infanterie seule avait donné dans ces rencontres du 9 janvier qui coûtaient à la 17e division une soixantaine d'hommes. Quant à l'ennemi, ses pertes en prisonniers seulement montaient à 500 hommes. Des groupes débandés erraient à l'aventure dans la direction du sud et arrivaient jusque dans les cantonnements occupés par le IIIe corps*).

Au IIIe corps d'armée, conformément aux ordres du général d'Alvensleben, la 6e division et l'artillerie de corps devaient faire leur mouvement par Bouloire, en suivant la chaussée; la 5e division marcherait sur la gauche de la 6e. Sur la droite, un détachement commandé par le lieutenant-colonel comte de Lynar était chargé d'établir la communication avec le XIIIe corps. —

Combat d'Ardenay.

L'avant-garde de la 6e division se trouvait déjà rendue en avant du Bois des Loges, comme nous l'avons vu**). Elle en

---

*) Les troupes françaises engagées dans ces deux rencontres appartenaient à la 1re division du 21e corps. (Voir sa composition au Supplément CVII.) — Cette division occupait les positions suivantes: 26e régt. de ligne à Thorigné; 1re brigade sur les hauteurs de Duneau; 2e brigade de la gare de Connerré jusqu'à 2 kilomètres sur la route de Thorigné (N. du Tr.).

**) Dispositif des troupes de la 6e division d'infanterie, le 9 janvier.

Commandant: lieutenant-général baron de Buddenbrock.

Avant-garde: colonel de Bismarck.

2e bat. et fusiliers du 24e régiment d'infanterie.

64e régiment d'infanterie.

partait à 9 heures, et chassait aisément l'ennemi de Bouloire. A 2 heures du soir, après un vif engagement de mousqueterie, les compagnies du 64e*) le délogent également de la hauteur au sud-ouest du Breil et du bois au nord de Surfonds; mais une résistance plus sérieuse les arrêtait devant Ardenay.

La division Paris**), du 17e corps français, avait pris position sur ce point; sa droite occupait le château d'Ardenay; sur sa gauche, quatre canons et deux mitrailleuses étaient en batterie derrière La Butte***).

Les Allemands ne pouvaient leur opposer que deux pièces de la 6e batterie légère, la largeur de la route ne permettant pas d'en placer davantage. Après une demi-heure de tir, ces pièces contraignent les mitrailleuses à se retirer; puis elles continuent leur feu, sans se laisser ébranler, jusqu'à l'issue de la lutte. Le 64e régiment se déploie en première ligne. A

3e et 4e escadr. du 6e régiment de cuirassiers.
6e batt. légère et 1/3 6e batterie lourde.
3e comp. de pionniers de campagne (empruntée à l'artillerie de corps).

Gros:

11e brigade d'infanterie.
Un peloton de cuirassiers.
5e batterie légère et 5e batterie lourde.

Colonne latérale de droite: lieutenant-colonel comte de Lynar.

1er bataillon du 24e régiment d'infanterie.
1er et 2e escadr. du 6e régiment de cuirassiers.
2/3 6e batterie lourde.

La $\frac{9^e}{64^e}$ était aux convois. La 1re compagnie de pionniers de campagne, qui avait établi, le 6 janvier, le pont de Saint-Firmin sur le Loir, (Voir IIe Partie, page 758) ralliait dans la soirée du 10 seulement.

*) $\frac{I^{er}, 6^e \text{ et } 7^e}{64^e}$.

**) Le général de Jouffroy s'était replié de Saint-Calais dans la direction du sud-ouest, et, par suite, le général Chanzy avait fait avancer la division Paris pour couvrir la grande route. Voir la suite de la relation.

***) Le Supplément XCIV donne la composition de la division Paris (2e division du 17e corps). Un bataillon du 48e régiment de marche était en grand'garde dans le parc du château d'Ardenay. La division était en position sur la butte d'Ardenay; quatre compagnies du 85e régiment de garde mobile avaient été détachées sur sa gauche pour surveiller la route du Breil. Le général Chanzy accuse, pour cette affaire, une perte de 40 tués dont 2 officiers, et d'environ 210 blessés dont 10 officiers (N. du Tr.).

4 heures, le château d'Ardenay est enlevé d'assaut, avec l'aide de deux compagnies du 24e*). Au nord de la chaussée, les contingents du 64e, cheminant sous le couvert des saillants boisés qui se projettent vers la Butte, gagnent du terrain de ce côté et font échouer, par une contre-attaque vigoureusement prononcée, un mouvement offensif de l'adversaire. A l'extrême droite enfin, on parvenait à traverser les prairies du bas-fond et à prendre pied dans les bouquets de bois situés au delà**).

A la nuit tombante, les Français tentent inutilement une reprise générale de l'offensive sur la chaussée même et au sud. Mais les 10e et 12e compagnies du 64e marchent alors du nord contre la Butte, les 5e et 8e compagnies du 24e s'avancent au sud de la chaussée; l'élan se communique à la ligne de bataille tout entière. Sans se laisser arrêter par un feu d'une violence extrême, les fantassins du Brandebourg se jettent aux cris de hurrah! sans brûler une cartouche, sur La Butte et sur Ardenay, en délogent les Français auxquels ils enlèvent de nombreux prisonniers, et les culbutent dans la vallée du Narais.

Vers 4 heures, deux bataillons du 35e***) avaient été chargés par le commandant de corps de se porter par Surfond contre l'extrêmité sud d'Ardenay; ils débusquent vivement des troupes ennemies des abords de La Cohainière, et cherchent ensuite à traverser le Narais au sud-ouest d'Ardenay; mais l'obscurité les empêchait de trouver un passage.

La 12e brigade disposait ses postes avancés à l'est du ruisseau de Narais et se cantonnait sur la position conquise.

La colonne latérale de droite avait rejeté des francs-tireurs de Nuillé vers la route de Connerré; elle avait eu promptement raison d'un corps plus considérable qui marchait à sa rencontre

*) Concouraient à cette attaque: $\frac{6^e \text{ et } 7^e}{24^e}$ et $\frac{{}^2/_3\, 3^e,\ {}^1/_2\, 4^e \text{ et } 11^e}{64^e}$.

**) La répartition était la suivante:

En face du village d'Ardenay: $\frac{{}^1/_3\, 2^e,\ {}^1/_3\, 3^e,\ {}^1/_2\, 4^e,\ 6^e \text{ et } 7^e}{64^e}$.

Au nord de la chaussée: $\frac{8^e,\ 10^e \text{ et } 12^e}{64^e}$.

Au delà des prairies: $\frac{1^{re},\ {}^2/_3\, 2^e \text{ et } 5^e}{64^e}$.

***) Colonel du Plessis avec le 1er et le 2e bataillon, auxquels on avait adjoint une section de la 6e batterie lourde.

à hauteur de La Mauguilinière et qu'elle refoulait sur la Belle-inutile; mais la résistance sur ce point devenait plus vive. Le 24e finissait cependant par déloger l'adversaire; une centaine de prisonniers, pour la plupart sans blessures, et un convoi assez important de voitures de vivres et de munitions restaient entre ses mains. L'ennemi toutefois occupait en force les localités avoisinantes. Le lieutenant-colonel comte de Lynar mettait la Belle-inutile en état de défense, s'y installait en cantonnements d'alerte et s'entourait de tous côtés de postes avancés que l'adversaire tentait à maintes reprises de forcer. Dans la nuit seulement, on parvenait à établir la communication avec le XIIIe corps qui avait fait halte fort en arrière.

Comme les Français s'étaient maintenus à Connerré jusqu'au soir, leurs partis ne cessaient, jusqu'après minuit, de harceler par des attaques soudaines les cantonnements de la 6e division à Nuillé, à Soulitre et même au Breil, où se trouvait le quartier général de la division.

La 5e division d'infanterie, qui opérait son mouvement au sud de la grande route Saint-Calais — Le Mans, ne rencontrait aucune résistance à proprement parler; mais les mauvais chemins la retardaient à un tel point que, dans l'après-midi seulement, elle entrait en cantonnements entre le Gué-de-l'Aune et Saint-Mars de Locquenay. Malgré ce retard, l'avant-garde traversait encore le ruisseau de Narais, sur un pont rétabli par les pionniers, et elle disposait la chaîne de ses postes avancés le long du bois de Loudon, jusqu'au château de La Buzardière et dans le saillant boisé qui s'avance vers Parigné. Cette dernière localité était occupée par les Français.

Le général d'Alvensleben transférait son quartier général au château d'Ardenay.

Le IIIe corps avait perdu 160 hommes environ dans les rencontres de la 6e division; mais il avait enlevé à l'ennemi plus d'un millier de prisonniers. Placé au centre de l'armée, il formait saillie par rapport aux deux ailes. Son mouvement l'avait fait pénétrer en manière de coin dans les positions de l'adversaire, dont les feux de bivouac éclairaient circulairement l'horizon autour de lui.

Le IXe corps, cheminant par la grande route, avait porté ses troupes de tête jusqu'à Bouloire; la 2e division de cavalerie était venue jusqu'à Saint-Michel de Chavaigne.

Le Xe corps, qui devait atteindre Parigné le 9, d'après les ordres du commandant en chef, se trouvait encore fort en arrière.

Combats de Chahaignes et de Brives).*

Le général de Voigts-Rhetz avait prescrit au général de Woyna de venir de Pont-de-Braye sur Grand-Lucé, en prenant par Vancé**), et à la fraction du Xe corps postée à La Chartre de marcher de même, par Saint-Vincent du Lorouer, sur Grand-Lucé où les troupes recevraient de nouvelles instructions. La 14e brigade de cavalerie était chargée de maintenir la liaison avec le IIIe corps.

D'après les affirmations des prisonniers, les hauteurs de Chahaignes étaient occupées par une partie de la 2e division du 16e corps français. Les faits confirmaient ces déclarations. Quand l'avant-garde de la 20e division débouche de L'Homme, dans la matinée, elle est accueillie par un feu d'obus et de mitrailleuses***); on apercevait de l'infanterie ennemie dans les métairies et sous les couverts situés en avant. Les deux bataillons de mousquetaires du 56e régiment se déploient vers la gauche et rejettent peu-à-peu les Français derrière le ruisseau de Brives†). Trois batteries††) prennent position au nord-ouest

---

*) Voir le Plan 28 D.

**) La colonne du général de Woyna se composait alors de: $\frac{\text{Fus.}}{78^{e}}$, 91e régiment d'infanterie, $\frac{2^{e}\text{ et }4^{e}}{9^{e}\text{ drag.}}$ et $\frac{2^{e}\text{ batt. lourde et }2^{e}\text{ légère}}{X^{e}}$.

***) Cette avant-garde était formée de: 56e régiment d'infanterie, $\frac{4^{e}}{16^{e}\text{ drag.}}$, $\frac{3^{e}\text{ batt. lourde}}{X^{e}}$ et 1re compagnie de pionniers de campagne, sous le commandement du colonel de Valentini.

†) Ce ruisseau, qui arrose dans la partie moyenne de son cours le petit village de Brives, prend naissance au nord de Grand-Lucé et se jette dans le Loir à trois kilomètres en aval de La Chartre.

††) $\frac{3^{e}\text{ batt. lourde}}{X^{e}}$ et $\frac{4^{e}\text{ batt. légère et }4^{e}\text{ lourde}}{X^{e}}$. Ces deux dernières batteries avaient été tirées du gros de la division.

de L'Homme; mais une violente bourrasque de neige les obligeait, dès 9 heures, a suspendre leur feu.

Comme on pouvait s'attendre à une vigoureuse résistance dans cette étroite vallée, l'ordre était envoyé au général de Woyna d'orienter sa marche sur le bruit de la canonnade et de tomber dans le flanc gauche des Français.

Le 1er bataillon du 92e régiment et le bataillon de chasseurs avaient été appelés du gros pour attaquer l'ennemi sur son flanc droit. Ils cherchent en vain à franchir le ruisseau et ils en sont réduits à commencer par établir une passerelle. Ce travail terminé — et il avait demandé un temps assez considérable — le colonel Haberland marche contre Chahaignes. Les défenseurs battent alors en retraite dans la direction de Château-du-Loir, en abandonnant 50 prisonniers, et les troupes ennemies qui faisaient face au 56e se replient à leur tour sur la forêt de Bersay.

Au début du mouvement en avant, le général de Kraatz avait détaché vers la droite, par le château de La Gidonnière, une colonne latérale à laquelle il avait ensuite prescrit de se rabattre, par le Haut-Perray, dans le flanc gauche de l'adversaire; mais la nature difficile du pays avait contraint cette colonne à rétrograder sur L'Homme, où elle s'était jointe à l'avant-garde*).

A 2 heures de l'après-midi, la division reprenait son mouvement vers Brives, par la rive gauche du ruisseau.

Cependant, aux embarras créés ce jour-là à toute l'armée par les tourbillons d'une neige épaisse et par le brouillard, se joignaient, pour le Xe corps, les difficultés extrêmes inhérentes, dans cette saison de l'année, à une marche à travers une contrée accidentée, semée de pentes rapides, de gorges et de chemins creux. La cavalerie et l'artillerie avaient dû mettre pied à terre; tout cheval qui s'abattait arrêtait la colonne. Le commandant du corps d'armée voyageait sur un avant-train; son état-major allait à pied. L'artillerie de corps surtout, était

*) Cette colonne, commandée par le lieutenant-colonel Bendler, se composait de: $\frac{\text{I}^{\text{er}}\text{ et II}^{\text{e}}}{79^{\text{e}}}$, $\frac{1^{\text{er}}\text{ et }2^{\text{e}}}{16^{\text{e}}\text{ drag.}}$ et $\frac{3^{\text{e}}\text{ batt. lég.}}{\text{X}^{\text{e}}}$. La batterie n'avait pu gravir les pentes rapides et couvertes de verglas de la hauteur voisine du Château de la Gidonnière.

hors d'état d'être employée et n'avançait qu'à grand peine dans ces passages resserrés et couverts d'une couche de glace. Vers midi, on se décidait à l'acheminer avec une escorte*), par le Pont-de-Braye sur Lavenay, pour y prendre, le lendemain, la route de Vancé qui était meilleure.

Conformément à l'ordre donné, le général de Woyna s'était dirigé sur Brives. Lorsqu'il atteignait le château de La Chênehuère, après avoir refoulé quelques partis ennemis, le combat était entièrement terminé déjà à Chahaignes. Fort incertain de savoir si la 20e division avait continué son mouvement, ou s'il pourrait, avec ses seules forces, franchir le vallon fortement occupé par l'ennemi, le général prenait le parti de revenir sur le Tusson.

Quand l'avant-garde de la 20e division débouche devant Brives, à 3 heures $^1/_2$, elle essuie un feu nourri partant des hauteurs au nord du village. C'est à peine si, en dehors des chemins, l'infanterie elle-même parvenait à avancer lentement au prix des plus grands efforts; il fallait donc renoncer à tout mouvement tournant, et il ne restait d'autre ressource qu'une attaque de front par la route même et ses abords immédiats. Cette attaque est confiée à des fractions du 56e et du 79e qui l'exécutent avec vigueur et contraignent l'adversaire à plier**).

Les deux bataillons du colonel Haberland devaient flanquer le mouvement de la division en remontant, de Chahaignes, le versant ouest de la vallée. Mais la difficile configuration du pays, le peu de largeur des chemins les retardaient de telle

---

*) Elle était formée des troupes de la 19e division d'infanterie restées jusqu'alors au gros du corps d'armée, savoir: $\frac{\text{I}^{er}\text{ et II}^{e}}{78^{e}}$, $\frac{1^{er}\text{ et }3^{e}}{9^{e}\text{ drag.}}$ et 2e compagnie de pionniers de campagne, sous les ordres du colonel baron de Lyncker. Cette escorte se ralliait, dans la soirée, aux troupes du général de Woyna.

**) Ces troupes attaquaient, savoir: à gauche de la route $\frac{6^{e}}{56^{e}}$; sur la route même $\frac{8^{e},\ ^1/_2\text{ I}^{er}\text{ et Fus.}}{56^{e}}$; à droite de la route $\frac{^1/_2\text{ I}^{er}}{56^{e}}$, $\frac{5^{e}\text{ et }7^{e}}{56^{e}}$, $\frac{2^{e}\text{ et }3^{e}}{79^{e}}$. En seconde ligne suivaient $\frac{1^{re},\ 4^{e}\text{ et II}^{e}}{79^{e}}$. En tête de la colonne du centre marchaient le lieutenant-colonel de Mutius et l'officier d'état-major de la 20e division d'infanterie, capitaine baron de Willisen.

Au nombre des blessés se trouvait le major de Lindeiner dit de Wildau.

façon qu'ils arrivaient à 5 heures seulement à hauteur de Brives; quelques contingents ennemis s'y trouvaient encore, auxquels les chasseurs enlevaient une trentaine de prisonniers.

Sur l'ordre du commandant de la division, le colonel de Valentini se remettait en marche le soir même, à 6 heures ½, avec quatre bataillons*). Les Français venaient de quitter Saint-Pierre du Lorouer; quelques coups de fusil les délogeaient de Saint-Vincent, où nos troupes leur capturaient 5 officiers, 100 hommes et un convoi de 100 voitures chargées de vivres. Les bataillons prenaient des cantonnements d'alerte dans Saint-Vincent et se couvraient par de forts avant-postes. Vers minuit, ceux-ci avaient à faire tête à un corps ennemi égaré.

Les autres fractions de la division s'étaient installées dans les localités situées entre Brives et La Chartre. La colonne du général de Woyna était établie entre Vancé et La Chapelle-Gaugain. La 14e brigade de cavalerie**) avait cherché à plusieurs reprises à pousser de Vancé sur Montreuil; mais elle s'était heurtée sur ce point, de même qu'à Saint-Georges de la Couée, à des forces tellement supérieures***) qu'elle ne pouvait avancer.

La situation devenait plus nette ce jour là, sur le flanc gauche de l'armée, par suite d'une opération du général de Hartmann contre les troupes ennemies de Château-Renault.

A 8 heures et demie, le général rassemblait la 38e brigade d'infanterie et la cavalerie du duc Guillaume de Mecklenbourg†) au château du Fresne, en confiant à la 1re brigade de

*) $\frac{\text{I}^{\text{er}} \text{ et II}^{\text{e}}}{79^{\text{e}}}$ et $\frac{\text{II}^{\text{e}}}{92^{\text{e}}}$; les $\frac{\text{Fus.}}{92^{\text{e}}}$ suivaient plus tard.

**) Cette brigade avait été renforcée du 2e régiment de dragons et de $\frac{2/3 \ 2^{\text{e}} \text{ batt. à chev.}}{\text{III}^{\text{e}}}$ (Voir IIe Partie, page 782).

***) Appartenant à la division Jouffroy.

†) Elle se composait de deux escadrons et demi du 3e régt. de cuirassiers, de trois escadrons de la 15e brigade de cavalerie et de deux pièces de la 2e batterie à cheval du IIIe corps. — Un escadron et demi du régiment de cuirassiers de la Prusse orientale, qui avait été employé aux avant-postes, n'avait pas encore rejoint. La 15e brigade de cavalerie avait détaché trois escadrons pour couvrir le flanc droit; deux autres escadrons étaient affectés, l'un comme escorte du quartier général, l'autre à l'occupation de Montoire.

cavalerie postée à Vilthiou, le soin de couvrir les routes conduisant sur Vendôme.

La colonne ne trouvait plus personne à Authon et à Neuville. Après une halte d'une demi-heure sur la Brenne, le 2e bataillon du 16e attaque les constructions occupées par l'adversaire en avant de Château-Renault, s'en empare et pénètre à 1 heure dans la ville.

En fait, les Français étaient déjà en retraite depuis le matin. Ainsi que l'apprenait un parti de flanqueurs jeté sur la droite, vers le Boulay, le gros de leurs forces*) avait pris par Saint-Laurent, c'est-à-dire dans la direction de Château-du-Loir. Mais, pendant ce temps, les cuirassiers de la Prusse Orientale**) étaient partis déjà sur la route de Tours, avec les deux pièces de la batterie à cheval, pour poursuivre l'ennemi; ils enlevaient encore un nombre considérable de prisonniers, dont une partie, à vrai-dire, trouvait moyen de s'évader.

Une fois toutes les troupes ralliées à Château-Renault, elles s'installaient dans la ville même et sur ses abords immédiats.

Le Prince Frédéric Charles recevait à son quartier général de Bouloire la nouvelle des succès du IIIe corps d'armée, et il apprenait par la 14e brigade de cavalerie que le Xe corps s'était heurté dans la matinée à une forte résistance au nord de La Chartre; mais le soir arrivait sans qu'aucun renseignement vînt faire connaître le terrain gagné au cours de la journée par ce dernier corps et par le XIIIe.

En supposant que le commandant en chef des troupes françaises acceptât la bataille derrière l'Huisne, il y avait intérêt à commencer par amener les deux ailes à hauteur du centre afin d'avoir tous les corps réunis. D'autre part cependant, tout mouvement dans ce sens servait l'adversaire en aidant à la concentration de ses forces encore éparses. A la vérité, cinq ou six divisions de la 2e armée de la Loire avaient été refoulées de plus en plus sur Le Mans, à la suite d'une retraite concentrique;

---

*) Au dire des prisonniers, Château-Renault avait été occupé par 15,000 hommes avec 18—20 bouches à feu.

**) Entre-temps, les trois escadrons de la 15e brigade de cavalerie avaient été affectés à une autre mission.

mais c'est à peine si, dans le cas d'une rencontre prochaine, les deux divisions qui avaient été maintenues à Château-Renault et à La Chartre pourraient rallier encore la position principale. Les unes comme les autres d'ailleurs, avaient eu des affaires malheureuses, et le ressort moral devait être nécessairement plus ou moins ébranlé dans une notable partie des troupes françaises*).

Le plan dont le Prince Frédéric Charles poursuivait la réalisation promettait des résultats d'autant plus considérables qu'il était lui-même plus hardi. Le IIIe corps d'armée continuerait son offensive en dépassant Ardenay; le XIIIe corps marcherait sur Saint-Mars la Bruyère, en même temps que la 4e division de cavalerie, renforcée par de l'infanterie et de l'artillerie, pousserait sur Le Mans en suivant, par Bonnétable, la rive droite de l'Huisne. Le IXe corps avait ordre de faire marcher un détachement par Thorigné afin de soutenir le grand-duc, et de serrer lui-même sur Bouloire. L'aile gauche du IIIe corps aurait à prêter son concours au Xe corps, dans sa marche par la route de Parigné. Comme les instructions du Prince le faisaient ressortir, ces opérations offensives devaient être conduites d'après ce point de vue que plus serait rapide et vigoureux le mouvement des diverses colonnes contre Le Mans, plus difficile aussi serait la situation des corps français isolés qui se trouvaient encore entre les lignes de marche suivies par l'assaillant.

Il semble que, jusqu'au 6 janvier tout au moins, le quartier général français du Mans n'ait eu aucun soupçon du mouvement d'offensive générale de la IIe armée allemande. A cette dernière date encore le général de Jouffroy entreprenait une attaque contre Vendôme, et le général de Curten était parvenu à s'avancer de Château-Renault jusques au delà de Saint-Amand.

Mais toute relation entre ces deux groupes de l'armée ennemie se trouvait rompue lorsque, par suite de l'issue défavorable des

*) En fait, à la date du 9 janvier au soir, les 2e et 3e divisions du 16e corps, les 2e et 3e divisions du 17e et la 1re division du 21e s'étaient trouvées dans des affaires dont quelques-unes avaient été très-vives.



v. Alençon
La Sarthe R.
v. Alençon
v. Fresnay
MAMER
La Bienne R.
Orne R.
BONNÉT
LE MANS
Changé
La Sarthe R.
Ecommo
CHÂTEAU
v. le Lude
Echelle de 1:560
0
5
10

combats sur le Loir, le général de Jouffroy était contraint de reculer en arrière de la Braye, dans la direction de Saint-Calais, en se couvrant d'une arrière-garde.

Le 7 janvier, les premières troupes françaises se voyaient attaquées sur presque toute l'étendue d'un front de 75 kilomètres. Le général Rousseau, bien que soutenu par des forces fraîches, se dérobait à l'attaque de la 22ᵉ division et rétrogradait d'abord de Nogent-le-Rotrou sur Le Theil, puis, par une forte marche de nuit, sur Connerré et Thorigné. En face du général de Jouffroy, le IIIᵉ corps s'était rendu maître des ponts de la Braye, dans une série d'engagements très-vifs, et le général de Curten avait été rejeté de Saint-Amand sur Château-Renault.

Le 8 janvier, l'aile gauche française parvenait à se soustraire à l'atteinte des Allemands, grâce à l'avance qu'elle avait gagnée. Au centre, le général de Jouffroy, dont la cavalerie avait été chassée avec perte de Vancé sur Montreuil, rétrogradait au sud-ouest, dans la direction de Courdemanche. La route de Saint-Calais au Mans se trouvant ainsi découverte, le général Chanzy portait la division Paris sur Ardenay, dans la matinée du 9 janvier. Afin de donner de l'unité aux mouvements de l'aile droite, l'amiral Jauréguiberry était investi de la direction d'ensemble des divisions Jouffroy, Curten et Barry. Cette dernière avait occupé la ligne du Loir, depuis Château-du-Loir jusqu'à Pont-de-Braye; mais elle était repoussée déjà, le 9 au matin, quand le général de Curten abandonnait Château-Renault. Pour effectuer sa retraite, celui-ci devait donc recourir à une voie détournée par Beaumont-la-Ronde et Château-du-Loir.

Le 9 janvier, les autres divisions du 21ᵉ corps s'étaient avancées dans le but de soutenir le général Rousseau, savoir: la 4ᵉ division sur Montfort et la Belle-inutile, la 2ᵉ sur Les Cohernières, la 3ᵉ sur Savigné-l'Evêque pour assurer le flanc gauche. Mais avant que ces troupes fussent en mesure d'intervenir efficacement, la division Rousseau, attaquée de nouveau, était chassée de Thorigné et, dans la nuit du 9 au 10, Connerré était évacué. La division Paris essuyait de même un échec sérieux à Ardenay et se rabattait sur Le Mans. Le IIIᵉ corps prussien se trouvait déjà au delà du ruisseau de Narais, à 15 kilomètres du Mans, alors que les divisions de l'aile droite

française en étaient encore à une distance double et que la division Curten atteignait seulement Neuillé-Pont-Pierre. Dans le but de ménager à cette dernière le temps de se rapprocher, l'amiral avait prescrit de garder Chahaignes à tout prix; mais la division Barry avait été délogée de cette position et s'était repliée sur Jupilles; la division Jouffroy avait rétrogradé sur Grand-Lucé. Dans ces conditions, il était tout au moins permis de se demander si l'aile droite serait encore en mesure de rallier la position principale, ou si elle ne pourrait plus agir que contre le flanc gauche de l'assaillant. A toute éventualité, le général Chanzy ordonnait au 21ᵉ corps, pour le 10, de reprendre Thorigné et Connerré, et à la division Paris de se reporter sur Ardenay. Le général de Jouffroy était invité à rétrograder sur Parigné, où la division Deplanque devait envoyer une de ses brigades tandis que l'autre occuperait Changé.

De part et d'autre l'offensive était donc résolue, et la journée du 10 janvier allait être marquée par des rencontres multiples.

Bataille du Mans (10, 11 et 12 janvier)*).

(Journée du 10 janvier).

L'expérience des jours précédents avait déjà fait reconnaître que, par suite de la configuration particulière du pays dans lequel opérait l'armée et aussi du peu de longueur des jours, des colonnes profondes ne pouvaient arriver à se déployer. La nécessité s'imposait donc de marcher par groupes séparés et conséquemment sur un front très-développé, bien qu'il dût en résulter que partout on joindrait l'ennemi avec des forces relativement restreintes.

Au IIIe corps d'armée, le général d'Alvensleben avait prescrit aux 9e et 11e brigades d'infanterie de s'avancer du Gué-de-l'Aune et d'Ardenay par Les Chasseries et Les Brosses**) et de se réunir à Changé, à la 12e brigade de faire son mouvement par la grande route. La 10e brigade devait marcher de Volnay sur Parigné, afin de faciliter le débouché du Xe corps***).

---

*) Voir le Plan 29.

**) Les Brosses se trouvent à un kilomètre à l'ouest de Rossay.

***) Dispositif des troupes du IIIe corps d'armée, le 10 janvier.

Commandant: Lieutenant-général d'Alvensleben II.

5e division d'infanterie: Lieutenant-général de Stülpnagel.

Colonne passant par Parigné-l'Evêque:	Colonne passant par Les Chasseries:
général-major de Schwerin.	Avant-garde: colonel comte von der Groeben.
10e brigade d'infanterie.	48e régiment d'infanterie.
3e escadr. du 3e régt. de uhlans.	2e, 4e et 5e escadr. du 3e régt. de uhlans.
1re batt. lég. et 2e lourde.	1re batterie lourde.
	Détachement de la 2e comp. de pionniers de campagne.
	Gros: colonel de Conta.
	Régt. des grenad. du Corps No 8.
	3e bataillon de chasseurs.
	2e batterie légère.
	2e comp. de pionniers de campagne.

Cependant, les renseignements qui parvenaient dans la matinée au quartier général nécessitaient quelques modifications à ces ordres. Le IIIe corps mandait que l'adversaire avait abandonné Parigné, et, dans un rapport écrit au sud de Brives et expédié dès l'après-midi de la veille, le général de Voigts-Rhetz annonçait son intention de poursuivre sa marche, le 10, par Vancé et Montreuil-le-Henri*). Une diversion de l'aile gauche du IIIe corps sur Parigné devenait dès-lors sans objet. Le général d'Alvensleben recevait des instructions dans ce sens, et il décidait alors que la 10e brigade, laissant Parigné sur sa gauche, s'acheminerait aussi sur Changé, mais en rompant d'abord dans la direction du carrefour situé au nord des Bréfmartin.

Combat de Parigné l'Evêque.

Il était 8 heures; les troupes n'étaient pas arrivées encore au point de rassemblement, quand les postes avancés du saillant sud du bois de Loudon sont attaqués par la brigade que la

6e division d'infanterie: Lieutenant-général baron de Buddenbrock.

Colonne passant par Les Brosses: colonel de Flatow.	Colonne opérant par la grande route: colonel de Bismarck.
11e brigade d'infanterie.	12e brigade d'infanterie.
Un peloton de cuirassiers.	6e régiment de cuirassiers.
5e batterie légère.	6e batt. légère, 5e et 6e batt. lourdes.
	3e comp. de pionniers de campagne.

Artillerie de corps: colonel de Dresky.

Etaient détachées: $\frac{5^e}{12^e}$ aux équipages régimentaires, $\frac{6^e}{12^e}$ à l'escorte des prisonniers, $\frac{3^e}{3^e \text{ chass.}}$ au quartier général, $\frac{1/2\ 11^e}{12^e}$ à la protection d'une ambulance établie au Breil, $\frac{9^e}{64^e}$ et 1re compagnie de pionniers de campagne. Pour ce qui concerne ces deux dernières compagnies, voir IIe Partie, page 787, Note *).

*) Cette résolution du général de Voigts-Rhetz — motivée par les difficultés que l'on avait rencontrées pendant la journée du 9 dans la vallée de Brives — n'était pas mise à exécution, attendu que, dans la soirée même, on parvenait à se rendre maître du défilé qui donne accès de Brives sur Saint-Pierre du Lorouer.

division Deplanque avait jetée sur Parigné*) et à laquelle la division Jouffroy, alors en retraite de Grand-Lucé, envoyait un peu plus tard un renfort d'un régiment d'infanterie et de quelques bouches à feu**).

A l'heure prescrite, la colonne du colonel de Conta se formait au Gué-de-l'Aune. Son avant-garde était aux Brault; elle détache le 2e bataillon du 48e pour soutenir les avant-postes***). Au nord de la ferme des Helleries, ce bataillon rencontre déjà des partis ennemis; il les repousse et prend position entre la ferme et le saillant du bois, à Corps-Levé. Cependant, comme l'adversaire portait contre l'aile gauche des forces sérieuses, en les faisant appuyer par un feu très-vif d'artillerie, il devient nécessaire d'appeler successivement encore aux Blinières deux compagnies de fusiliers du 48e†) tirées de l'avant-garde, et d'y amener du gros le 2e bataillon du régiment des grenadiers du Corps ainsi que trois compagnies de chasseurs. La configuration du pays ne permettait pas de mettre en action sur ce point plus de trois pièces de la 1re batterie lourde et quatre de la 2e légère. Elles ripostent, non sans succès, à l'artillerie ennemie, mais elles ne parviennent pas à réduire définitivement au silence les mitrailleuses postées entièrement à couvert au débouché nord de Parigné. Le général de Stülpnagel, qui tenait à réserver ses forces pour la tâche qui l'attendait à Changé, prescrit alors de traîner le combat en longueur, l'apparition de la 10e brigade sur sa gauche devant nécessairement décider de l'issue de la journée.

---

*) 2e brigade (lieut. col. Pereira) de la 2e division (Deplanque) du 16e corps. Sa composition était alors la suivante:
- 3e bataillon de marche de chasseurs.
- 39e régiment de marche.
- 75e régiment de gardes mobiles.
- Légion de mobilisés de Maine-et-Loire.
- Une batterie de mitrailleuses (19e batt, du 10e régt.).
- Une batterie de 4 (24e batt. du 15e régt.) — (N. du Tr.) —

**) 70e régiment de gardes mobiles (Lot), avec deux mitrailleuses et quatre pièces de 4 — (N. d. Tr.). —

***) Les avant-postes se composaient de: $\frac{I^{er}}{48^{e}}$, $\frac{2^{e}}{3^{e}\ \text{uhl.}}$ et un peloton de pionniers.

†) 10e et 11e compagnies.

Une attaque de front paraissait d'autant plus difficile qu'il était impossible de la faire préparer par l'artillerie*). Le commandant du corps d'armée, qui accompagnait la brigade, prescrit en conséquence au 1[er] bataillon du 35[e] de marcher par Amigné contre le flanc gauche de l'adversaire, en le faisant suivre un peu plus tard par les fusiliers du 20[e]. Deux compagnies du 3[e] bataillon des fusiliers du Brandebourg viennent renforcer le front; le 1[er] bataillon du 20[e] se porte par La Goudrière contre le flanc droit de la position française**). En dépit d'un feu très-vif, deux compagnies de ce bataillon franchissent, à La Goudrière, le ruisseau du Gué Perray sur la rive gauche duquel elles rencontrent l'avant-garde de la 9[e] brigade, que le colonel comte von der Groeben avait amenée sur ces entrefaites de Parigné.

En débouchant de La Noé, à 4 heures, cette avant-garde avait été assaillie par une fusillade partant du Gué La Hart; mais six compagnies du 48[e] s'étaient rapidement emparées des fermes les plus rapprochées, en même temps que deux compagnies de chasseurs enlevaient le petit château de La Girardrie***).

---

*) On avait tenté sans succès de mettre en position deux pièces de la 5[e] batterie légère.

**) La répartition de détail des troupes de la 11[e] brigade était la suivante, à 4 heures du soir:

A La Goudrière, au sud du ruisseau du Gué Perray: $\frac{1^{re} \text{ et } 4^{e}}{20^{e}}$.

Entre La Goudrière et Les Gars: $\frac{2^{e} \text{ et } 3^{e}}{20^{e}}$, $\frac{II^{e} \text{ et } 9^{e}}{35^{e}}$ et $\frac{9^{e}}{20^{e}}$.

Des Gars jusque devant Amigné: $\frac{10^{e}}{35^{e}}$, $\frac{10^{e}, 11^{e} \text{ et } 12^{e}}{20^{e}}$ et $\frac{I^{er}}{35^{e}}$.

Disponibles: $\frac{11^{e} \text{ et } 12^{e}}{35^{e}}$ et $\frac{II^{e}}{20^{e}}$.

Ce dernier bataillon avait été laissé à Nuillé dans la matinée pour couvrir le flanc droit, et il arrivait au Puits à 4 heures et demie seulement.

***) L'avant-garde de la 9[e] brigade se composait alors de: $\frac{I^{er}, 9^{e} \text{ et } 12^{e}}{48^{e}}$, $\frac{1^{re} \text{ et } 2^{e}}{3^{e} \text{ chass.}}$ et le peloton de la 2[e] compagnie de pionniers de campagne. Le reste du 48[e] n'était point encore arrivé de Parigné. La $\frac{4^{e}}{3^{e} \text{ chass.}}$ formait l'escorte de l'artillerie de corps.

A ce moment — 4 heures ½ du soir — les troupes dirigées par la 11e brigade d'infanterie vers l'aile droite étaient arrivées devant Amigné. C'est de là que, conformément aux ordres du commandant de corps, le canon donne alors le signal: „En avant sur toute la ligne!“ Les fusiliers du 20e régiment et six compagnies du 35e*) se jettent sur Amigné; la 10e compagnie de ce dernier régiment prend pied immédiatement le long du ruisseau du Gué Perray alors complètement gelé, et arrête par un feu rapide le retour offensif d'un bataillon français. Au centre de la ligne, le capitaine Müller, poussant résolument devant lui à la tête de la 9e compagnie des fusiliers du Brandebourg, donne l'élan au mouvement en avant, auquel se joignent des fractions du 2e bataillon de ce même régiment ainsi que les 2e et 3e compagnies du 20e. Le pont du ruisseau du Gué Perray est enlevé**). Sur la rive gauche, le 48e et les deux compagnies du 20e qui s'y trouvent***) continuent leur attaque, tambour battant, et s'emparent, après une lutte acharnée, de la partie sud du Gué La Hart. A la tombée de la nuit, la ligne Amigné—Gué La Hart—La Girardrie était définitivement au pouvoir des Brandebourgeois, auxquels l'ennemi, dans sa retraite précipitée, avait abandonné plus d'un millier de prisonniers.

Mais Changé — l'objectif de la journée — n'était point pris encore; l'adversaire n'était pas rejeté derrière l'Huisne. Bien que la nuit fût venue, le commandant de corps prescrit au 2e bataillon du 20, au Gué La Hart, de se porter en avant. Vers 7 heures, ce bataillon emportait une barricade élevée en avant de Changé; quant au village lui-même, il le trouvait déjà au pouvoir de nos troupes. Voici par suite de quelles circonstances.

La 10e brigade, qui venait de Parigné en suivant la chaussée, s'était trouvée en prise à une vigoureuse canonnade partant des châteaux de Chef-Raison et de La Paillerie. L'artillerie ennemie

---

*) Le Ier bataillon, la 10e compagnie, et la 11e qui avait été appelée également à l'aile droite.

**) Ce pont se trouve au nord du Gué La Hart.

***) A cette attaque concourait aussi le peloton de pionniers qui marchait avec l'avant-garde de la 9e brigade.

balayait la route sur toute son étendue, et deux pièces de la 1re batterie légère ne parvenaient point à la réduire au silence. Laissant alors le 1er bataillon du 12e régiment seulement devant les deux châteaux, le général de Stülpnagel obliquait à droite sur Boyère; une partie de la brigade se dirigeait de là sur le Gué La Hart, tandisque le colonel de Wulffen, passant par La Girardrie, prenait les devants sur Changé avec le 1er bataillon et les fusiliers du 52e*).

Après avoir fait occuper les fermes les plus rapprochées, le colonel de Wulffen ne disposait plus que de cinq compagnies. Formées en ordre compacte, elles se lancent contre le pont de Changé, l'enlèvent malgré une salve exécutée à bout-portant par les défenseurs, et se portent alors — 6 heures du soir — contre le village lui-même**).

Les troupes françaises qui le gardaient étaient rentrées en partie déjà dans leurs gîtes; elles gagnent en toute hâte leurs points de rassemblement et entament une défense désespérée. Pendant une heure entière la lutte se poursuit acharnée, de rue en rue et de maison en maison, jusqu'à ce qu'enfin l'ennemi, refoulé de tous côtés sur la place du marché, rend les armes au major de Natzmer et à ses fusiliers. 800 Français demeuraient prisonniers.

Combat de Saint-Hubert—Champagné.

La 12e brigade enfin, avait rompu à 11 heures du matin des environs d'Ardenay, en dirigeant le bataillon de fusiliers du 64e sur Saint-Mars la Bruyère pour faciliter le débouché sur ce point de la colonne du lieutenant-colonel comte de Lynar.

---

*) La $\frac{4^e}{52^e}$, qui formait le soutien de l'artillerie, se portait sur le Gué La Hart; la $\frac{8^e}{48^e}$, qui depuis la poursuite de l'ennemi battu à Parigné marchait avec la 10e brigade, se joignait à la colonne du colonel de Wulffen.

**) Boyère, La Girardrie et Sabloné demeuraient respectivement occupés par $\frac{1^{re}}{52^e}$, $\frac{12^e}{52^e}$ et $\frac{8^e}{48^e}$. Les $\frac{2^e,\ 3^e,\ 9^e,\ 10^e \text{ et } 11^e}{52^e}$ opéraient contre Changé. Le capitaine de Borcke avait été blessé mortellement à l'attaque du pont.

Le gros de la brigade cheminait le long de la chaussée, sans rencontrer de résistance, jusqu'à Saint-Hubert des Rochers où il prenait possession d'un convoi de vivres abandonné. Mais des rapports annonçaient alors que l'adversaire était fortement établi à Champagné et sur les hauteurs situées à l'ouest. Deux pièces de la 6e batterie légère contraignent une colonne ennemie qui s'avançait par la route d'Yvré à faire volte-face. Le général de Buddenbrock se trouvait avec la 12e brigade; il l'arrête provisoirement, afin de se maintenir à hauteur des autres brigades, dont le bruit des engagements retentissait dans le sud. A 1 heure cependant, les Français reprenant l'offensive sur la route et couvrant le bois de leurs obus, cinq compagnies reçoivent l'ordre de se former à cheval sur la chaussée et trois autres se portent à droite contre Champagné*).

Ces dernières**) s'emparent de la ferme de Bourg-Neuf; puis elles marchent, tambour battant, contre Champagné dont elles rejettent les défenseurs en partie derrière l'Huisne, en partie sur les côteaux à l'ouest du village.

Jusqu'alors, deux pièces seulement avaient pu être mises en action sur la chaussée; mais, en dépit de la supériorité numérique de l'artillerie française, elles soutenaient la lutte avec un succès tel qu'elles réduisaient au silence les pièces en batterie à la Lune d'Auvours***). L'infanterie†) prononçait alors son attaque et chassait l'ennemi du bois et des fermes en arrière, en lui infligeant des pertes sérieuses. A la suite de cet échec, les Français abandonnaient aussi la ligne du chemin de fer.

Le bataillon de fusiliers du 64e avait pris Saint-Mars la Bruyère à midi, après un engagement sans importance, puis il

---

*) Les troupes françaises engagées à Saint-Hubert se composaient de la division de Bretagne (4e division d'infanterie du 21e corps sous les ordres du capitaine de frégate Goujard) renforcée du 1er bataillon des volontaires de l'Ouest et du bataillon des Côtes-du-Nord — (N. du Tr.).

**) $\frac{\text{6e, 9e et 11e}}{\text{24e}}$, capitaines Ziegner, Woermann et lieutenant en 1er de Negelein.

***) Le chef des deux pièces prussiennes, lieutenant Haas, était grièvement blessé.

†) $\frac{\text{5e, 7e, 8e, 10e et 12e}}{\text{24e}}$.

avait fait sa jonction avec les troupes du lieutenant-colonel comte de Lynar*). Ce dernier, auquel le général de Buddenbrock avait envoyé l'ordre de se porter sur Champagné, n'y arrivait qu'à 6 heures du soir, car il avait dû faire tête, à diverses reprises, à des corps ennemis en mouvement sur les deux rives de l'Huisne.

La 12e brigade disposait ses avant-postes entre Champagné et la Lune d'Auvours, et s'installait d'une façon assez précaire autour de Saint-Hubert. La 11e brigade couchait à Changé, où s'arrêtait également le commandant du corps d'armée. La 5e division et l'artillerie de corps**) cantonnaient en arrière, jusqu'au bois de Loudon.

Le corps d'armée avait acheté ses succès de la journée par de nouveaux sacrifices dépassant 450 hommes; mais l'ennemi avait laissé entre ses mains plus de 5000 prisonniers, sans parler des autres trophées déjà mentionnés. Ce jour-là encore, l'infanterie avait réussi à triompher sur toute la ligne, bien que réduite pour ainsi-dire à ses seules ressources. Le corps d'armée était arrivé dans le voisinage immédiat du Mans; ses postes avancés se trouvaient face à face avec l'adversaire. Mais le contact avec les corps des ailes n'existait ni à droite, ni à gauche. Dans les luttes nouvelles auxquelles on devait s'attendre pour le lendemain, le général d'Alvensleben ne pouvait donc compter que sur l'appui tardif qui lui viendrait en arrière par le IXe corps.

Ce dernier corps d'armée avait conservé, en général, ses emplacements de la veille. La colonne dirigée par Thorigné sur Connerré, conformément aux ordres du commandant en chef, pour soutenir le XIIIe corps, n'avait plus trouvé à s'employer et s'était acheminée sur Nuillé***).

Le XIIIe corps d'armée avait l'intention de faire passer l'Huisne, le 10, à ses deux divisions. Cependant, comme on

---

*) Ces troupes avaient été rappelées, dans la matinée, de la Belle-inutile sur Soulitre, puis elles avaient marché par Saint-Denis du Tertre sur Saint-Mars.

**) La 2e Abtheilung montée et l'Abtheilung à cheval avaient suivi respectivement la 9e et la 11e brigade jusqu'à l'est du Gué La Hart.

***) $\frac{\text{II}^{e}\text{ et Fus.}}{11^{e}}$, $\frac{1^{er}\text{ et }4^{e}}{5^{e}\text{ huss.}}$, $\frac{2^{e}\text{ batt. lég.}}{\text{XI}^{e}}$ et $\frac{1/3\ 3^{e}\text{ batt. à chev.}}{\text{VI}^{e}}$ sous le major Witte.

ignorait encore si le III[e] corps avait réussi à s'emparer d'Ardenay le 9, le grand-duc s'arrêtait au parti — conforme d'ailleurs aux instructions qu'il recevait plus tard du commandant en chef — de s'avancer tout d'abord en suivant à la fois les deux rives*).

La 17[e] division devait poursuivre avec énergie son mouvement offensif sur la rive gauche; la 22[e] avait ordre de franchir la rivière à Sceaux. Si l'ennemi tenait encore à Connerré**), cette dernière division marcherait sur Beillé en suivant la voie ferrée; dans le cas contraire, elle se dirigerait sur Lombron. La colonne du colonel de Beckedorff postée à Saint-Hilaire et à Tuffé, devait s'établir sur la route de Bonnétable au Mans afin de mettre la 4[e] division de cavalerie en mesure de pousser sur cette dernière ville de vigoureuses reconnaissances.

Combat du Chêne.

Ainsi que nous l'avons relaté déjà***), les Français avaient quitté Connerré, le 10 de très-grand matin, et quelques compagnies de la colonne du général de Rauch en avaient déjà pris possession. Vers 9 heures cependant, quand la 17[e] division se réunissait auprès du village†), l'ennemi occupait encore, sur la rive gauche de l'Huisne, la gare et les fermes les plus voisines. Le général de Rauch reçoit l'ordre de traverser la rivière, de déloger l'adversaire et de marcher ensuite sur Pont-de-Gesnes en suivant le chemin de fer. La brigade de cavalerie restait à Connerré. L'avant-garde devait continuer son mouvement par la grande route.

Le général de Rauch se heurte à une résistance très-forte, car les Français étaient en nombre aux Cohernières et dans le bois à l'ouest de Beillé. Au cours de la matinée, le 1[er] bataillon du 75[e] réussit, il est vrai, à prendre pied dans la gare et les

*) C'est seulement dans la matinée du 10 janvier que le commandant en chef recevait des détails sur la victoire d'Ardenay.

**) Au moment où cet ordre était donné, Connerré était encore au pouvoir des Français.

***) Voir II[e] Partie, pages 787 et 797.

†) Le dispositif des troupes de la 17[e] division pour le 10 janvier, était le même que la veille (Voir II[e] Partie, page 785). Le détachement du lieutenant-colonel de Legat avait été rappelé au gros.

constructions adjacentes; les chasseurs, qui opéraient par La Bourdonnière, pénétraient à une certaine distance dans le bois; mais l'ennemi se maintenait énergiquement sur la crête des hauteurs.

La 22e division*) avait passé l'Huisne à 8 heures auprès de Sceaux, et de mauvais chemins l'avaient amenée par Saint-Hilaire sur Beillé. De ce point, le général de Wittich détache, pour appuyer les chasseurs du Mecklenbourg, le 1er bataillon du 32e et les fusiliers du 83e, qui vont prendre position sur la droite des chasseurs. L'ennemi, toutefois, ne cessant de renouveler ses attaques, de nouveaux renforts devenaient nécessaires. Le général de Rauch fait venir le 2e bataillon du 90e au centre de la ligne de bataille et le général de Wittich envoie l'ordre

---

*) Dispositif des troupes de la 22e division d'infanterie,, le 10 janvier.

Commandant: général-major de Wittich.

Avant-garde: lieutenant-colonel de Heuduck.
- 1er bataillon du 32e régiment d'infanterie.
- 2e escadr. du 13e régiment de hussards.
- 4e batterie lourde.
- 3e comp. de pionniers de campagne.

Gros: colonel de Roehl.
- 83e régiment d'infanterie.
- 1er bat. et fusiliers du 94e régt. d'infanterie.
- 10e, 11e et 12e comp. du 32e régt. d'infanterie (ces compagnies, qui avaient été laissées à l'occupation de La Ferté-Bernard, ne rejoignaient que vers midi).
- 5e et 6e batt. lourdes, 1re et 2e batt. légères.
- 1re comp. de pionniers de campagne.

Cavalerie: colonel de Schauroth.
- 9e brigade de cavalerie.
- 1re batt. à cheval du Ve corps d'armée.

Colonne latérale de droite: colonel de Beckedorff.
- 95e régiment d'infanterie.
- 3e et 4e escadr. du 13e régiment de hussards.
- 3e batterie lourde.

Etaient détachés: $\frac{II^{e}}{32^{e}}$ à la 4e division de cavalerie, $\frac{9^{e}}{32^{e}}$ à l'occupation de La Ferté-Bernard, $\frac{II^{e}}{94^{e}}$. à la 12e brigade de cavalerie, $\frac{1^{er}}{13^{e}\ huss.}$ pour gagner le contact avec la 4e division de cavalerie, $\frac{1^{er}}{1^{er}\ uhl.}$ et $\frac{2^{e}}{6^{e}\ uhl.}$ employés au service d'étapes, l'un à Sedan et l'autre à Nogent-le-Rotrou.

aux mousquetaires du 83e, à 2 heures et demie, de prendre par le château de Couléon pour se jeter dans le flanc gauche de l'adversaire par le chemin reliant Connerré à La Chapelle.

Le château est attaqué et pris malgré une résistance très-vive de l'ennemi, qui canonne avec violence le flanc droit des deux bataillons hessois. Quant à pousser plus avant, on n'y pouvait réussir. Les Français réitérant leurs attaques, force était de faire renforcer encore la ligne de bataille par les deux bataillons du 94e*). Une lutte indécise commence alors et se poursuit jusqu'à la nuit; les bataillons de la 17e division engagés à l'aile gauche parviennent à se rendre maîtres des fermes de Courtillère et de Rollin, ainsi que de la partie de bois au sud du Chêne**). A maintes reprises, des fractions du 83e et du 94e essaient sans succès d'enlever cette dernière ferme; elle restait au pouvoir des Français, de même que Les Cohernières.

La grande route, revêtue d'un miroir de glace, apportait de grandes difficultés à la marche de l'avant-garde de la 17e division, et il était 1 heure de l'après-midi quand elle atteignait la Belle-inutile. Là, on constatait que l'ennemi occupait fortement la levée du chemin de fer, sur la rive droite de l'Huisne, ainsi que Pont-de-Gesnes et Montfort. Couvertes par les deux bataillons de mousquetaires du 76e, les batteries prennent position au sud du Piolay; mais elles ne parviennent pas à ébranler l'adversaire posté parfaitement à couvert. On s'abstenait, par suite, de tenter l'attaque du pont de l'Huisne donnant accès dans Pont-de-Gesnes. Au soir, le gros de la division prenait ses quartiers à Connerré et au Luart, sous la protection de ses avant-postes disposés entre Soulitre et la Belle-inutile.

La 22e division et le détachement du général de Rauch demeuraient sur les points occupés pendant le combat. Les postes avancés du général de Rauch étaient à La Courtillère et à Rollin; ceux de la 22e division se développaient en arc de cercle, par le château de Couléon, La Ratterie et La Bosserie, au pied des hauteurs conservées par les Français. Le gros de

---

*) Le 1er bataillon se formait à l'aile droite de la ligne de bataille, le bataillon de fusiliers au centre.

**) Le Chêne se trouve à 2 kilomètres et demi à l'ouest de Beillé.

la division couchait à Beillé; la cavalerie et l'artillerie rétrogradaient sur Vouvray et Sceaux.

Combat de Chanteloup. La colonne latérale de droite de la 22e division avait marché de Tuffé, par Prévelles, sur Bonnétable pour faciliter le déploiement de la 4e division de cavalerie. Bonnétable était pris après une escarmouche sans importance contre des francs-tireurs, et à 2 heures et demie la colonne se remettait en marche sur la route de Savigné-l'Evêque. La nuit tombait quand le 1er bataillon du 95e est accueilli par la fusillade, en avant de Chanteloup. En quelques instants le bataillon déloge l'ennemi des hauteurs; puis, de concert avec le 2e bataillon, et soutenu par l'intervention efficace de deux pièces qui ont pris position sur la route, il prononce une attaque convergente sur Chanteloup que l'adversaire abandonne après une énergique résistance. La colonne s'établit en cantonnements d'alerte dans le village et à Sillé-le-Philippe. Durant la nuit, les avant-postes étaient mis fréquemment en éveil par des partis ennemis.

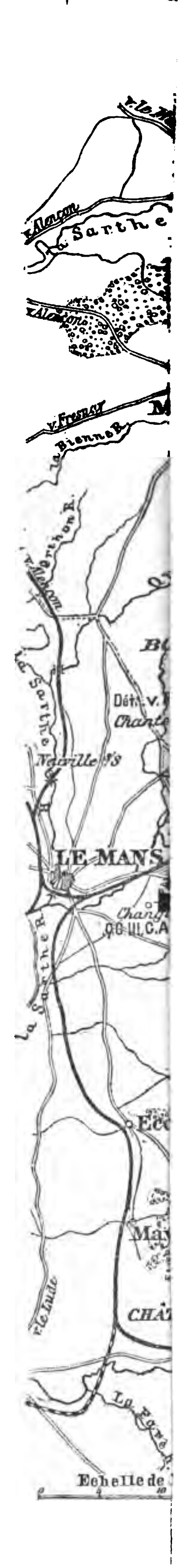
La 4e division de cavalerie s'était avancée de Bellême sur Bonnétable; à l'extrême droite, la 12e brigade de cavalerie s'était rassemblée dans Bellême.

Le grand-duc établissait son quartier général à Connerré.

Le Xe corps d'armée s'était mis en marche en deux colonnes, de Vancé et de Brives. Il ne rencontrait pas l'ennemi; mais le mauvais état des chemins retardait son mouvement, et à 2 heures de l'après-midi seulement il atteignait Grand-Lucé où il cantonnait. La 14e brigade de cavalerie était venue de Vancé sur Volnay*).

---

*) Dans l'après-midi, entendant dans la direction du Mans le bruit d'une vive canonnade, le général de Schmidt partait avec quelques escadrons et un peu d'artillerie pour intervenir dans le combat. Après avoir constaté qu'il ne pourrait y parvenir en raison de la distance, le général faisait faire demi-tour à sa troupe. Il gagnait de sa personne le champ de bataille du IIIe corps et, dans la soirée, il était à même de renseigner le commandant du Xe corps sur les événements qui s'étaient passés à Parigné.



v. Alençon
la Sarthe
v. Alençon
v. Fresnay
la Bienne R.
la Sarthe
Dét. v.
LE MANS
la Sarthe R.
v. le Lude
Echelle de

Pendant la nuit du 10 au 11, et bien que la terre fût couverte d'un pied de neige, le capitaine Neumeister*), chargé de détruire la communication par voie ferrée entre Tours et Le Mans, partait de Saint-Vincent à la tête d'un petit détachement de chasseurs et de pionniers**) et poussait une pointe de 20 kilomètres à travers les vastes bois de Bersay. Le chemin de fer était coupé au sud d'Ecommoy, et la petite troupe effectuait sa retraite dans la nuit même.

Le prince Frédéric-Charles s'était rendu, à 9 heures du matin, au carrefour situé au sud du Breil; c'est là que lui étaient remis, dans le courant de l'après-midi, les rapports relatifs aux combats de Parigné, de Saint-Hubert et du Gué-la-Hart. Les corps des ailes, cependant, n'avaient pu atteindre les points assignés comme but de leurs mouvements. Le prince, qui avait regagné Bouloire à la chûte du jour, y recevait connaissance que le X[e] corps n'avait pu dépasser Grand-Lucé dans le cours de la journée. A minuit, enfin, arrivait la nouvelle que le XIII[e] corps s'était heurté à une forte résistance à l'ouest de Connerré.

Le III[e] corps, alors directement en face de la position principale des Français, ne pouvait compter comme appui le plus immédiat que sur le IX[e] corps. L'ordre était donc expédié à ce dernier de se trouver sous les armes, le lendemain matin à 11 heures, à hauteur de Saint-Hubert.

Le 10 janvier au soir, l'armée française se trouvait concentrée en majeure partie en avant du Mans. Au 16[e] corps, la division Curten manquait encore, ainsi que la plus forte fraction de la division Barry; cependant, des troupes de cette dernière division parvenaient encore sur le champ de bataille dans le courant de la journée du 11. L'armée avait été renforcée d'environ 10,000 gardes nationaux, mal armés d'ailleurs et peu

*) Officier du génie en 2[e], attaché au quartier général.

**) 30 chasseurs conduits par le lieutenant en 2[e] Runnebaum et 7 pionniers commandés par le lieutenant en 1[er] Nemitz.

instruits, venus du camp de Conlie avec le général Lalande*) et de neuf bataillons des gardes nationales de la Mayenne tirés de Laval. Ceux-ci étaient chargés de garder les ponts de la Sarthe entre Beaumont et Alençon, et de couvrir cette dernière ville.

Le général Chanzy avait résolu de continuer à résister devant Le Mans. Il estimait que les Allemands devaient être fort épuisés par les marches et les combats des derniers jours, et il comptait aussi sur la nature coupée du pays pour les empêcher de tirer avantage de leur supériorité comme cavalerie et artillerie. Le général assignait pour mission à ses troupes de résister à l'ennemi aussi longtemps que dureraient ses efforts. On prendrait l'offensive partout où cela serait nécessaire et possible; l'aile droite ferait en sorte de reprendre Parigné, le centre de refouler l'adversaire au delà d'Ardenay. La position de l'aile droite était tracée par une ligne commençant à la Sarthe, auprès d'Arnage, et s'étendant le long du Chemin-aux-Boeufs jusqu'à la gare d'Yvré; celle du centre par la ligne gare d'Yvré—hauteurs d'Auvours, en se prolongeant sur la rive droite de l'Huisne jusqu'en face de Saint-Mars-la-Bruyère. L'aile gauche se développait de Montfort à La Chapelle Saint-Remy; une division postée à La Croix gardait la route de Bonnétable. Une série de travaux défensifs assurait des points d'appui solides à l'aile droite ainsi qu'au centre, et ménageait à l'aile gauche une position de retraite**).

---

*) En fait, le camp de Conlie était levé et il n'y restait plus qu'une forte garnison. Les autres troupes qui l'avaient occupé, et qui n'étaient ni équipées ni armées, avaient été renvoyées dans les villes de Bretagne.

**) Les positions détaillées de l'armée française étaient les suivantes:
Aile droite: Amiral Jauréguiberry.
Fractions des divisions Barry et Lalande: entre la Sarthe et la route de Tours.
Division Deplanque: entre les routes de Tours et de Parigné.
Division Roquebrune: entre la route de Parigné et Le Tertre.
Division Jouffroy: entre Le Tertre et la gare d'Yvré.
Les troupes non-encore arrivées du 16e corps devaient prendre position à Pontlieue. La brigade Desmaisons et les détachements des colonels Bérard et Jobey ralliaient dans le courant de la journée du 11; c'est à l'aide de ces deux derniers contingents que l'on constituait la division

(Journée du 11 janvier.)

Pour continuer son offensive le 11 janvier, le général d'Alvensleben avait besoin de mettre en oeuvre toutes les forces du III[e] corps. Mais les hauteurs d'Auvours, situées directement sur le flanc de la direction à suivre, étaient occupées par des masses ennemies très-considérables, lesquelles ne pouvaient être tenues en échec que par la 12[e] brigade qui se trouvait en avant de Saint-Hubert. Cette brigade devait donc attendre, pour venir sur Changé, qu'elle ait été relevée par des troupes du IX[e] corps.

Aussi bien est-ce contre la 12[e] brigade que l'ennemi entrait tout d'abord en action. Par suite d'une erreur, nos avant-postes s'étaient retirés de Champagné. Les Français avaient occupé

Combat de Champagné.

---

combinée Le Bouëdec. A 3 heures et demie de l'après-midi arrivait encore à Pontlieue, venant de Marigné, une colonne commandée par le colonel Marty.

Centre: général de Colomb.

Division Paris: hauteurs d'Auvours.

Division Gougeard et réserve du 21[e] corps: en partie près d'Yvré, en partie au nord de l'Huisne, en face de Champagné.

Aile gauche: général Jaurès.

Division Rousseau: à Montfort et Pont-de-Gesnes.

Division Collin: au Chêne et à La Chapelle Saint-Remy.

Division Villeneuve: à La Croix, sur la route de Bonnétable.

Quelques troupes de Bretagne étaient à l'ouest du Mans.

L'ennemi avait préparé des emplacements de batteries, des tranchées-abris et des barricades auprès d'Arnage, aux Mortes-Aures, au point où la route de Parigné pénétrait dans la position, dans le bois à l'est de Pontlieue et auprès du Tertre. Des groupes de batteries étaient disposés sur les hauteurs à l'ouest et à l'est d'Yvré, d'où elles battaient principalement la vallée de l'Huisne ainsi que les routes venant de Saint-Mars la Bruyère et d'Ardenay.

Il n'était point fait usage, au cours de la bataille, des batteries et des ouvrages qui se trouvaient en grand nombre sur la partie nord-est du plateau de Sargé, et dont le 21[e] corps avait déjà construit une partie à une époque antérieure.

Voir le Plan 29. —

ce village, en même temps qu'ils armaient fortement avec du canon les hauteurs à l'ouest. Le général de Buddenbrock charge le major de Goerschen de reprendre Champagné avec le 1er bataillon et les fusiliers du 64e*). Quatre pièces de la 5e batterie lourde éteignent d'abord le feu de l'artillerie ennemie, puis les fusiliers prononcent leur attaque. Une lutte prolongée s'engage alors dans les rues et surtout aux abords de l'église défendue avec une ténacité extrême. Vers 11 heures seulement, on parvenait à déloger l'adversaire et à le rejeter vers les hauteurs en lui enlevant 150 prisonniers. Le pont sur l'Huisne était pris et barricadé.

Le colonel de Bismarck, laissant alors à Champagné les troupes du major de Goerschen, dirige le bataillon de fusiliers du 24e sur la Lune d'Auvours et se porte, à midi, contre le château des Arches; toutefois, comme le chemin direct se trouvait complètement sous le feu de l'artillerie des hauteurs d'Auvours, la colonne était dans la nécessité de faire un détour par Amigné.

Durant ce temps, l'action s'était engagée avec une telle violence sur le front du IIIe corps d'armée, que le prince Frédéric-Charles, qui s'était transporté à Saint-Hubert, envoyait au Xe corps, à midi, l'ordre de venir par la voie la plus courte sur le champ de bataille. A ce moment, le IXe corps entrait en ligne également.

Combat sur les hauteurs d'Auvours.

Un massif isolé, dit le „plateau d'Auvours“, s'élève sur la rive gauche de l'Huisne, au-dessous de Champagné, dominant la région environnante de 60 mètres environ. L'ennemi y était fortement établi; les groupes d'habitations avaient été organisés défensivement; quatre mitrailleuses étaient avantageusement postées en arrière de Villiers, et, de l'extrêmité sud-ouest du plateau, une batterie flanquait le versant méridional.

---

*) La 3e compagnie fournissait la garde du quartier général. Pour la 9e compagnie, voir IIe Partie, page 787, Note **).

Le général de Manstein recevait, à 1 heure, l'ordre de faire enlever le plateau par le IX[e] corps*).

Couverte par les pelotons du 64[e] embusqués en avant de Champagné, l'infanterie de l'avant-garde gravit la pente par des chemins creux profondément encaissés et emplis de neige. Les bataillons du major de Goerschen se joignent à elle. Les deux batteries suivent avec les plus grands efforts; elles prennent position sur l'éperon à l'est de Villiers, et ouvrent leur feu avec succès.

Le major comte de Stosch établit sur le plateau la 8[e] compagnie du 11[e] régiment; le reste du 2[e] bataillon, se glissant le long de l'Huisne, marche contre le flanc gauche de l'ennemi, et pendant ce temps le bataillon de fusiliers se porte à l'attaque de Villiers, sans se préoccuper pour le moment de la ferme fortement gardée du Haut-Taillis. Il importait toutefois de mettre préalablement les mitrailleuses hors de cause. Deux pelotons de la 10[e] compagnie et un peloton de la 9[e] s'en rapprochent jusqu'à 50 pas; puis le lieutenant de Zawadski s'élance à la tête d'un peloton de la 10[e] compagnie et se rend

---

*) Dispositif des troupes du IX[e] corps d'armée,
le 11 janvier.

Commandant: général d'infanterie de Manstein.

18[e] division d'infanterie: lieutenant-général baron de Wrangel.

Avant-garde: colonel Beyer de Karger.
2[e] bat. et fusiliers du régt. de grenadiers No 11.
2[e] bat. du 85[e] régiment d'infanterie.
9[e] bataillon de chasseurs.
16[e] régt. de hussards (revenait ensuite au gros).
2[e] batterie légère et 2[e] lourde.
3[e] comp. de pionniers de campagne.

Gros: général-major de Blumenthal.
1[er] bat. et fusiliers du 85[e] régt. d'infanterie.
35[e] brigade d'infanterie.
1[re] batterie légère et 1[re] lourde.

Artillerie de corps: lieutenant-colonel Collmann.
Comp. de pionniers hessois avec l'équipage de pont léger.

Etaient détachés: la 25[e] division sur la Loire moyenne, $\frac{\text{I}^{\text{er}}}{11^{\text{e}}}$ à l'escorte des prisonniers, $\frac{8^{\text{e}}}{36^{\text{e}}}$ aux convois et 2[e] compagnie de pionniers de campagne à la gare de Lagny.

maître de trois mitrailleuses, après une lutte de quelques instants*). Les Français abandonnent alors Villiers et ses alentours. Un feu à volonté très-meurtrier et une attaque à l'arme blanche ont raison d'un effort pour reprendre les pièces**). L'ennemi échoue de même dans une tentative pour occuper le pont de Champagné, grâce à la 7e compagnie du 11e qui accourt encore à temps pour le défendre***).

L'infanterie se rabat alors sur le Haut-Taillis, efficacement secondée du sud par deux compagnies du 9e bataillon de chasseurs†), lequel s'était porté, au début de l'action, vers la Lune d'Auvours pour relever les fusiliers du 24e. Néanmoins, c'est à 5 heures et demie seulement, et après avoir essuyé des pertes sérieuses, que les troupes allemandes parvenaient à emporter de vive-force ces fermes fortement gardées; 9 officiers et 200 hommes y tombaient entre leurs mains††). L'adversaire se retirait, poursuivi par un feu rapide, et abandonnait dès-lors complètement la partie est du plateau.

A 3 heures, le colonel de Falkenhausen s'était mis en marche contre la partie ouest, en suivant la grande route, avec les deux bataillons du 85e qui faisaient partie du gros. Sur l'ordre du général de Puttkamer, deux batteries s'établissaient au point où le chemin de Villiers quitte la chaussée†††). Afin

---

*) Le feldwebel Schniebel se portait sur les derrières de la batterie, avec l'autre peloton de la 10e compagnie.

**) Un peloton de la 10e compagnie et un peloton de la 11e, sous le commandement du lieutenant en 1er Rogalla de Bieberstein, concouraient, avec les fractions déjà mentionnées, à la défense des mitrailleuses enlevées. Le lieutenant de Zawadski était atteint mortellement et le feldwebel Schniebel recevait une grave blessure.

***) Cette compagnie était renforcée plus tard par la $\frac{12^e}{64^e}$.

†) 1re et 2e compagnies.

††) Avaient combattu au Haut-Taillis: $\frac{II^e,\ 9^e \text{ et } 11^e}{11^e}$, $\frac{11^e}{64^e}$, $\frac{5^e \text{ et } 7^e}{85^e}$ et $\frac{1^{re}}{9^e \text{ chass.}}$. — Le lieutenant en 1er de Rymultowski du 11e régiment de grenadiers, adjudant à l'état-major du IXe corps, avait pris part comme volontaire à l'attaque de son régiment et il y avait été mortellement frappé de deux balles.

†††) $\frac{1^{re} \text{ batt. légère et } 1^{re} \text{ lourde}}{IX^e}$ sous la protection de $\frac{2^e}{16^e \text{ huss.}}$.

de pourvoir à leur sécurité et de couvrir le flanc gauche du mouvement offensif projeté, le général de **Manstein** mettait deux compagnies en position à la Lune d'Auvours, face à Yvré*).

Dès le début de ces mouvements, l'artillerie française d'Yvré et du Luart avait ouvert un feu nourri contre nos batteries, auxquelles leur emplacement en contre-bas donnait une situation désavantageuse. Sur ces entrefaites le capitaine **Haack** s'était porté avec trois compagnies de fusiliers à l'attaque du saillant sud-ouest du plateau et de la batterie construite sur ce point. Tandis que la 10e compagnie occupe les tirailleurs déployés en avant des pièces, la 9e gagne le flanc droit de l'ennemi. Après un feu rapide bien dirigé, les fusiliers se jettent sur la batterie et s'emparent de trois pièces; les autres parvenaient à s'échapper. La 11e compagnie les suivait et tenait tête avec succès aux retours offensifs de partis ennemis**).

Pendant ce temps, le capitaine **Brescius** avait gravi, des Hêtres, le versant sud du plateau avec les 2e et 3e compagnies, que suivait la 12e, et à la suite d'une action très-vive il avait enlevé La Gachetière et Le Chêne***). Toutes les compagnies reprennent alors leur mouvement en avant et viennent jusqu'à la lisière nord-ouest du plateau. L'aile droite s'y emparait des Filles-Dieu†).

A gauche, les 3e et 4e compagnies du bataillon de chasseurs s'étaient portées de la Lune d'Auvours contre le petit bois de Polucan et avaient fait échouer le mouvement offensif des Français le long de la grande route.

Mais l'ennemi préparait alors un effort plus sérieux. A 5 heures et demie, des masses imposantes débouchent par Yvré contre le plateau. C'était une partie de la division de Bretagne

---

*) $\frac{1^{re} \text{ et } 4^{e}}{85^{e}}$.

) Les trois compagnies de fusiliers étaient conduites par les lieutenants en 1er de **Mauntz (9e), **Jarke** (11e) et par le lieutenant en 2e de **Freyburg I** (10e). Le lieutenant de **Mauntz** était blessé quelque temps après la prise des pièces.

***) Le capitaine **Brescius** était tué dans cette rencontre.

†) Après l'enlèvement des fermes du Haut-Taillis, des groupes de l'infanterie d'avant-garde avaient poussé dans la direction de l'ouest; ils concouraient également à la prise des Filles-Dieu.

que le général Gougeard portait en avant pour recueillir la division Paris en retraite. Après une demi-heure de combat, l'attaque est repoussée avec des pertes considérables pour l'assaillant. Les colonnes en retraite tombent alors sous le feu des chasseurs embusqués au Polucan; 13 officiers et 80 hommes sont faits prisonniers.*) Bientôt après cependant, l'aile droite du 85e est menacée d'être enveloppée par de nouvelles troupes ennemies, et le régiment se voit dans la nécessité de revenir en arrière. Les fermes de la crête sont occupées de nouveau par l'adversaire, qui s'y maintient, la nuit durant, en forces sérieuses. C'est grâce aux engagements qui se prolongeaient sur ce point fort tard dans la soirée, que le centre de l'armée devait d'avoir été mis à l'abri du danger dont il était menacé de ce côté.

Combats de La Landrière—Le Tertre.

Devant le front du IIIe corps d'armée, les Français n'avaient cessé, jusque dans le cours de la dernière nuit, de travailler à l'achèvement des ouvrages élevés sur la lisière est du bois qui précède Pontlieue. La rive droite de l'Huisne, dominante en cet endroit, était garnie d'une nombreuse artillerie. L'attaque de front se montrait comme devant être d'une difficulté extrême. Le corps d'armée n'était point assez fort pour tourner l'aile droite ennemie. On décidait donc de chercher à refouler l'adversaire sur lui-même, en abordant en flanc la gauche de sa position. La 11e brigade était chargée d'engager l'opération; la 10e et la 9e restaient provisoirement disponibles à Changé et au Gué-la-Hart.

En raison des motifs déjà indiqués,**) le général d'Alvensleben avait remis l'attaque à 11 heures du matin. A l'heure dite, la 11e brigade se met en mouvement, en longeant le ruisseau du Gué-Perray et contournant le saillant nord du bois. A ce moment les Français étaient encore maîtres des hauteurs d'Auvours, et comme de fortes colonnes faisaient mine d'en descendre, les fusiliers du Brandebourg se forment le long du ruisseau, face au plateau. Trois compagnies***) s'établissent au

*) Ils appartenaient pour la plupart aux volontaires de l'Ouest et aux zouaves pontificaux qui avaient été fusionnés avec eux.

**) Voir IIe Partie, page 815.

***) 4e, 11e et 12e compagnies.

château des Arches et font tête aux attaques venant de la route qui relie la Lune d'Auvours à Yvré. Mais une pièce de la 5e batterie légère ayant pris position sur le côté du château, celui-ci devenait, ainsi que ses abords immédiats, l'objet d'une canonnade nourrie partant des hauteurs d'Yvré.*)

Une lutte non-moins vive s'engageait aussi lorsque le 20e régiment obliquant alors à gauche, cherchait à gagner du terrain sur le chemin-aux-Bœufs. Le 1er bataillon occupait le château des Noyers, de même que le pont de l'Huisne situé au nord-ouest. Les deux autres bataillons refoulaient en premier lieu les Français dans la direction des Granges; mais l'adversaire fait bientôt avancer des renforts si considérables que les deux ailes se trouvent en danger d'être enveloppées. Il devient nécessaire d'amener l'effectif tout entier en première ligne et même, vers 2 heures, d'appeler deux nouvelles compagnies des Noyers**). Le 2e bataillon avait perdu la presque totalité de ses officiers; déjà les munitions commençaient à lui manquer. Le colonel de Flatow, prévenu que la 12e brigade approchait des Arches, fait venir alors comme renfort le 35e régiment (Fusiliers).

Les fusiliers du Brandebourg, cependant, continuaient à lutter avec constance. Leur 1re compagnie avait déjà répondu à l'ordre du colonel de Flatow. Enlevée par le lieutenant en 1er d'Ysenburg, elle se jette résolûment sur une carrière d'argile située en avant d'elle, et en chasse les Français qui s'y trouvaient en nombre. A plusieurs reprises ceux-ci prononcent des retours offensifs avec des troupes fraîches; mais c'est à la troisième attaque seulement, et alors que son chef est déjà blessé, que la compagnie se décide à battre en retraite. La ferme des Granges est prise puis reperdue; la lutte, dans laquelle le régiment de fusiliers s'était successivement engagé tout entier, se prolongeait ainsi, marquée d'alternatives diverses, jusqu'à l'arrivée de la nuit. Cependant, quelle que fût sa supériorité numérique, l'ennemi ne parvenait pas à rejeter la 11e brigade en arrière de La Landrière, bien qu'elle ne comptât pas dans le rang plus de 2900 fusils.

---

*) Cette pièce était contrainte de rétrograder après quelques instants.

**) 2e et 3e compagnies.

La 10e brigade*) avait rompu de Changé deux heures plus tard que la 11e — à 1 heure — pour se porter contre le bois.

Le 52e régiment marchait dans la direction du Tertre et de la lisière de bois située au sud. A 2 heures, après une heure d'une lutte meurtrière, les fusiliers du major Natzmer se rendaient maîtres du Tertre et d'un mamelon boisé contigu; les Français y perdaient 100 prisonniers. L'aile gauche du régiment**) chassait l'ennemi du Grand-Auneau; mais elle se heurtait ensuite à des colonnes profondes débouchant de Pontlieue.***)

La brigade ne progressait plus dès-lors que lentement. Après avoir fait tête, en avant du Tertre, à l'attaque de deux régiments de la division Jouffroy, le général de Schwerin dirige la 2e batterie lourde, par une réserve ménagée dans les bois au nord du Pavillon, jusqu'à 800 pas du Tertre. Fusillée à petite portée, cette batterie est obligée de riposter en tirant à obus jusqu'au moment où les fusiliers du 12e régiment arrivent pour la couvrir. A sa droite venait prendre rang la 1re batterie légère dont le chef, capitaine Stoephasius, avait été mortellement atteint sur ces entrefaites.†) Les 7e et 8e compagnies du 12e,††) conduites par le major Lehmann, poussent alors jusqu'au bouquet de bois situé immédiatement en avant du Tertre; mais le feu meurtrier de l'ennemi ne leur permet pas de pénétrer dans la ferme.

Dans le courant de la matinée déjà, la 9e brigade avait appuyé du Gué-la-Hart sur Changé. En réponse à une demande de renfort qui lui était adressée, le commandant de la 5e division, général de Stülpnagel, prescrit à cette brigade de faire

---

*) Le 1er bataillon du 12e régiment n'avait pas encore rejoint. Voir IIe Partie, page 805 et la suite de la relation.

**) $\frac{I^{er},\ 7^{e} \text{ et } 8^{e}}{52^{e}}$.

***) Probablement la brigade Bérard, de la division combinée Bouëdec.

†) Le capitaine Stoephasius était un officier aimé de tous et qui s'était fait connaître déjà, dans les précédentes campagnes, par sa brillante valeur.

††) Les 5e et 6e compagnies étaient employées à d'autres services. Voir IIe Partie, page 800. Note de la page 799.

avancer sur Courte-Boule deux bataillons du régiment des grenadiers du Corps. Le 2e bataillon se forme face au Tertre; deux compagnies de fusiliers*) reçoivent l'ordre de se porter, en suivant le chemin de Pontlieue, vers le carrefour qu'il forme à son intersection avec le chemin-aux-Bœufs. Les fusiliers du 52e, dont les munitions étaient totalement épuisées, sont retirés de la première ligne de bataille.

A 5 heures, les troupes fraîches reprennent la lutte. Cinq compagnies appartenant aux deux régiments de grenadiers**) dirigent contre Le Tertre une attaque enveloppante, emportent cette ferme si vivement disputée et marchent ensuite vers le chemin-aux-Bœufs. Deux pièces ennemies étaient en position au carrefour déjà cité et tiraient vigoureusement. La 12e compagnie du régiment du Corps, conduite par le lieutenant en 1er de Garnier, avait pris par le chemin qui passe au nord de Courte-Boule; elle s'élance sur les bouches à feu et les enlève l'une et l'autre, après une courte mais sanglante mêlée. Un bataillon français s'avance pour les reprendre. Sans se laisser arrêter par le feu des renforts prussiens vivement accourus,***) il arrive jusque sur les pièces; une lutte nouvelle s'engage corps à corps, à la suite de laquelle elles restent définitivement aux mains des fantassins du Brandebourg. Une seconde attaque est repoussée de même; une batterie ennemie qui se montre à l'ouest du bois est délogée par un feu rapide. La nuit était entièrement tombée lorsque l'action s'éteignait graduellement.

Il était 2 heures de l'après-midi quand la 12e brigade, à laquelle il ne restait plus que trois bataillons,†) avait pu

---

*) 10e et 12e compagnies, conduites par le capitaine Vogel de Falckenstein.

**) $\frac{7^e,\ 8^e \text{ et } 10^e}{8^e}$ et $\frac{7^e \text{ et } 8^e}{12^e}$. Le capitaine Polchau était frappé à mort, au cours du combat.

***) $\frac{10^e}{8^e}$, parties de $\frac{6^e}{8^e}$ et de $\frac{7^e \text{ et } 8^e}{12^e}$.

†) $\frac{I^{er} \text{ et Fus.}}{64^e}$ avaient été laissés sur le plateau d'Auvours, et $\frac{\text{Fus.}}{24^e}$ à la Lune d'Auvours. (Voir IIe Partie, page 816). Ce dernier bataillon rejoignait la brigade vers 5 heures du soir.

Avec la brigade marchaient deux batteries et 1/3, le 6e régiment de cuirassiers et la 3e compagnie de pionniers de campagne.

atteindre le château des Arches. L'ennemi s'était empressé d'y revenir, dès que le 35e régiment de fusiliers avait quitté le ruisseau du Gué-Perray. Après un engagement de quelques instants, le 2e bataillon du 64e reprend possession du château, et dix pièces viennent se mettre en batterie sur le côté.*) Mais l'artillerie établie sur les hauteurs de la rive droite de l'Huisne ouvre alors un feu écrasant; les balles mêmes pleuvent jusque sur la batterie dont la situation devient intenable; c'est à grand'peine que les servants décimés ramènent leurs pièces en arrière, sous cette grêle de projectiles. Les troupes qui occupaient les Arches, renforcées du 1er bataillon du 64e, font échouer un effort tenté d'Yvré pour reprendre le château; mais l'artillerie française continue à tirer jusqu'à obscurité complête.**)

Sur toute la ligne, les postes avancés du IIIe corps passaient la nuit en contact direct avec l'adversaire. Leur ligne s'étendait des Arches, par Les Noyers, La Landrière et Le Tertre, jusqu'à la route de Parigné à Pontlieue où elle se reliait à la 14e brigade de cavalerie. Le reste des troupes cherchait un abri plus en arrière, jusqu'à Changé, et l'artillerie de corps jusqu'à La Foucaudière. Sur l'ordre du commandant en chef, les deux bataillons du major de Goerschen avaient rétrogradé sur Ardenay pour fournir la garde du quartier général.

Bien qu'entièrement réduit à ses propres forces, le général d'Alvensleben avait réussi à pénétrer jusqu'au cœur de la position principale de l'ennemi devant Le Mans. Les contingents du Brandebourg n'avaient pas marchandé leur dévouement; ce nouveau succès leur coûtait encore plus de 500 hommes, mais 600 prisonniers étaient restés entre leurs mains.

De la clairière voisine de Bourg-Neuf, le prince Feld-maréchal avait suivi les progrès de la 18e division d'infanterie. Les rapports du IIIe corps d'armée laissaient voir que la lutte était en bonne voie, bien qu'elle fût pénible. Par contre, tous les renseignements reçus du grand-duc jusque

---

*) Deux de la 5e batterie lourde, quatre de la 6e lourde et quatre de la 6e légère, sous le commandement du capitaine Meinecke.

**) Le capitaine baron de Meerscheidt-Hüllessem était tué par un obus.

dans le courant de la journée, se bornaient à une dépêche datant déjà de 10 heures du matin, et mandant qu'on s'attendait à une résistance très-vive. Quant au Xe corps, on n'en avait aucune nouvelle.

L'adversaire paraissait disposer encore de réserves considérables, avec lesquelles il était en mesure de continuer la résistance sur les pentes d'accès rapide qui bordent la rive droite de l'Huisne.

Afin de ne pas se borner, dans la lutte du lendemain, à une simple attaque directe de la position principale, et dans le but, au contraire, de la combiner avec un mouvement tournant contre la gauche ennemie, l'ordre était expédié au IXe corps, dès 4 heures et demie du soir, de maintenir libre le passage de l'Huisne à Champagné, tout en gardant pied sur les hauteurs d'Auvours.**)

Le général de Manstein chargeait la 35e brigade d'infanterie d'assurer la possession de ces hauteurs. Le 84e régiment et la 4e batterie lourde passaient sur la rive droite de l'Huisne. Le 2e bataillon et les fusiliers délogeaient les troupes ennemies qui s'y trouvaient, et les avant-postes prenaient position à La Sauvagerie et à La Croix.

Sur la rive gauche, le 85e restait en avant de Villiers afin d'avoir l'œil sur la partie du plateau encore au pouvoir des Français. Le reste des troupes du IXe corps, dont la victoire avait été achetée par une perte de 18 officiers et de 275 hommes, couchait en partie à Champagné, où le général de Manstein installait aussi son quartier général, en partie à Saint-Mars la Bruyère.

La 2e division de cavalerie n'avait pas quitté Le Breil et Thorigné.

Le XIIIe corps d'armée avait été invité par le commandant en chef à s'avancer avec toutes ses forces sur Le Mans, par Savigné-l'Evêque. Le grand-duc cependant avait arrêté Combat du Chêne-Les Cohernières.

*) Le chef d'état-major, général de Stiehle, se rendait de sa personne auprès du général de Manstein pour régler avec lui les dispositions à prendre.

déjà ses dispositions pour le 11 janvier, quand cet ordre lui parvenait.*) L'avant-garde de la 17e division devait seule rester sur la rive gauche de l'Huisne, avec mission d'occuper les troupes françaises de Pont-de-Gesnes. Le gros de la division était chargé de passer la rivière à Connerré et de coopérer au mouvement offensif que le général de Rauch et la 22e division avaient ordre de poursuivre. Les troupes du colonel de Beckedorff devaient se porter de Chanteloup dans la direction de La Chapelle Saint-Remy, contre le flanc gauche de l'adversaire, tandis que la 4e division de cavalerie battrait l'estrade de Bonnétable vers Le Mans et couperait la ligne ferrée du Mans à Alençon.

De grand matin déjà, les troupes avancées des deux divisions d'infanterie étaient venues garnir les positions de combat prises dans la soirée précédente et dont une partie avait été retranchée par les pionniers. L'ennemi occupait toujours sans changements la ligne Les Cohernières — La Chapelle sur laquelle il s'était maintenu la veille; en avant du front, Le Chêne était fortement gardé.

La matinée était employée à remettre de l'ordre dans les rangs de la 22e division fort désorganisés par le combat livré la veille dans les bois. Les deux commandants de division mettaient ce temps à profit pour procéder de concert à une reconnaissance de la position ennemie; puis, à 11 heures, la lutte s'engageait.**)

Sur l'ordre du général de Tresckow, deux batteries,***) prenant position au sud-ouest de Connerré, ouvrent leur feu contre l'extrême droite. La ferme de Haute-Perche est incendiée; les Français l'évacuent; le 3e bataillon des grenadiers

*) Cet ordre, qui avait été expédié au XIIIe corps d'armée dès la soirée précédente, insistait de nouveau sur la nécessité de détruire la ligne ferrée du Mans à Alençon et signalait l'utilité qu'il y aurait à couper la ligne du Mans à Laval.

**) Le grand-duc avait fixé primitivement le début de l'action à 8 heures du matin, puis il l'avait remis à 11 heures à cause de la 22e division. Les deux divisions devaient s'ébranler en même temps, à un signal de clairon.

***) 5e batterie lourde et 1re batt. à chev. / IXe.

mecklenbourgeois l'occupe; puis, dans le cours ultérieur de l'action, il enlève de vive force Les Cohernières, conjointement avec le 1er bataillon du 75e et à la suite d'un violent engagement. Trois autres bataillons mecklenbourgeois,*) opérant par la région difficile située aux abords de La Vallée,**) poussent graduellement jusqu'à La Charpenterie et Grands-Vaux, d'où deux pièces de la 5e batterie légère canonnent l'adversaire en retraite.

A l'aile droite — à la 22e division***) — le major de Necker réussit, par une vigoureuse attaque des 1re et 3e compagnies du 94e, à s'emparer du Chêne malgré une résistance opiniâtre. L'ennemi y laissait 350 prisonniers. Plus à droite, cinq compagnies du 83e†) emportent après un vif engagement

---

*) $\frac{I^{er}}{89^e}$, $\frac{II^e}{90^e}$ et 14e bataillon de chasseurs.

**) La Vallée se trouve à un kilomètre au nord-est des Cohernières.

***) Les troupes de la 22e division d'infanterie étaient réparties ainsi qu'il suit, dans la matinée du 11 janvier:

En première ligne, sous le colonel de Foerster:

$\frac{1^{re} \text{ et } 3^e}{94^e}$ immédiatement à l'est du Chêne, $\frac{1^{re} \text{ et } II^e}{83^e}$ et 3e comp. de pionniers de campagne auprès de La Bosserie et du château de Couléon, $\frac{2^e \text{ et } 4^e}{94^e}$ à La Ratterie.

Soutiens de la première ligne:

$\frac{2^e, 3^e, 4^e \text{ et Fusil.}}{83^e}$ et $\frac{I^{er}}{32^e}$.

A Beillé et à Duneau:

$\frac{10^e, 11^e \text{ et } 12^e}{32^e}$, $\frac{\text{Fusil,}}{94^e}$, $\frac{2^e}{13^e \text{ huss.}}$, 5 batteries et 1re compagnie de pionniers de campagne.

A Saint-Hilaire:

9e brigade de cavalerie et $\frac{1^{re} \text{ batt. à chev.}}{V^e}$.

A Chanteloup:

95e régiment d'infanterie, $\frac{3^e \text{ et } 4^e}{13^e \text{ huss.}}$ et $\frac{3^e \text{ batt. lourde}}{XI^e}$ sous le colonel de Beckedorff.

Employés d'autre part: $\frac{II^e \text{ et } 9^e}{32^e}$, $\frac{II^e}{94^e}$, $\frac{1^{er}}{13^e \text{ huss.}}$, $\frac{1^{er}}{1^{er} \text{ uhl.}}$ et $\frac{2^e}{6^e \text{ uhl.}}$

Voir IIe Partie, page 810, Note *).

†) $\frac{1^{re} \text{ et } II^e}{83^e}$.

les constructions de la Grande-Métairie et Flouret, où le colonel de Foerster rallie ses troupes.

A 4 heures, l'aile gauche prononçait son offensive contre une position de retraite préparée en arrière du ruisseau du Gué. Le 1er bataillon du 75e gagne La Porte, deux compagnies de chasseurs*) atteignent Le Cassoir et La Chaussée, et le général de Rauch, marchant par Les Jubaudières sur Lombron, pénètre dans le centre de la position ennemie avec trois bataillons et six pièces.**) Le jour baissait cependant, et comme l'adversaire était établi en force à Lombron, le général rétrogradait sur La Vallée et Grands-Vaux, en laissant des postes avancés auprès des Touches et des Jubaudières.

Le colonel de Beckedorff, qui avait été relevé à 10 heures et demie, à Chanteloup, par la 4e division de cavalerie, commençait par prendre la direction de Torcé pour entrer en ligne à l'aile droite de la 22e division. Obliquant ensuite à droite, il trouvait Saint-Célerin fortement occupé. Six compagnies du 95e***) dirigent contre ce village une attaque enveloppante; vers 2 heures, l'ennemi est rejeté dans les bouquets de bois situés au sud, lesquels sont abandonnés à leur tour quand la 3e batterie lourde commence à les prendre sous son feu. Deux compagnies†) qui poursuivaient les Français vers Lombron, se heurtaient en avant du Point-du-Jour à une nouvelle résistance dont elles n'avaient raison qu'après une heure de lutte.

Le gros de la colonne Beckedorff avait continué sa marche vers La Chapelle Saint-Remy. Entre-temps, la 9e brigade de cavalerie s'était acheminée sur ce point. A sa gauche, deux compagnies du 94e††) avaient chassé les Français de position en position et s'étaient emparées du château de Courvalain. Quand deux pièces de la 1re batterie à cheval du

---

*) $\frac{\text{2e et 4e}}{\text{14e chass.}}$.

**) $\frac{\text{Ier}}{\text{89e}}$, $\frac{\text{IIe}}{\text{90e}}$, $\frac{\text{1re et 3e}}{\text{14e chass.}}$ et $\frac{\text{5e batt. lég.}}{\text{IXe}}$.

***) $\frac{\text{IIe, 9e et 10e}}{\text{95e}}$.

†) $\frac{\text{1re et 2e}}{\text{95e}}$ et un peloton de hussards, sous le major de Oonring.

††) 2e et 4e compagnies.

V[e] corps ont canonné La Chapelle pendant un certain temps, l'ennemi prend le parti, à 5 heures, de se soustraire à l'attaque dont il était menacé dans deux directions.

La 22[e] division disposait ses avant-postes de La Chapelle aux Picaudières et prenait ses cantonnements dans les localités comprises entre Saint-Célerin, Saint-Hilaire et Duneau.

L'avant-garde de la 17[e] division, laissée comme on se le rappelle sur la rive gauche de l'Huisne, avait ramené le gros de ses forces sur Connerré en se bornant à maintenir le 1[er] bataillon et les fusiliers du 76[e], ainsi que la 6[e] batterie lourde, en face de la position de Pont-de-Gesnes que l'ennemi tenait toujours fortement. Dans la matinée, une compagnie de fusiliers du 75[e] parvenait bien à gagner la rive droite à Beauvais; mais à hauteur des Hiards elle se trouvait arrêtée déjà par des forces supérieures. A la suite des progrès accomplis par le gros du corps d'armée dans la direction de l'ouest, au cours de la journée, le général de Tresckow prescrivait aux 2[e] et 3[e] bataillons du régiment de grenadiers No 89 de marcher par la rive droite de l'Huisne contre Pont-de-Gesnes et Montfort. Les compagnies du 2[e] bataillon poussent jusqu'à La Brosse et Le Gué et s'y maintiennent contre des efforts répétés; mais quand l'ennemi fait avancer des forces sérieuses pour déborder l'aile droite, elles sont contraintes de rétrograder. Les postes avancés de l'avant-garde conservaient, sur la rive gauche de l'Huisne, leurs emplacements de la veille. Le gros de la 17[e] division gagnait Connerré, où le grand-duc installait de nouveau son quartier général.

La 4[e] division de cavalerie était restée en face de la position de La Croix, que l'adversaire occupait en nombre; dans la soirée, elle avait pris des cantonnements en arrière, jusqu'à Bonnétable. La tentative faite pour intercepter la ligne ferrée d'Alençon avait échoué. A l'extrême droite, la 12[e] brigade de cavalerie n'avait pas quitté Bellême, éclairant de là dans la direction de Mamers où elle rencontrait de forts contingents ennemis.

A l'aile gauche de l'armée, le général de Voigts-Rhetz, se conformant à un ordre reçu dans la nuit du commandant en chef*),

---

*) Cet ordre prescrivait en même temps au X[e] corps de laisser une brigade de cavalerie renforcée sur la ligne de marche qu'il avait suivie

acheminait le Xe corps d'armée de Grand-Lucé, par Saint-Mars d'Outillé, vers Mulsanne pour venir l'établir sur la route de Château-du-Loir au Mans. La 14e brigade de cavalerie, renforcée des deux premiers bataillons du 79e*) devait s'avancer par Parigné afin d'assurer la liaison avec le IIIe corps.

Le 1er bataillon du régiment de grenadiers No 12**) avait passé la nuit du 10 au 11 en service d'avant-postes en avant de Parigné, à hauteur des Fontaines. Sur l'ordre qui lui en avait été donné, ce bataillon s'était porté de très-grand matin contre les châteaux de Chef-Raison et de La Paillerie; à 7 heures, il avait fait tête à une attaque soudaine des grand'gardes ennemies avec lesquelles il se trouvait face à face.

Lorsque la tête de la 14e brigade de cavalerie débouchait vers 1 heure devant les deux châteaux, les Français se disposaient à tenter un effort plus sérieux. L'artillerie à cheval ne pouvait concourir à y résister car la route était enfilée par une batterie ennemie construite sur la lisière du bois, auprès des Fermes, et le terrain latéral n'offrait pas de position convenable; mais aussitôt que l'infanterie arrive à son tour, le 1er bataillon du 79e se porte offensivement en avant, de chaque côté de la route. La 2e compagnie se jette sur les Français aux cris de Hurrah! et leur enlève un officier avec 70 hommes. Une troupe ennemie que l'on rencontrait ensuite dans le bois au sud de Huppe-Noire paraissait disposée également à mettre bas les armes, quand deux bataillons se montrent tout-à-coup pour la soutenir. Débordées à leur tour sur leur gauche, les compagnies prussiennes sont contraintes de se retirer avec des pertes sensibles***) sur les châteaux, où elles sont recueillies par le 2e bataillon. A la chute du jour, la cavalérie et l'artillerie revenaient sur Parigné. Le IIIe corps avait appelé sur Changé le bataillon de grenadiers.

---

jusqu'alors et de charger une colonne latérale de reconnaître le pays vers la Sarthe, en aval du Mans, ainsi que de détruire les chemins de fer qui relient cette ville à Tours et à Angers.

*) Depuis le 8 janvier, le bataillon de fusiliers escortait les convois du Xe corps d'armée.

**) Voir IIe Partie, page 806.

***) Dont 2 officiers et 42 hommes tombés au pouvoir de l'ennemi.

L'avant-garde de la 20e division,*) retardée par des chemins couverts de verglas, atteignait Saint-Mars d'Outillé vers midi seulement. Elle y apprenait que des mouvements de troupes avaient eu lieu, dans la matinée, d'Ecommoy sur Le Mans et que des gardes mobiles ainsi que des cavaliers algériens se trouvaient encore dans la première de ces localités.

La 37e brigade, qui suivait la 20e division avec l'artillerie de corps, détache alors dans cette direction le bataillon de fusiliers du 78e. Vers 7 heures du soir, ce bataillon atteint Ecommoy. Les maisons étaient barricadées; une violente fusillade balayait les rues. Sans se laisser arrêter par ces obstacles, les fusiliers de la Frise-Orientale s'avancent, tambour battant, jusqu'à la place du marché et poussent même jusqu'à l'issue opposée du village. Mais ils donnent alors contre des masses compactes que l'obscurité empêchait d'apercevoir; le major de Wins abandonne en conséquence Ecommoy, en se bornant désormais à le surveiller.**)

---

*) Dispositif des troupes de la 20e division d'infanterie, le 11 janvier.

Commandant: général-major de Kraatz-Koschlau.

Avant-garde: colonel Haberland.

2e bataillon du 17e régt. d'infanterie.
2e bat. et fus. du 92e régt. d'infanterie.
2e, 3e et 4e escad. du 16e régt. de dragons.
4e batterie légère.
1re compagnie de pionniers de campagne.

Gros.

Général-major de Diringshofen	1er bat. et fusiliers du 17e régt. d'infanterie. 1er bat. du 92e régt. d'infanterie. 10e bat. de chasseurs. 1er escad. du 16e régt. de dragons. 4e batterie lourde.
Colonel de Valentini.	56e régiment d'infanterie. 3e batt. légère et 3e batt. lourde. 2e comp. de pionniers de campagne.

$\frac{5^e}{56^e}$ était employée à l'escorte des prisonniers.

**) Les troupes ennemies rencontrées à Ecommoy faisaient partie de la division Curten qui s'était dirigée de Neuillé Pont-Pierre, par Château-

Le gros du corps d'armée avait continué sans encombre son mouvement par Téloche. Il était flanqué sur sa droite par deux bataillons sous les ordres du major de Przychowski*) auxquels le général de Kraatz avait prescrit de se porter sur le château de la Rochère pour opérer dans le flanc gauche des troupes ennemies que l'on s'attendait à rencontrer à Mulsanne.

Le 2e bataillon du 17e régiment, qui marchait en tête de la division, ne trouvait cependant en ce dernier point que trois compagnies environ, lesquelles, culbutées au premier choc, cherchaient un refuge dans la forêt située au nord-ouest. A gauche, d'autres contingents ennemis sont délogés de La Madeleine par deux compagnies du régiment de Brunswick.**) Les dragons jetés en éclaireurs vers Ecommoy ramenaient un grand nombre d'hommes débandés. En tout, on avait ramassé 120 prisonniers.

Depuis longtemps on entendait dans le nord le bruit d'une canonnade croissante. Le IIIe corps d'armée était sérieusement aux prises, on n'en pouvait douter. Le fait se trouvait confirmé d'ailleurs, à 4 heures et demie, par un ordre du prince Frédéric-Charles expédié de Saint-Hubert à midi.***) Le chemin le plus court pour intervenir s'ouvrait en avant du front, et le meilleur moyen de venir en aide au corps voisin consistait à poursuivre directement le mouvement sur Le Mans. Les troupes, il est vrai, étaient exténuées de fatigue; elles n'avaient pu trouver le temps de manger durant cette longue et pénible journée de marche. Cependant, et bien que le jour baissât, le général de Voigts-Rhetz donnait l'ordre de reprendre le mouvement.

---

du-Loir, sur Mayet où elle était arrivée dans la journée du 11. Au bruit de la canonnade qui retentissait dans le nord, le général de Curten avait fait avancer sur Ecommoy quelques bataillons de chasseurs, de gardes mobiles et de francs-tireurs. La division appuyait ensuite à l'ouest, sur La Flèche et Sablé, dans la nuit du 11 au 12, et, le 16 avril seulement, elle ralliait l'armée à Laval.

*) $\frac{\text{I}^{\text{er}}}{92^{\text{e}}}$ et 10e bataillon de chasseurs.

**) $\frac{6^{\text{e}} \text{ et } 7^{\text{e}}}{92^{\text{e}}}$.

***) Voir IIe Partie, page 816.

Combat de la Tuilerie.

La tête de la 20e division était déjà vivement engagée. Le 2e bataillon du 17e, soutenu par deux pièces de l'avant-garde, repoussait des contingents ennemis au delà du ruisseau qui passe au nord du château de La Monnerie. Quand ensuite le bataillon franchit à son tour ce cours d'eau auprès de Belle-Oeuvre, il se trouve en prise au feu de deux batteries disposées sur la hauteur en arrière des Mortes-Aures, et de deux mitrailleuses postées derrière un épaulement construit sur la chaussée. Une section de la 4e batterie légère se met en batterie sur la route; la batterie de Brunswick s'établit sur sa droite, et quatre bataillons se déploient à droite et à gauche.*)

La région que l'on allait être appelé à traverser offrait aux Français des avantages exceptionnels. Un réseau compliqué de fossés et de levées en terre ménageait des abris à leurs tirailleurs; la défense trouvait de nombreux points d'appui dans les fermes et les bouquets de bois. Les bataillons de Westphalie et du Brandebourg parviennent cependant à refouler constamment l'adversaire et, à la nuit tombante, ils enlèvent le Point-du-Jour. Le mouvement offensif ne s'arrête que devant les Mortes-Aures. Le versant du côteau avait été garni de plusieurs lignes de tranchées-abris étagées, desquelles l'ennemi entretenait sur tout le terrain en avant un feu roulant incessant.

La lutte flottait indécise;**) les fusiliers du régiment de Brunswick font échouer une attaque convergente dirigée contre le 2e bataillon du 17e.

---

*) La première ligne était alors constituée, de la gauche à la droite, par: $\frac{12^e}{92^e}$, $\frac{I^{er}}{17^e}$, $\frac{9^e,\ 10^e \text{ et } 11^e}{92^e}$, $\frac{5^e,\ 6^e \text{ et } 7^e}{17^e}$, $\frac{II^e}{92^e}$ et $\frac{\text{Fusil.}}{17^e}$.

Suivaient en réserve: $\frac{I^{er} \text{ et Fusil.}}{56^e}$ et 1re compagnie de pionniers de campagne. — La $\frac{8^e}{17^e}$ occupait le château des Hunaudières; le $\frac{II^e}{56^e}$ restait en arrière avec l'artillerie et les équipages régimentaires.

**) Pendant un certain temps, on ne savait si l'on avait devant soi des amis ou des ennemis. Des officiers, en s'avançant, faisaient cesser cette incertitude que les Français paraissent avoir partagée durant quelques instants.

L'aile gauche cependant gagnait du terrain. Le 1er bataillon du 17e se jette sur l'adversaire; celui-ci l'attend à bout portant, fait feu et se réfugie dans le bois. Les Westphaliens lancés à sa suite enlèvent les Mortes-Aures. La 4e compagnie, conduite par le lieutenant en 1er de Casimir, continue ensuite à s'avancer sur la route. Les mitrailleuses n'y étaient plus. A leur place se tenait de l'infanterie massée qui se hâtait de battre en retraite lorsque, du Point-du-Jour, les tambours du 1er bataillon du 56e donnaient le signal d'attaquer.

Le général de Voigts-Rhetz avait prescrit à ce bataillon de terminer le combat à la baïonnette.

Conduit par le capitaine de Montbard, le bataillon s'avance en formation serrée, entraînant dans son mouvement quelques groupes des troupes déjà en première ligne. Du saillant boisé situé au nord-est des Mortes-Aures l'ennemi dirige sur les Westphaliens un feu violent; mais, devant la résolution de leur attaque, il cède le terrain, non sans avoir perdu bon nombre de prisonniers. Le bataillon occupe La Tuilerie ainsi que le chemin creux qui coupe en ce point la chaussée; le 2e bataillon du 92e lui donne la main à droite, le 1er bataillon du 17e à gauche. Les trois autres bataillons qui avaient pris part à la lutte se reforment en arrière.*)

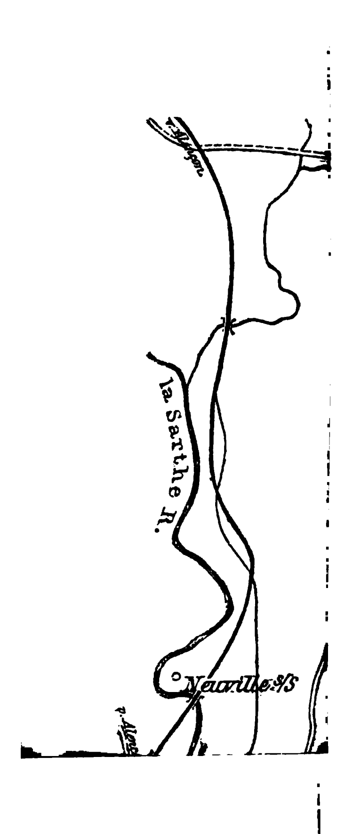
La 37e brigade était venue jusque sur le côté nord de Mulsanne, pour prêter son concours en cas de besoin.

Il était alors 8 heures et demie. Au nord des bois, les feux des grand'gardes françaises brillaient dans l'obscurité. En avant et sur la gauche on entendait des clameurs confuses, un roulement de voitures et le bruit de trains qui s'éloignaient. Les patrouilles ramenaient de nombreux prisonniers, lesquels déclaraient que des masses considérables campaient encore dans la forêt.

Jusque là on n'avait eu à combattre que les gardes nationales du général Lalande. Mais l'amiral Jauréguiberry acheminait alors la division Le Bouëdec sur La Tuilerie, et prescrivait au général de Roquebrune d'appuyer ce mouvement.

---

*) $\frac{5^e,\ 6^e,\ 7^e \text{ et Fusil.}}{17^e}$ et $\frac{\text{Fusil.}}{92^e}$; la $\frac{8^e}{17^e}$ restait au château des Hunaudières.



Encouragé par la reprise d'une partie du plateau d'Auvours, et voyant d'ailleurs que la journée tirait à sa fin sans qu'aucun

*) Chanzy, ouvrage cité, pages 326 à 327 et 577.

**) Le major de Przychowski avait été blessé et le major d'Erichsen l'avait remplacé à la tête des deux bataillons postés aux Epinettes.

alors la division Le Bouëdec sur La Tuilerie, et prescrivait au général de Roquebrune d'appuyer ce mouvement.

*) $\frac{5^e, 6^e, 7^e \text{ et Fusil.}}{17^e}$ et $\frac{\text{Fusil.}}{92^e}$; la $\frac{8^e}{17^e}$ restait au château des Hunaudières.

Du côté des Allemands, on se tenait prêt à recevoir l'attaque. A 10 heures et demie, les patrouilles signalaient l'approche de troupes ennemies venant du côté de Pontlieue. Bientôt après, les bataillons établis en première ligne sont assaillis de front et sur les deux flancs par une fusillade des plus intenses qui se prolongeait bien une heure durant; mais l'assaillant n'en venait pas à une attaque proprement dite. En vain les officiers français s'efforçaient d'entraîner leurs troupes en avant; elles pliaient sans reprendre pied, en laissant un grand nombre de prisonniers entre les mains des patrouilles allemandes qui les suivaient.*) Dans la nuit, des gardes mobiles tentaient un second effort qui n'aboutissait pas davantage.

Le calme venait enfin de renaître de ce côté, quand le bruit d'un nouvel engagement retentit plus vers la gauche. C'était la colonne de flanqueurs du major de Przychowski qui venait de donner l'alerte à la division Deplanque.

Arrivée au château de La Rochère, cette colonne l'avait trouvé inoccupé et elle avait été invitée à prendre ses quartiers dans Ruaudin. Vers minuit cependant, l'ordre lui parvenait de se porter en avant par le chemin de Pontlieue, de manière à couvrir le flanc droit de l'attaque qui devait être dirigée contre La Tuilerie dans la matinée du lendemain. Vers 2 heures du matin, les deux bataillons se heurtaient à l'ennemi en avant des Epinettes; ils l'abordaient sans tirer un coup de fusil, lui enlevaient 100 prisonniers, et occupaient la ferme ainsi que les fossés avoisinants.**)

Les autres troupes du corps d'armée s'étaient installées entre Saint-Pierre du Camp et Téloche. Le général de Voigts-Rhetz avait établi son quartier général à Mulsanne. On avait dû disposer des avant-postes non-seulement sur le front mais encore en arrière, du côté d'Ecommoy.

La 15e brigade de cavalerie était à Grand-Lucé.

Encouragé par la reprise d'une partie du plateau d'Auvours, et voyant d'ailleurs que la journée tirait à sa fin sans qu'aucun

---

*) Chanzy, ouvrage cité, pages 326 à 327 et 577.

**) Le major de Przychowski avait été blessé et le major d'Erichsen l'avait remplacé à la tête des deux bataillons postés aux Epinettes.

incident décisif se soit produit, le général Chanzy décidait, dans la soirée du 11 janvier, de continuer la lutte le lendemain. Quand il recevait ensuite la nouvelle que La Tuilerie était enlevée, le commandant en chef des troupes françaises enjoignait à l'amiral Jauréguiberry de reprendre la position perdue, et il donnait l'ordre au général Jaurès d'assurer, avec les divisions de l'aile gauche, la défense des positions d'Yvré et des hauteurs en avant de Sargé.

Les rapports attendus arrivaient dans la soirée au quartier général du Prince Frédéric-Charles au château d'Ardenay. La lutte avait été très-vive au IIIe corps. Le grand-duc ne comptait plus que quelques bataillons qui n'eussent pas donné. Les troupes étaient épuisées. On commençait à se ressentir de la diminution des effectifs et de la pénurie d'officiers. Toutefois la situation était devenue sensiblement meilleure devant la position principale de l'ennemi, par suite de l'approche du Xe corps d'armée. A une heure fort avancée de la soirée, la nouvelle arrivait de ce dernier corps qu'il avait dépassé Mulsanne, sur la route de Château-du-Loir au Mans.

Le prince Frédéric-Charles prenait la résolution de poursuivre son mouvement offensif, le 12 janvier, avec le IIIe et le Xe corps, de confier au IXe corps la mission de s'emparer en totalité du plateau d'Auvours, puis de faire passer l'Huisne à l'une des brigades de ce corps d'armée pour appuyer le XIIIe corps. Une dépêche expédiée à 10 heures du soir mettait le grand-duc au courant de ces mesures et l'invitait à porter ses divisions sur Le Mans, l'une par Lombron, l'autre prenant plus à l'ouest. La 4e division de cavalerie continuerait à éclairer sur le flanc droit, dans la direction de la Sarthe.

(Journée du 12 janvier.)

Le grand-duc n'avait point attendu l'ordre relaté ci-dessus pour arrêter ses dispositions en vue de la journée du 12 janvier. La 17e division devait marcher de Lombron sur Saint-Corneille, tout en continuant à garder le ruisseau du Gué; à sa droite, la 22e division s'avancerait sur Savigné par La Chapelle et Sillé-le-Philippe, en évitant de se laisser entraîner dans une lutte

contre les forces ennemies qui se trouvaient encore au sud de sa ligne d'opérations. La 4e division de cavalerie avait ordre de passer sur la route de Ballon, de flanquer le mouvement de la 22e division et de faire une nouvelle tentative pour couper la ligne ferrée du Mans à Alençon.

Combat de Saint-Corneille.

Dans la matinée, plusieurs détachements mixtes de la 17e division s'étaient formés sur la rive gauche du ruisseau du Gué; le gros de la 33e brigade s'était rassemblé auprès de La Vallée. Le reste de la brigade avait pris position en face de Pont-de-Gesnes, sur la rive gauche de l'Huisne. La 17e brigade de cavalerie et une partie de l'artillerie avaient été laissées auprès de Connerré*).

A 9 heures, le mouvement commençait, par des chemins difficiles, pour traverser le ruisseau du Gué. A 10 heures, le

---

*) **Positions de la 17e division d'infanterie, dans la matinée du 12 janvier.**

Sur la rive droite de l'Huisne:

Sur le ruisseau du Gué, en face de Pont-de-Gesnes:

Colonel de Kleist: $\frac{\text{II}^e \text{ et III}^e}{89^e}$ et $\frac{1^{re} \text{ batt. à chev.}}{\text{IX}^e}$.

Sur le ruisseau du Gué, devant le château de Loresse:

Colonel de Manteuffel: 90e régt. de fusiliers, $\frac{1^{er} \text{ et } 4^e}{18^e \text{ drag.}}$ et $\frac{5^e \text{ batt. lourde}}{\text{IX}^e}$.

Entre La Chaussée et Les Touches:

Général-major de Rauch: $\frac{\text{I}^{er}}{75^e}$, $\frac{\text{I}^{er}}{89^e}$, 14e bataillon de chasseurs, $\frac{3^e}{11^e \text{ uhl.}}$ et $\frac{5^e \text{ batt. légère}}{\text{IX}^e}$.

Auprès de La Vallée:

Lieutenant-colonel von der Osten: $\frac{\text{II}^e \text{ et Fus.}}{75^e}$, $\frac{\text{II}^e}{76^e}$, $\frac{3^e}{18^e \text{ drag.}}$ et 1re compagnie de pionniers de campagne.

Sur la rive gauche de l'Huisne:

Devant Pont-de-Gesnes:

Major de Berge et Herrendorff: $\frac{\text{I}^{er} \text{ et Fusil.}}{76^e}$ et $\frac{6^e \text{ batt. lourde}}{\text{IX}^e}$.

Auprès de Connerré:

$\frac{2^e}{18^e \text{ drag.}}$, 17e brigade de cavalerie et $\frac{3^e \text{ batt. à chev. et } 6^e \text{ lég.}}{\text{IX}^e}$.

général de Rauch atteint Lombron où il ne trouve plus personne; le colonel de Manteuffel débouche de son côté au sud de ce village. Des armes, des effets d'équipement abandonnés en grand nombre, attestaient la précipitation avec laquelle l'ennemi s'était retiré. On ramenait, des métairies du voisinage, une quantité considérable de prisonniers. Pont-de-Gesnes et Montfort avaient été évacués aussi par les Français, et comme le pont de l'Huisne était resté intact, la colonne du major de Berge s'était empressée d'occuper ces deux localités. Trois officiers et une cinquantaine de traînards y tombaient entre ses mains.

On avait désormais la libre disposition d'une bonne route conduisant de Montfort à Saint-Corneille. Le général de Tresckow prescrivait à la division d'en faire usage pour la continuation de son mouvement*). La marche reprenait de ce point à 10 heures et demie.

Lorsque les têtes de colonne atteignaient vers midi le ruisseau de Merdereau, des troupes françaises étaient encore au château de Hyre, sur la rive droite. Le 1er bataillon et les fusiliers du 76e se déploient pour l'attaque, suivis du 90e qui s'était rapproché entre-temps. La position ennemie était débordée sur l'un et l'autre flanc; notre aile gauche, que prolongeaient trois compagnies de fusiliers du 84e**), s'étendait jusqu'à La Perrine. Il était 4 heures quand, ces dispositions achevées, les bataillons allemands se jettent sur l'adversaire aux cris de Hurrah! Saint-Corneille est enlevé de vive-force ainsi que le château; 500 hommes demeuraient prisonniers.

Une résistance de l'ennemi se produisait aussi en avant du château de Touvois. Cependant, à l'entrée de la nuit, menacé d'une attaque tournante***), celui-ci se repliait derrière le ruisseau

---

*) Les $\frac{\text{I}^{\text{er}}}{75^{\text{e}}}$ et $\frac{\text{I}^{\text{er}}}{89^{\text{e}}}$, qui devaient suivre le chemin direct de Lombron sur Saint-Corneille, faisaient fausse et venaient se placer, dans la suite du mouvement, en arrière du gros de la division.

**) 9e, 11e et 12e compagnies, sous le major Trenk. Elles faisaient partie de l'avant-garde de la 35e brigade d'infanterie, qui avait été mise en marche sur ces entrefaites par Fatines.

***) A laquelle concouraient: $\frac{\text{I}^{\text{er}}\text{ et Fusil.}}{76^{\text{e}}}$ et $\frac{10^{\text{e}}\text{ et }12^{\text{e}}}{90^{\text{e}}}$.

de Vive-Parance, en perdant, là encore, de nombreux prisonniers. L'avant-garde de la 17e division faisait halte auprès de la Grande-Houssaie, avec des avant-postes le long de la Vive-Parance. Les Français avaient été signalés en nombre en arrière du ruisseau, du côté de Savigné-l'Evêque*). Le gros de la 17e division cantonnait entre Saint-Corneille et Pont-de-Gesnes. Le grand-duc transportait son quartier général à Montfort.

Plus d'un millier de prisonniers étaient restés entre les mains des Allemands, qui s'étaient emparés, en outre, d'approvisionnements considérables.

Combat de La Croix.

Le général de Wittich s'était longuement arrêté à Saint-Célerin, en attendant de savoir si les circonstances nécessiteraient son intervention dans l'engagement de la 17e division. Il était 2 heures quand l'avant-garde, commandée par le colonel de Beckedorff, atteignait Chanteloup où elle se mettait aussitôt en devoir d'attaquer la 3e division du 21e corps, encore en position en avant de La Croix. Le 95e se déploie de chaque côté de sa ligne de marche**), s'avance soutenu par le feu de la 3e batterie lourde, et refoule l'ennemi, en lui enlevant des prisonniers par centaines, jusque sur La Croix; là, il se trouve arrêté par l'énorme supériorité numérique des Français.

Mais le gros de la division s'était rapproché sur ces entrefaites. Le 1er bataillon du 94e chasse des tirailleurs ennemis de Sillé-le-Philippe et les rejette vers la grande route; le bataillon de fusiliers de ce régiment et les trois compagnies encore disponibles au 95e viennent renforcer le front. Quelques instants après 5 heures, les bataillons de la Thuringe marchent à l'ennemi. Celui-ci essaie d'un retour offensif; assailli sur son flanc droit par le major de Necker à la tête du 1er bataillon du 94e, il est battu et repoussé. Des compagnies, des bataillons tout

*) Ces troupes appartenaient probablement à la 3e division du 21e corps, repoussée auprès de La Croix par la 22e division (Voir la suite de la relation).

**) 6e, 7e et 8e compagnies à l'aile droite, fusiliers au centre, 3e et 4e compagnies à l'aile gauche.

entiers mettaient bas les armes; 3000 hommes, dont beaucoup d'officiers et un colonel, étaient emmenés en captivité.

La nuit ne permettait pas de pousser plus avant. L'avant-garde restait à Chanteloup, avec des postes avancés à La Croix; les autres fractions de la 22e division cherchaient un gîte en arrière jusqu'à Beaufay et Torcé. La 9e brigade de cavalerie cantonnait dans Bonnétable.

Sur le flanc droit du XIIIe corps, la 4e division de cavalerie*) avait lancé de grand matin sa 8e brigade vers la haute Sarthe. Celle-ci enlevait, auprès de Courceboeufs, un parti de cavalerie ennemie; mais elle trouvait encore de l'infanterie à Ballon. On s'abstenait de l'attaquer, attendu que la nature du pays mettait obstacle à l'action de la cavalerie comme aussi de l'artillerie.

L'avant-garde de la 22e division une fois arrivée à Chanteloup, le général de Bernhardi rétrogradait sur Beaufay avec la 10e brigade de cavalerie, et cherchait à gagner de là vers la Sarthe, à la tête d'une petite colonne des trois armes**). Après avoir dépassé Courceboeufs, l'escadron de dragons qui formait tête de colonne culbutait des cuirassiers français; mais il se heurtait ensuite à des forces ennemies considérables arrivant du sud***). Le 1er bataillon du 32e faisait tête aux Français et facilitait ainsi la retraite des pièces, auxquelles le peu de

*) Etaient détachés: $\frac{2^{e}}{10^{e}\text{ uhl.}}$ à l'escorte des colonnes de munitions et des convois, $\frac{3^{e}}{10^{e}\text{ uhl.}}$ à l'occupation de Chartres, 9e brigade de cavalerie et $\frac{1^{re}\text{ batt. à chev.}}{V^{e}}$ à la 22e division et $\frac{4^{e}}{5^{e}\text{ drag.}}$ à l'escorte des équipages régimentaires.

**) $\frac{I^{er}}{32^{e}}$, $\frac{3^{e}}{5^{e}\text{ drag.}}$ et $\frac{2/3\ 2^{e}\text{ batt. à chev.}}{XI^{e}}$. Le bataillon précité venait de remplacer, auprès de la 4e division de cavalerie, le 2e bataillon du même régiment.

***) Les cuirassiers appartenaient à la division de cavalerie du 17e corps. Les colonnes débouchant du sud faisaient partie de la 2e division du 21e corps, laquelle avait rompu à 11 heures du matin de Saint-Corneille, et arrivait dans la soirée à Ballon.

largeur des chemins n'aurait pas permis de faire demi-tour. La colonne se mettait ensuite en retraite.

Dans la soirée, la division prenait ses quartiers à Bonnétable et à Aulaines.

Le IXe corps d'armée, comme on se le rappelle, avait été chargé, pour première mission, de se rendre complètement maître du plateau d'Auvours.

Au point du jour deux bataillons et deux batteries*) se portent par la grande route vers la Lune d'Auvours; quatre batteries s'établissent à l'est de Villiers**); le 2e bataillon et les fusiliers du 11e régiment prennent position auprès de la ferme d'Auvours. Dans la matinée, l'ennemi faisait mine de préparer une attaque; mais il n'allait pas au delà des mouvements préliminaires. Quelque temps après, les patrouilles qui éclairaient en avant, mandaient que les Français avaient cédé le terrain jusqu'à l'Huisne.

La 1re Abtheilung montée se groupe alors au saillant sud-ouest du plateau; puis dans les premières heures de l'après-midi, le brouillard de la matinée s'étant dissipé, elle ouvre son feu contre la rive opposée. Mais rien ne lui répondait plus. Les Français évacuaient précipitamment les métairies de la rive droite. Leurs colonnes qui descendaient du nord marchaient en grand désordre. Le village d'Yvré cependant, avait été mis en état de défense et l'ennemi l'occupait toujours.

Vers midi, au bruit d'une vive fusillade aux abords et en arrière de Champagné, le prince Frédéric-Charles, qui s'était rendu, ce jour là aussi, de Saint-Hubert à Bourg-Neuf, donnait l'ordre de porter la 35e brigade dans la direction du nord pour soutenir le XIIIe corps.

Cette brigade, dont les grand'gardes étaient déjà en contact avec l'adversaire auprès de Fatines, se rassemblait à La Croix

*) $\frac{\text{III}^e}{36^e}$ et $\frac{\text{I}^{er}}{84^e}$, $\frac{1^{re}\text{ batt. lég. et }1^{re}\text{ lourde}}{\text{IX}^e}$.

**) $\frac{2^e\text{ batt. lég., }2^e\text{, }3^e\text{ et }4^e\text{ batt. lourdes}}{\text{IX}^e}$ couvertes par le 9e bataillon de chasseurs.

et, vers 2 heures, elle se mettait en marche sur La Commune*). Les fusiliers du 84e chassaient l'ennemi du pont sur le Merdereau, auprès du Puits, et prenaient part, ainsi que nous l'avons relaté déjà, à l'attaque de Saint-Corneille. Le général de Blumenthal se rabattait ensuite à droite, vers le ruisseau de Vive-Parance dont l'ennemi, il est vrai, avait barricadé les passages, mais ne les défendait pas. On y ralliait la colonne latérale de gauche, qui avait opéré son mouvement sans rencontrer l'adversaire.

Des avant-postes étaient placés le long du ruisseau, tandisque les hussards battaient l'estrade au delà. Dans la soirée, la brigade revenait sur Fatines.

Les autres fractions du IXe corps, laissant des grand'gardes le long de l'Huisne, se cantonnaient aux alentours de Villiers, de Champagné et de Saint-Mars la Bruyère. Le général de Manteuffel rentrait à Champagné.

En face du IIIe corps d'armée, les Français s'étaient notablement renforcés; ils avaient formé des abattis dans le bois de Pontlieue et ils occupaient les passages de l'Huisne, en aval du château des Noyers. Un mur situé sur la route d'Yvré au Mans avait été percé d'embrasures et de créneaux, en vue

---

*) Dispositif des troupes de la 35e brigade d'infanterie, le 12 janvier.

Commandant: général-major de Blumenthal.

Avant-garde: lieutenant-colonel baron de Kittlitz.

2e bataillon; 9e, 11e et 12e comp. du 84e régt. d'infanterie.

16e régiment de hussards.

2/3 3e et 4e batteries lourdes.

Gros: lieutenant-colonel de Schramm.

1er bataillon et 10e comp. du 84e régt. d'infanterie.

1re, 4e et 6e comp. et 3e bataillon du régt. de fusiliers No 36.

Colonne latérale de gauche: capitaine Schwenk.

2e et 3e comp. du régt. de fusiliers No 36.

1/4 4e escadr. du 16e régiment de hussards.

1/3 3e batterie lourde.

$\frac{5^e \text{ et } 7^e}{36^e}$ escortaient l'artillerie de corps; $\frac{8^e}{36^e}$ était détachée aux convois. —

d'une défense par le canon et la mousqueterie. Des nuées de tirailleurs garnissaient les haies qui entourent les vignes étagées sur la rive droite de l'Huisne; sur la crête des hauteurs se profilaient de nombreux épaulements de batteries. Une neige épaisse, recouverte d'une croûte de glace, rendait tout mouvement difficile. On était à même d'apprécier dans toute sa force cette position devant laquelle, durant la journée précédente, la 6e division n'avait réussi à se maintenir qu'avec une extrême difficulté. L'infanterie était épuisée par six jours consécutifs de marches et de combats; en présence de ses effectifs appauvris, mal sustentés par une alimentation insuffisante, on ne pouvait prétendre à lui demander un nouvel effort contre les hauteurs*). Après entente avec le commandant en chef, le général d'Alvensleben décidait donc de maintenir son aile droite sur la défensive tandisque son aile gauche, utilisant l'artillerie au mieux des circonstances, continuerait le mouvement offensif contre Le Mans aussitôt que l'on serait assuré du concours du Xe corps.

Dès 6 heures les troupes avaient été mises sur pied. Deux compagnies françaises, portant des sacs de poudre, se dirigeaient vers le château des Noyers pour faire sauter le pont voisin. Elles sont repoussées par des compagnies du 35e**) et elles se retirent en abandonnant leur matériel de mine. A diverses reprises, dans le courant de la matinée, l'ennemi reproduisait sans plus de succès ses tentatives pour s'emparer du pont.

Au retentissement de la fusillade, le général d'Alvensleben faisait donner l'alerte à ses troupes à 7 heures du matin. La 12e brigade se rassemblait au château des Arches, la 11e au château des Noyers, la 10e à Courte-Boule, la 9e à Changé avec l'artillerie de corps. Une heure plus tard, les Français attaquent vigoureusement les avant-postes établis dans le bois de Pontlieue et refoulent les fusiliers du 12e sur le 2e bataillon***), vers Combat du Tertre.

---

*) Les effectifs du IIIe corps étaient devenus excessivement faibles, les pertes des derniers jours ayant été considérables, surtout en officiers.

**) Au pont se trouvait la 6e compagnie que renforçait plus tard la 10e; la 7e compagnie surveillait un passage situé à l'ouest du moulin.

***) Les 5e et 6e compagnies avaient rejoint le bataillon dans la soirée de la veille (Voir IIe Partie, pages 800 et 822, Notes).

Le Tertre qu'ils couvrent d'une grêle de balles. Comme l'assaillant menaçait de déborder les deux ailes, le général de **Schwerin** dirige, vers 10 heures, le 1er bataillon du 52e et deux pièces de la 2e batterie lourde sur le Grand-Auneau, en même temps que deux autres pièces de la même batterie prennent position auprès de Courte-Boule, et que le 1er bataillon du 12e se déploie au nord du Tertre. Une action des plus chaudes se déchaîne alors aux alentours de cette métairie. Les fusiliers du 12e, dont les munitions étaient à peu-près épuisées, reviennent partiellement en arrière et les derniers bataillons de la 10e brigade entrent successivement en ligne*).

Au bout d'une heure cependant, le feu des Français perdait de son intensité; à 11 heures, on constatait que l'ennemi se repliait dans la direction de Pontlieuê. L'ordre est donné à la 10e brigade d'avancer à sa suite. Le 2e bataillon du 52e et la 5e compagnie du 12e ont raison d'une dernière tentative de résistance sur le Chemin-aux-Boeufs. Le mouvement continuant, la route de Parigné est atteinte et l'adversaire est délogé, après une lutte fort vive, d'une ferme qu'il occupait encore. Du Grand-Auneau, les tirailleurs des 3e et 4e compagnies du 52e s'étaient avancés de même à la suite de l'ennemi en retraite; les deux pièces postées sur ce point en avaient fait autant, et, prenant position dans une clairière, elles précipitaient par quelques coups de canon la retraite des Français. La brigade entrait alors en communication directe sur la grande route avec le Xe corps.

Afin de se couvrir du côté d'Ecommoy, le général de **Voigts-Rhetz** avait laissé quelques troupes à Mulsanne et il avait prescrit à la 15e brigade de cavalerie de rompre de Grand-Lucé sur Téloche. Les autres éléments du corps d'armée devaient continuer sur Le Mans. A cet effet, les troupes disponibles de la 19e division se rassemblaient à 7 heures et demie auprès de Ruaudin; les deux bataillons qui avaient gagné Les Epinettes passaient sous le commandement du général de **Woyna**. Le gros de la 20e division se réunissait au sud des Tuileries. La 14e brigade de cavalerie recevait l'ordre de poursuivre son

---

*) $\frac{\text{II}^{\text{e}}\text{ et Fusil.}}{52^{\text{e}}}$. Le major de **Giese** était blessé au cours du combat.

mouvement par la route de Parigné au Mans. L'artillerie de corps était invitée à suivre la même voie, attendu qu'elle ne pouvait être d'aucune utilité dans la région au sud de Pontlieue*).

---

*) Répartition des troupes du Xe corps d'armée et de la 6e division de cavalerie, le 12 janvier.

Commandant: général d'infanterie de Voigts-Rhetz.

Attaque contre Le Mans.

Route Mulsanne—Pontlieue.	Chemin Ruaudin—Pontlieue.	Route Parigné—Pontlieue.
Général-major de Kraatz-Koschlau.	Général-major de Woyna.	Général-major de Schmidt.
17e régt. d'infanterie. 2e bat. et fusiliers du 92e régt. d'infanterie. 56e régt. d'infanterie. 16e régt. de dragons. 2e Abtheilung montée. 1re comp. de pionniers de campagne.	Aux Epinettes: 1er bataillon du 92e régt. d'infanterie. 10e bataillon de chass. A Ruaudin: 1er bataill. du 78e régt. d'infanterie. 1er bat. et fusil. du 91e régt. d'infanterie. 1er et 2e escadr. du 9e régt. de dragons. 2e batterie légère. 2e comp. de pionniers de campagne.	1er et 2e bataillons du 79e régt. d'infanterie. 14e brigade de cavalerie. 2e régt. de dragons. 2/3 2e batt. à chev. du IIIe corps d'armée. 3e batt. à cheval du Xe corps d'armée. ——— Colonel baron von der Goltz. Artillerie de corps. 6e et 7e comp. du 78e régt. d'infant.

Troupes couvrant du côté d'Ecommoy:

A Mulsanne:	A Teloche:
Major de Kienitz.	Lieutenant-général duc Guillaume de Mecklenbourg.
Bataillon de fusiliers du 78e régt. d'infanterie. 2e bataillon du 91e régt. d'infanterie. 3e et 4e escadr. du 9e régiment de dragons. 2e batterie lourde.	15e brigade de cavalerie (moins le 2e régt. de dragons). 1/3 2e batterie à cheval du 3e corps d'armée.

Etaient détachés: $\frac{\text{5e et 8e}}{\text{78e}}$ à la garde des prisonniers; $\frac{\text{6e}}{\text{91e}}$ aux équipages régimentaires; 38e brigade d'infanterie, $\frac{\text{1re batt. légère et 1re lourde}}{\text{Xe}}$, 3e comp. de pionniers de campagne à la 1re division de cavalerie; $\frac{\text{5e}}{\text{56e}}$ à l'escorte des prisonniers; $\frac{\text{Fusil.}}{\text{79e}}$ aux convois. Le $\frac{\text{4e}}{\text{2e drag.}}$ était en relais de correspondance; le $\frac{\text{1er}}{\text{3e huss.}}$ formait l'escorte du commandant en chef.

Combat des Epinettes.

A 9 heures, un vif engagement se produisait aux Epinettes. L'ennemi opposait au mouvement du 1er bataillon du 92e et du 10e bataillon de chasseurs une résistance des plus opiniâtres, notamment aux Fermes. Cependant deux pièces appartenant à la colonne du général de Schmidt*) étant venues appuyer efficacement l'effort de l'infanterie, d'une position en avant de La Loge, les métairies sont enlevées. Les Français s'enfuient à travers bois dans le plus complet désordre, laissant plus d'un millier de prisonniers entre les mains des contingents du Brunswick et du Hanovre.

Les autres troupes du général de Woyna étaient arrivées sur ces entrefaites auprès des Epinettes; elles y recevaient du commandant de corps l'ordre de s'avancer dans la direction de Pontlieue afin de dégager le flanc droit de la 20e division. A 1 heure, le général de Woyna atteignait La Source sans avoir rencontré de résistance. Toutefois, son mouvement se trouvait momentanément suspendu par le fait du feu que l'artillerie de la 20e division dirigeait alors sur ce point.

Après avoir entièrement expulsé l'ennemi de la partie du bois située sur son flanc droit, la 20e division avait fait avancer la 4e batterie lourde vers La Tuilerie. Cette batterie délogeait les mitrailleuses postées en avant de Pontlieue; après quoi elle ouvrait contre Le Mans une canonnade que venaient renforcer la 2e batterie légère de la 19e division ainsi que les dix pièces de la 14e brigade de cavalerie, lesquelles se mettaient en position auprès de La Source et sur la route de Parigné**).

Engagements dans les rues du Mans.

Il était 2 heures environ quand la 20e division, conduite par le général de Kraatz, s'ébranle en colonnes serrées contre

---

$\frac{\text{Fusil.}}{\text{78e}}$ avaient été rappelés à la 19e division dès le courant de la matinée; le reste des troupes placées sous les ordres du major de Kienitz suivait dans la journée. Le $\frac{\text{4e}}{\text{16e drag.}}$ demeurait seul à Mulsanne pour la garde des prisonniers.

*) De la $\frac{\text{3e batt. à chev.}}{\text{Xe}}$.

**) Par suite du peu de transparence de l'atmosphère, on était obligé de régler le tir d'après la carte.

Pontlieue. La partie du faubourg construite sur la rive droite de l'Huisne est emportée après quelques coups de fusil, et la division y fait sa jonction avec la tête de colonne de la 19e, qui avait continué à marcher entre-temps. Sur la rive opposée, les Français étaient établis derrière une barricade et dans les maisons qui bordent la rivière. A l'approche des Allemands, le pont saute mais incomplètement. Les deux bataillons de tête*) en franchissent les débris, escaladent la barricade et se jettent sur l'ennemi. Le 1er bataillon du 91e appuie à gauche vers la gare, où retentissaient les coups de sifflet de trains en partance; le bataillon de fusiliers de ce même régiment, qui avait débouché sur ces entrefaites, s'engage dans la grande rue de Pontlieue avec le 1er bataillon du 17e, et tous deux marchent sur la ville. Précédemment déjà, deux pelotons de la 10e compagnie du 56e avaient été acheminés vers le pont de l'Huisne qui donne passage au chemin de fer, en aval de Pontlieue; mais ils étaient arrivés trop tard pour s'opposer à sa destruction. Le feu que l'artillerie allemande dirigeait à ce moment contre la ville suspendait pendant quelque temps le mouvement offensif des troupes d'infanterie.

Au nombre de celles-ci se trouvait alors aussi la 10e brigade. Après avoir reformé ses éléments mis en grand désordre par leur combat sous bois, cette brigade avait fait une distribution d'une ration de viande — la première depuis trois jours — puis, à 1 heure et demie, elle s'était remise en marche. On avait promptement raison de la résistance qui se produisait encore dans le bois. Les deux batteries prenaient position contre Le Mans, à hauteur du château de Funay. Sur la droite, le bataillon de chasseurs du Brandebourg gagnait, au moulin de l'Epau, la rive nord de l'Huisne.

Dans l'intérieur du Mans, la lutte continuait jusque dans la soirée.

Les deux bataillons dirigés sur la gare**) s'emparaient, chemin faisant, d'un magasin renfermant 1000 quintaux de farine;

*) $\frac{\text{I}^{\text{er}}}{17^{\text{e}}}$ et $\frac{\text{I}^{\text{er}}}{91^{\text{e}}}$.

**) $\frac{\text{I}^{\text{er}}}{91^{\text{e}}}$ et $\frac{\text{Fusil.}}{56^{\text{e}}}$, que suivaient plus tard $\frac{\text{Fusil.}}{17^{\text{e}}}$ et 2e compagnie de pionniers de campagne.

150 voitures chargées de vivres étaient capturées dans la partie du faubourg de Pontlieue située au nord de l'Huisne, et, dans une direction comme dans l'autre, on faisait de nombreux prisonniers. La résistance ne commençait à devenir plus sérieuse que dans l'intérieur de la ville dont les convois de l'armée française emplissaient les rues. Sur la place des Jacobins, l'infanterie ennemie cherchait à couvrir le départ d'une longue colonne de voitures parmi lesquelles figurait un canon. Le commandant du 1er bataillon du 17e, major de Treskow, fond seul sur l'adversaire, arrache les conducteurs de leurs chevaux et tourne la pièce de telle façon qu'elle fermait le passage aux voitures suivantes. L'adjudant de bataillon lieutenant de Burghoff pénètre à cheval au plus épais d'une troupe d'infanterie et lui fait déposer les armes. Quelques bataillons du Xe et du IIIe corps gagnent les débouchés nord de la ville, capturent des prisonniers en grand nombre et font main-basse sur une quantité de matériel roulant*).

L'ennemi, pendant ce temps, disputait toujours les maisons de la place des Halles aux fusiliers des 91e et 78e, ainsi qu'à la 1re compagnie du 10e bataillon de chasseurs. Un café surtout était particulièrement défendu, et il fallait recourir pour le réduire à une pièce de la 2e batterie légère qui mettait fin à la lutte.

Toute résistance ayant enfin cessé à l'intérieur du Mans, le Xe corps d'armée, la 10e brigade d'infanterie et la 9e qui avait suivi également, s'établissaient dans la ville en cantonnements d'alerte. Le 1er bataillon et les fusiliers du 78e prenaient le service de sûreté aux débouchés ouest. La 14e brigade de cavalerie cherchait un abri entre Pontlieue et Ruaudin, la 15e dans Teloche et Mulsanne. Les avant-postes de la 6e division d'infanterie étaient passés sur la rive nord de l'Huisne, aux châteaux des Noyers et des Arches; le 1er bataillon du 64e avait occupé Yvré, dont l'ennemi s'était retiré entre-temps**). Le

---

*) Les troupes qui avaient été particulièrement engagées dans ces rencontres comprenaient: $\frac{1^{re}}{12^{e}}$, $\frac{II^{e}}{52^{e}}$, $\frac{I^{er}}{78^{e}}$, $\frac{I^{er}}{17^{e}}$, $\frac{II^{e}}{56^{e}}$ et $\frac{2^{e}\text{ et }3^{e}}{10^{e}\text{ chass.}}$.

**) Les travaux de mine entrepris au pont de la route n'avaient pas été achevés.

*) La colonne aux ordres du major de Goerschen laissée, la v[illegible] par la 12e brigade à Champagné, avait rejoint la division.

**) Les travaux de mine entrepris au pont de la route n'avaient pas été achevés.

gros de la 6e division prenait ses quartiers à Changé et dans les localités au nord*).

Dès 8 heures du matin, sur une dépêche de l'amiral Jauréguiberry annonçant que tous les efforts demeuraient inutiles pour ramener les troupes en avant et que les dernières réserves étaient dispersées, le commandant en chef des forces françaises s'était décidé à prescrire la retraite sur toute la ligne. Cette retraite devait s'opérer en remontant la Sarthe dans la direction de Pré-en-Pail et d'Alençon, où, d'après les communications du ministre de la guerre, deux divisions du 19e corps arriveraient incessamment de Carentan.

La retraite des Français s'était trouvée singulièrement facilitée par l'heure déjà avancée à laquelle les Allemands avaient attaqué. Les opérations contre Le Mans présentent, en effet, cette particularité que les engagements commençaient d'ordinaire assez tard dans la matinée, et que la nuit, qui tombait de bonne heure, empêchait de poursuivre les avantages obtenus. Mais la rigueur de la saison interdisait cependant de faire bivouaquer les troupes; il leur fallait chercher un abri qu'elles ne rencontraient le plus souvent que fort en arrière du champ de bataille. Là, on devait procéder à la distribution des munitions, à la préparation d'un repas sommaire; le lendemain, il était donc toujours tard quand les troupes se trouvaient reformées et prêtes à se porter en avant, et il en résultait pour elles une double dépense de forces.

Ces sept journées de lutte avaient coûté à l'armée 200 officiers environ et 3200 hommes. Plus d'une compagnie était conduite par le feldwebel. La marche en avant se continuant sans arrêt, il était difficile de faire rejoindre les hommes et le matériel de complément. Durant cette période où l'hiver sévissait dans toute sa rigueur, où les bourrasques de neige et le verglas retardaient les mouvements, une partie de l'infanterie marchait en pantalon de toile et avec des chaussures déchirées. Les officiers n'étaient pas mieux partagés; depuis longtemps déjà

---

*) La colonne aux ordres du major de Goerschen laissée, la veille, par la 12e brigade à Champagné, avait rejoint la division.

leurs bagages étaient restés en arrière, car les voitures n'avaient pu suivre par ces mauvais chemins. Mais la bonne volonté, la constance, la discipline des troupes avaient eu raison de toutes les difficultés qui surgissaient sans interruption.

La tâche la plus lourde était échue au III[e] corps d'armée. La perte totale portait pour plus de moitié sur les contingents du Brandebourg.

La II[e] armée avait enlevé à l'ennemi 20,000 prisonniers pour le moins, 17 bouches à feu, 2 drapeaux et un riche matériel de guerre.*)

---

*) Le docteur Chenu, dans son ouvrage „Aperçu sur le service des ambulances et des hôpitaux, etc." évalue les pertes de l'armée française à 6200 hommes seulement.

Poursuite de l'armée ennemie dans les journées du 13 au 18 janvier.*)

Quand l'armée française se mettait en retraite du Mans, le 12 janvier, l'intention du général Chanzy était de se replier vers le nord pour revenir ensuite par Evreux au secours de Paris serré de près par l'assiégeant. Toutefois, dans le but d'assigner à chaque corps d'armée une route distincte, deux de ces corps devaient marcher tout d'abord vers l'ouest, et cette dernière direction ne tardait point à devenir générale.

Le ministre de la guerre, en effet, avait rejeté à juste titre le plan conçu par le commandant en chef. Les deux divisions du 19ᵉ corps qui devaient recueillir à Alençon l'armée en retraite n'étaient pas encore en état de partir; de plus, en prenant par Alençon, l'armée aurait eu à décrire un arc de cercle dont les Allemands pouvaient librement parcourir la corde. Enfin, dans l'état moral des troupes françaises, une rencontre se produisant dans une contrée qui comporterait l'emploi des trois armes, ne pouvait aboutir qu'à une dissolution complète de l'armée.

Dans la soirée du 12 janvier le 16ᵉ corps, couvert par son arrière-garde, avait atteint Chauffour, sur la route du Mans à Laval. Le 17ᵉ corps s'était replié sur Conlie et Montbizot; le 21ᵉ avait rétrogradé par la rive gauche de la Sarthe vers Ballon. Mais dès le lendemain, toute l'armée prenait la direction de Laval et de Mayenne.

Du côté des Allemands, les troupes avaient un urgent besoin de repos, à la suite de cette série ininterrompue de marches et de combats. Dans ses instructions d'ensemble,**) le grand quartier général avait fixé d'ailleurs certaines limites

---

*) Voir la carte d'ensemble No 5 et les croquis insérés dans le texte.

**) Voir IIᵉ Partie, page 663 et Supplément CVIII.

au développement des opérations, afin de ménager la possibilité en cas de besoin, d'employer les troupes dans une autre direction. La II[e] armée pouvait être appelée à intervenir à bref délai, soit sur la Loire, soit sur la basse Seine. Le but de l'entreprise dirigée contre Le Mans se trouvait atteint; l'armée ennemie était rejetée bien loin de Paris. Le prince Frédéric Charles décidait donc de ne pas la faire suivre en force au delà de la Sarthe.

En conséquence, le X[e] corps donnait quatre bataillons tirés de divers régiments au général de Schmidt, qui se mettait en marche, le 13 janvier, sur la route de Laval avec onze escadrons et dix bouches à feu.*)

13 janvier. Le mouvement commençait vers midi seulement, après une distribution préalable de vivres et de fourrages. Une quantité de voitures abandonnées, des armes jetées çà-et-là révélaient l'état de l'adversaire en retraite. Son arrière-garde tentait cependant de faire tête à L'Arche; les trois compagnies du 56[e] et quatre pièces**) la délogent de sa position, et la colonne allemande va coucher dans Chauffour.

Sur la gauche, on avait trouvé à Souligné-sous-Ballon l'arrière-garde d'une forte colonne qui semblait avoir rétrogradé en grand désordre sur Ballon. Le 3[e] escadron du 6[e] régiment de dragons, qui avait pris les devants par La Chapelle Saint-Aubin dans la direction de Conlie, constatait qu'un corps de troupes considérable s'était aussi retiré par cette route, en abandonnant une grande quantité de matériel roulant, et que les Français se trouvaient encore à Conlie.

Le XIII[e] corps d'armée avait reçu l'ordre de franchir la Sarthe au dessus du Mans, afin de poursuivre l'ennemi. Le

---

*) Cette colonne se composait de $\frac{\text{Fusil}}{78^e}$, $\frac{2/3\ 5^e,\ 7^e \text{ et } 8^e}{91^e}$, $\frac{6^e,\ 7^e \text{ et } 8^e}{56^e}$ $\frac{\text{Fusil.}}{92^e}$, $\frac{1^{er},\ 2^e \text{ et } 3^e}{2^e \text{ drag.}}$, 6[e] régiment de dragons, 15[e] régiment de uhlans, $\frac{2/3\ 2^e \text{ batt. à chev.}}{III^e}$, $\frac{3^e \text{ batt. à chev.}}{X^e}$ et un détachement de la 2[e] compagnie de pionniers de campagne du X[e] corps d'armée.

**) $\frac{2/3\ 2^e \text{ batt. à chev.}}{III^e}$.

13

13 janvier, la 17e division s'était portée par Savigné-l'Evêque sur Neuville et avait jeté une avant-garde au delà de la rivière. La 22e division acheminait sur Ballon un fort détachement de troupes de toutes armes commandé par le colonel de Foerster.*) A l'ouest de Courcemont, cette colonne rencontrait des troupes ennemies que le 1er bataillon du 83e refoulait promptement; mais on trouvait ensuite les Français à Ballon. Après quelques coups de canon de la 6e batterie lourde, les contingents ennemis qui gardaient le village — un millier environ de gardes mobiles et de troupes de marine — s'enfuyaient en désordre sur Beaumont, non sans être chargés à plusieurs reprises par le 2e escadron du 13e régiment de hussards. La 4e division de cavalerie, laquelle n'avait pas cessé d'être rattachée au XIIIe corps,**) atteignait pareillement Ballon avec la 8e brigade; la 10e cantonnait au sud de Perray, où les Français se trouvaient encore.

Les renseignements recueillis au sujet de la retraite de l'adversaire recevaient une nouvelle confirmation par les documents officiels émanant des autorités françaises et trouvés, tant dans les voitures de bagages, qu'au bureau télégraphique du Mans. Une dépêche de l'intendant de l'armée, en date du 12, indiquait que les convois et les parcs du 16e et du 17e corps avaient rétrogradé respectivement sur Laval et Sillé-le-Guillaume, tandisque ceux du 21e corps s'étaient dirigés sur Alençon.

Le prince Frédéric-Charles, dont le quartier général avait été transféré au Mans le 13, prescrivait en conséquence au XIIIe corps d'armée de suivre le 21e corps français sur Alençon, puis de prendre provisoirement une position d'attente aux environs de cette ville. Le IXe corps entrait en cantonnements au nord du Mans, entre Coulaines et le château de Chapeau; la 2e division de cavalerie s'établissait à Montfort et aux alentours. Le IIIe corps conservait les emplacements qu'il occupait le 12 janvier.***)

---

*) 83e régiment d'infanterie, $\frac{2^e}{13^e \text{ huss.}}$, $\frac{6^e \text{ batt. lourde}}{XI^e}$ et ½ 3e compagnie de pionniers de campagne.

**) La 9e brigade de cavalerie restait avec la 22e division d'infanterie.

***) Le 14, la 6e division d'infanterie gagnait aussi Le Mans.

Du côté des Français, le 21e corps avait traversé la Sarthe, ce jour-là, à La Guierche et à Beaumont, et il s'était cantonné dans Sillé et à l'est. Un grand désordre régnait parmi les gardes nationaux de Bretagne. Ceux d'entre eux qui avaient pris part à la bataille s'enfuyaient complètement à la débandade jusqu'à Evron, d'où ils rentraient pour la plupart dans leurs foyers. Les troupes maintenues à Conlie en faisaient autant, après avoir mis le camp au pillage. Le 17e corps, de son côté, en quittant Conlie, au lieu de s'arrêter derrière la haute Vègre comme ses ordres le lui prescrivaient, rétrogradait en partie jusqu'à Sainte-Suzanne. Le 16e corps avait atteint Joué-en-Charnie sur la route de Laval, en laissant sur la Vègre la division Barry.

Combat de Chassillé.

14 janvier. En continuant son mouvement en avant, le 14, l'avant-garde du général de Schmidt*) se heurtait en deça de Coulans à des forces ennemies sérieuses qui, embusquées derrière des échaliers, accueillent les Allemands par un feu très-nourri. Par suite de l'état brumeux de l'atmosphère, ce feu cependant, ne produisait pas grand effet et n'empêchait pas les fusiliers du régiment de Brunswick de refouler l'adversaire jusques en arrière de Longne.

Mais les Français sont recueillis à Chassillé par la division Barry. Le général de Schmidt fait canonner pendant un certain temps, par deux sections de la 3e batterie à cheval, la position que l'ennemi occupait derrière la Vègre, en même temps que les fusiliers du 78e la débordent par La Bretonnière et La Plante. Après que ces opérations préliminaires ont produit leur action, les fusiliers du Brunswick prononcent leur attaque et culbutent l'adversaire. Celui-ci laissait 400 prisonniers au pouvoir des Allemands, qui s'installaient ensuite en cantonnements à Chassillé, à Longne et dans les localités avoisinantes.

*) $\frac{\text{Fusil.}}{92^{e}}$, $\frac{3^{e}}{2^{e}\ \text{drag.}}$ et $\frac{1/3\ 3^{e}\ \text{batt. à chev.}}{X^{e}}$.

A la suite des mouvements observés la veille parmi les troupes de Conlie, le général de Voigts-Rhetz avait chargé la 19e division de faire avancer un détachement dans cette direction pour s'assurer si l'ennemi avait l'intention de résister. Quand le colonel Lehmann, qui avait pris le commandement de cette troupe*) arrivait à Conlie, il trouvait le village ainsi que le camp déjà abandonnés par les Français**) et il faisait une ample moisson de matériel de guerre de toute espèce.***)

Le grand-duc de Mecklenbourg avait reçu dans la nuit l'ordre du commandant en chef de marcher sur Alençon. Il avait prescrit en conséquence à la 22e division de pousser son avant-garde jusqu'à La Hutte et de suivre par Ballon avec son gros. La 17e division devait se masser sur Ballon; la 4e division de cavalerie cantonnerait le long de la route allant de cette localité sur Mamers.

---

*) $\frac{\text{I}^{\text{er}},\ ^1/_3\ 5^{\text{e}},\ 6^{\text{e}}\ \text{et Fusil.}}{91^{\text{e}}}$, $\frac{\text{I}^{\text{er}}\ \text{et}\ 5^{\text{e}}}{78^{\text{e}}}$, $\frac{1^{\text{er}}\ \text{et}\ 3^{\text{e}}}{9^{\text{e}}\ \text{drag.}}$, $\frac{2^{\text{e}}\ \text{batt. lég.}}{\text{X}^{\text{e}}}$ et 2e compagnie de pionniers de campagne. Ces troupes étaient suivies, le lendemain, de la 15e brigade de cavalerie et des $\frac{6^{\text{e}}\ \text{et}\ 7^{\text{e}}}{78^{\text{e}}}$.

**) Le camp retranché était situé à cheval sur la route du Mans à Mayenne, à 1500 mètres au nord-ouest de Conlie, et s'étendait en profondeur jusque vers le village de Crannes (voir le croquis, page 859). Son système défensif se composait, sur tout son périmètre, d'une série continue d'ouvrages en terre de profil moyen, établis d'après la configuration du pays et disposés en partie pour être défendus par l'artillerie. Le front qui regardait Conlie avait un développement de 1400 mètres. La profondeur variait de 150 à 300 mètres. Les travaux de défense étaient encore inachevés pour la plupart; seul, un ouvrage situé au sud de la grande route (redoute de Tennie) se trouvait à peu-près terminé. Le terrain réservé au campement se prolongeait, au nord comme au sud, bien au delà de la ligne de défense. Des baraques avaient été élevées pour abriter les troupes; mais leur nombre s'étant trouvé insuffisant, une grande partie des hommes campait sous la tente.

***) Parmi ce matériel figuraient 8000 fusils, 5 millions de cartouches d'infanterie, un corps de canon et plusieurs affûts.

Combat de Beaumont-sur-Sarthe.

Dès 6 heures du matin, l'avant-garde de la 22e division*) avait fait marcher trois compagnies du 1er bataillon du 83e par Mareschê sur Beaumont, pendant que la 4e se dirigeait par Teillé sur Saint-Marceau. A 8 heures, les premières se rencontraient en avant de la ville avec un détachement de troupes françaises qui, attaqué sur-le-champ, était bientôt en déroute; 300 prisonniers, 200 têtes de bétail et quelques voitures de vivres demeuraient entre les mains des assaillants. Mais comme d'autres contingents ennemis occupaient fortement aussi, et la route de Saint-Marceau et la partie du périmètre extérieur de Beaumont tournée vers la Sarthe, les tentatives pour franchir le pont demeuraient infructueuses.

Vers 10 heures cependant, les fusiliers étant arrivés, suivis bientôt du reste de l'avant-garde, une section de la 6e batterie lourde prend position devant le pont et ouvre un passage à l'infanterie. L'ennemi n'oppose plus qu'une faible résistance dans l'intérieur de la ville et il ne tarde pas à se replier vers le nord, vigoureusement canonné par notre artillerie. L'avant-garde suivait jusqu'à Piacé et disposait, à La Hutte, des avant-postes dans la direction d'Alençon.

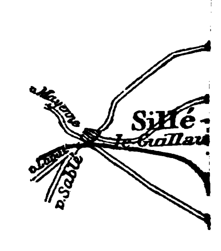
La 4e compagnie du 83e avait rencontré, de son côté, un convoi ennemi aux abords de Saint-Marceau; elle en avait dispersé l'escorte et s'était emparée du pont de la Sarthe. 380 prisonniers étaient ramenés à Ballon, avec 48 voitures chargées de munitions pour la plupart.

Au total, 1400 Français environ avaient été pris dans ces diverses rencontres.**)

---

*) Cette avant-garde se composait des troupes commandées par le colonel de Foerster (voir IIe Partie, page 853). — La $\frac{12^e}{83^e}$ restait à Ballon pour la surveillance des prisonniers.

**) Beaumont était occupé par les mobilisés de la Mayenne. (N. du Tr.)


a Mayenne
a Sablé
Sillé-

Le gros de la 22e division avait suivi, à 9 heures, par Courcemont sur Beaumont, où il prenait ses quartiers après avoir établi des avant-postes dans la direction de Sillé-le-Guillaume et de Fresnay.*) La 4e division de cavalerie venait sur Dangeul. La 17e division, cheminant par les deux rives, serrait sur Saint-Marceau et Ballon. La 12e brigade de cavalerie marchait de Bellême vers Mamers, dont l'adversaire s'était retiré sur ces entrefaites.

Le général Chanzy avait l'intention de résister de nouveau derrière la ligne de la Vègre. Mais à la suite du combat de Chassillé, le 16e corps donnait à son tour de graves indices de désorganisation. Dans le courant de la nuit, il rétrogradait jusqu'à Saint-Jean sur Erve.**) Le commandant en chef décidait alors de faire tête à l'ennemi en avant de Sillé-le-Guillaume, afin de faciliter dans une certaine mesure la retraite de l'aile droite.

Le 14 à midi, le prince Frédéric-Charles avait envoyé l'ordre au Xe corps et à la 6e division de cavalerie de suivre, le lendemain, dans la direction de Conlie. On ignorait encore à ce moment que le camp était au pouvoir de nos troupes; mais quand arrivait ensuite la nouvelle que le colonel Lehmann en avait pris possession sans coup-férir et que, sur la route de Laval au contraire, le général de Schmidt s'était heurté à une forte résistance, le général de Voigts-Rhetz prenait la direction de Laval, le 15, après en avoir référé préalablement au prince.

---

*) La 9e brigade de cavalerie avait gagné Teillé, où elle demeurait pendant les jours suivants.

**) L'amiral Jauréguiberry rendait compte dans les termes suivants au commandant en chef, de la retraite qui avait suivi le combat de Chassillé: „Quelques régiments ont opposé une vigoureuse résistance; d'autres, et c'est le plus grand nombre, se sont débandés. La cohue des fuyards est inimaginable; ils renversent les cavaliers qui s'opposent à leur passage; ils sont sourds à la voix des officiers. On en a tué deux, et cet exemple n'a rien fait sur les autres." (Chanzy, ouvrage cité; pages 352—353).

Combat de Saint-Jean sur Erve.

15 janvier. Le général de Schmidt rompait à 9 heures du matin de Chassillé. Sur la foi d'un renseignement portant que des convois considérables se retiraient par la grande route, deux escadrons de uhlans gagnaient les devants avec une section d'artillerie.*) Mais à Saint-Jean sur Erve, ils sont arrêtés par une résistance très-vigoureuse. L'ennemi se trouvait en forces imposantes au delà du ruisseau, dans Saint-Jean comme sur les hauteurs situées au nord et au sud; la position était armée d'une artillerie nombreuse.**) Le colonel d'Alvensleben n'hésite pas néanmoins à mettre ses deux pièces en batterie sur la chaussée et à engager l'action. Lorsque la 3e batterie à cheval du Xe corps est arrivée à son tour, les huit pièces vont prendre position au nord de la route. Les fusiliers du 78e se déploient en face de Saint-Jean.

Cependant les escadrons envoyés sur Vallon et Bernay mandaient que des forces sérieuses leur barraient le passage. Le général de Schmidt se bornait, par suite, à lancer des pelotons de cavalerie***) de chaque côté de sa ligne d'opération. Dans l'une comme dans l'autre direction on se trouvait bientôt en contact avec l'adversaire. Afin de dégager d'abord le flanc droit, le major de Münchhausen reçoit l'ordre de remonter sur Sainte-Suzanne avec une colonne mixte †), de s'en emparer, puis de se rabattre sur Saint-Jean par la rive droite de l'Erve. Parvenue dans la forêt au sud-est de Sainte-Suzanne, la colonne se rencontrait avec des troupes ennemies;

---

*) $\frac{\text{1er et 3e}}{\text{15e uhl.}}$ et $\frac{\text{1/3 2e batt. à chev.}}{\text{IIIe}}$ sous le colonel d'Alvensleben.

**) C'étaient les divisions Deplanque et Barry du 16e corps, qui, d'après l'ouvrage du général Chanzy, ne comptaient plus que 6000 hommes en état de combattre. En ce qui concerne la division Curten, voir IIe Partie, page 831, note **).

***) Au sud de la route vers Viré, Bannes et Thorigné; au nord de la route vers Saint-Symphorien, Chemiré, Neuvillette et Viviers.

†) $\frac{\text{Fusil.}}{\text{92e}}$, $\frac{\text{2e et 5e}}{\text{15e uhl.}}$ et $\frac{\text{1/3 2e batt. à chev.}}{\text{IIIe}}$.



Echelle de

1000 500 0 1000 2000

elle les refoule en les débordant, à la suite d'une heure de combat, et elle occupe Sainte-Suzanne. Les Français, qui avaient perdu une centaine de prisonniers, se repliaient sur Chammes où le major de Münchhausen ne pouvait plus les suivre en raison de l'heure déjà avancée.

Devant Saint-Jean, après que l'artillerie a longuement canonné la position, le général de Schmidt porte en avant, de chaque côté de la route, les fusiliers de la Frise orientale; mais reconnaissant bientôt qu'une attaque de front était impraticable, il dirige, vers 3 heures et demie, les fractions du 2e bataillon du 91e qui se trouvaient présentes contre le flanc droit de l'ennemi. Les compagnies d'Oldenbourg font tête à une attaque à la baïonnette poussée dans leur flanc gauche, et, au moment où la nuit tombait, elles avaient réussi à acculer les Français sur la lisière extérieure de Saint-Jean. Dans le courant de la soirée, la 8e compagnie, conduite par le capitaine Goldschmidt, arrivait bien à pousser jusqu'à l'église en faisant une cinquantaine de prisonniers dont un commandant de régiment; mais le bourg était occupé par des forces telles que le général croyait devoir prescrire de ne pas poursuivre l'offensive.*) La colonne allemande, qui avait enlevé 600 prisonniers environ, maintenait des postes avancés sur l'Erve et revenait se cantonner entre Sainte-Suzanne et Thorigné.**)

Les fractions du Xe corps qui avaient suivi prenaient leurs quartiers à Longne et dans les environs.

Combat de Sillé-le-Guillaume.

La petite troupe du colonel Lehmann***) avait rompu à 9 heures du matin de Conlie pour se porter dans la direction

*) Il ne restait plus comme troupes disponibles que trois compagnies du 56e régiment.

**) Dans son ouvrage déjà cité à plusieurs reprises, le général Chanzy évalue à 3000 tués et blessés les pertes des Allemands dans cette journée; en réalité, elles étaient de 1 officier et 36 hommes. Toute l'infanterie dont on pouvait disposer dans cette rencontre ne comptait guère plus de 2000 hommes au maximum.

***) Le colonel avait laissé à Conlie $\frac{5^e \text{ et } 7^e}{78^e}$ et un demi-escad. de drag.

d'Evron. Il régnait un épais brouillard quand, à hauteur du Point-du-Jour, la tête de colonne se heurte déjà à l'arrière-garde française. Celle-ci est recueillie par des masses fort considérables — la plus grande partie du 21e corps — qui se tenaient en avant de Sillé-le-Guillaume. Le colonel Lehmann n'en décide pas moins de prendre l'offensive. Le bataillon de fusiliers du 91e est chargé de préparer l'attaque avec le concours de quatre pièces;*) mais sa situation ne tardait point à se trouver tellement compromise, par suite de la supériorité numérique de l'adversaire, qu'il devenait indispensable d'appeler successivement en première ligne les cinq autres compagnies du 91e, plus trois compagnies du 78e, tant pour renforcer le front que pour garantir le flanc droit dans la direction de Crissé où l'ennemi était en forces.**) Deux compagnies seulement restaient encore disponibles.***) La 15e brigade de cavalerie, arrivée sur ces entrefaites,†) avait été chargée de couvrir Conlie et d'assurer le flanc gauche.

Cependant, de fortes colonnes se maintenaient en vue sur les derrières de la ligne de bataille française; l'ennemi disposait de forces incontestablement disproportionnées. Dans ces conditions, le colonel de Lehmann prenait le parti, vers 5 heures du soir, de rompre le combat et de rétrograder sur Conlie qu'il atteignait sans être poursuivi. Là, les troupes s'établissaient en cantonnements sous la protection d'une chaîne d'avant-postes déployée en avant de Crannes. Les pertes des Allemands dans cette lutte inégale montaient à une centaine d'hommes dont 30 disparus.

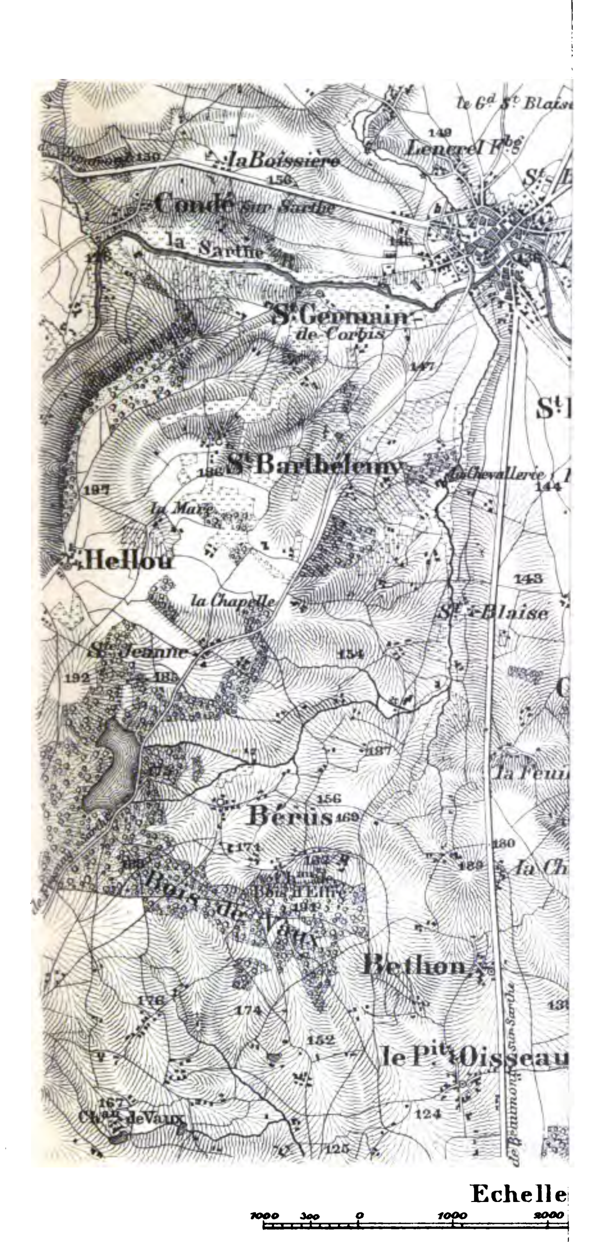
---

*) La nature défavorable du sol avait contraint les pièces à rester sur la route. Une section s'établissait à hauteur de Fortapore; l'autre prenait position en arrière, sur un point plus élevé.

**) Etaient appelées sur le front: $\frac{\text{1re et 4e}}{\text{91e}}$, et sur le flanc droit: $\frac{\text{2e, 3e, 1/3 5e et 6e}}{\text{91e}}$, $\frac{\text{1re, 2e et 6e}}{\text{78e}}$.

***) $\frac{\text{3e et 4e}}{\text{78e}}$. La première de ces compagnies formait soutien à la batterie; la seconde était auprès de Fortapore.

†) Le 2e régiment de dragons marchait avec le général de Schmidt; le $\frac{\text{1er}}{\text{3e huss.}}$ était détaché au quartier général.


le Gd St Blaise
149
Lenerel Fbg
laBoissière
150
Condé sur Sarthe
la Sarthe
St Germain
de Corbis
147
St Barthélemy
la Chevallerie
144
197
la Mare
Hellou
143
la Chapelle
St Blaise
Ste Jeanne
154
192
185
187
172
156
Bérus
169
171
180
189
Bois de Vaux
Bethon
176
174
152
le Pit Oisseau
167
Chau de Vaux
124
125
Echelle
1000
500
0
1000
2000

Le grand-duc de Mecklenbourg avait prescrit, pour le 15, à la 22e division de marcher sur Alençon par la grande route, en dirigeant un corps latéral par Bourg-le-Roi; à la 17e division de suivre le mouvement, en portant une petite colonne sur Fresnay et Assé-le-Boisne. La 4e division de cavalerie avait ordre d'acheminer par Ancines une brigade sur Alençon; la 12e brigade de cavalerie devait s'avancer de Mamers dans la même direction.

Combat d'Alençon.

L'avant-garde de la 22e division*) se mettait en mouvement à 9 heures; elle délogeait par quelques coups de canon des troupes ennemies qu'elle rencontrait à hauteur de Bethon; mais, en arrière d'Arçonnay, elle se trouvait en présence d'une résistance plus sérieuse. L'ennemi ne se bornait pas à montrer une infanterie nombreuse; plusieurs pièces avantageusement postées répondaient à la batterie d'avant-garde, qui avait pris position sur la droite de la route. Le bataillon de fusiliers du 83e se déploie alors de chaque côté de la route; le 1er bataillon occupe Arçonnay où la colonne de droite arrivait, de son côté, vers 3 heures ½ après une marche fort pénible par des chemins non-frayés.**) Le gros avait débouché entre-temps, et la 2e batterie légère était venue à côté de la batterie d'avant-garde. La 4e batterie lourde avait pris position à son tour auprès de Saint-Blaise et canonnait de là, avec un succès marqué, des colonnes ennemies en marche de La Chapelle sur Alençon.

Les Français***) cependant résistaient avec une opiniâtreté

---

*) Cette avant-garde avait été renforcée de $\frac{3^e}{13^e \text{ huss.}}$. (Voir IIe Partie, pages 853 et 856, Notes.)

**) $\frac{I^{er}}{95^e}$ et $\frac{4^e}{13^e \text{ huss.}}$ sous le major de Conring. Cette colonne avait rompu à 8 heures ½ de Vivoin.

***) Les troupes ennemies se composaient de gardes nationaux de la Mayenne et de francs-tireurs commandés par le général Lipowski. Elles comptaient environ 6000 hommes d'infanterie avec un escadron et huit canons de montagne.

extrême et ne se renfermaient point dans une défensive passive. Leurs feux de mousqueterie infligeaient aux batteries des pertes assez sensibles. Les contingents du 83e, qui prenaient l'offensive vers 4 heures, ne parvenaient pas à avoir entièrement raison de l'adversaire.

Le général de Wittich, après en avoir référé au grand-duc, ajournait donc au lendemain l'effort décisif et installait la 22e division en cantonnements dans Bethon et aux alentours. Pendant ce temps, et conformément à ses instructions, la 17e division avait pris des cantonnements sur la ligne Assé-le-Boisne—Rouëssé Fontaine.*) Le grand-duc établissait son quartier général à Beaumont.

La 10e brigade de cavalerie, que la 4e division avait mise en marche par Ancines, était arrivée vers 3 heures auprès de La Chaussée. Des contingents ennemis débouchant offensivement du chemin de fer dans cette direction, le 1er bataillon du 32e, qui accompagnait la brigade, occupe La Chaussée et fait tête à l'attaque avec l'aide de la 2e batterie à cheval du XIe corps. A la chûte du jour, la brigade se cantonnait à Ancines et à Louvigny, en maintenant des avant-postes auprès de La Chaussée.

Le général de Bredow avait laissé la majeure partie de la 12e brigade de cavalerie à Mamers, avec mission de surveiller dans la direction du nord, et il avait rompu avec trois escadrons seulement, plus l'infanterie et l'artillerie qui lui étaient affectées.**) Quelques coups de canon dispersaient promptement des bandes de francs-tireurs que l'on rencontrait auprès de Saint-Remy du Plain et de Neufchâtel. Vers 3 heures du soir seulement, on se heurtait à une résistance plus sérieuse devant Saint-Pater. Après un engagement prolongé de mousqueterie, le 2e bataillon du 94e prenait possession, à 5 heures, des Evants, de Saint-Pater et de la ligne ferrée tracée en arrière.

---

*) Fresnay était occupé par un détachement. La 17e brigade de cavalerie n'avait pas dépassé Ballon.

**) Cette colonne se composait par suite de: $\frac{II^e}{94^e}$, $\frac{3^e}{7^e\ \text{cuir.}}$, un escadron combiné du 16e régiment de uhlans, $\frac{5^e}{13^e\ \text{drag.}}$ et $\frac{2^e\ \text{batt. à chev.}}{X^e}$.

La nouvelle des événements survenus devant Sillé-le-Guillaume parvenait dans l'après-midi au quartier général. Le Prince-Feldmaréchal envoyait alors au IXe corps et à la 2e division de cavalerie l'ordre de gagner Conlie, le lendemain, pour venir en aide au colonel Lehmann.*)

Le 16 au matin les Français avaient évacué leurs positions, tant à Saint-Jean qu'à Sillé et à Alençon. 16 janvier.

Le général de Schmidt s'avançait à la suite de l'ennemi jusqu'au ruisseau de Vaiges. La cavalerie ramassait quelques milliers de traînards et poussait jusqu'à Soulgé-le-Bruant avant de rencontrer aucune résistance. Le gros du Xe corps suivait jusqu'aux environs de Saint-Denis d'Orques.

La colonne Lehmann occupait Sillé-le-Guillaume, où elle capturait aussi des prisonniers en grand nombre. Les patrouilles jetées en avant, par Saint-Pierre de la Cour et Rouëssé Vassé, constataient que l'adversaire avait fait retraite vers l'ouest. La 2e division de cavalerie prenait ses quartiers à Vernie et aux abords; le IXe corps, à Conlie et dans les alentours.

Le XIIIe corps d'armée faisait son entrée à Alençon. Une colonne qui continuait sur la route de Domfront ne rencontrait plus que des groupes débandés.

Le moment était dès-lors arrivé où, en raison de la situation générale de la campagne, il convenait de mettre fin à une poursuite d'ensemble. Les renseignements reçus au grand quartier général faisaient entrevoir, d'ailleurs, que l'armée française du Nord se disposait à reprendre l'offensive, ce qui allait nécessiter une concentration de la Ire armée sur la Somme. Afin de rendre disponibles les troupes établies sur la basse Seine, le grand quartier général avait prescrit, par un ordre envoyé au Mans le 15 janvier, d'acheminer le XIIIe corps sur Rouen.

L'affaiblissement qui en résultait pour la IIe armée déterminait le Prince-Feldmaréchal à ne pas suivre l'ennemi en forces sérieuses au delà de Conlie et du ruisseau de Vaiges.

---

*) Le colonel baron de Falkenhausen arrivait dès le 15 janvier à Conlie, avec une petite colonne formée de $\frac{I^{er}}{85^e}$ et $\frac{1^{er}}{16^e \text{ huss.}}$.

Des instructions dans ce sens étaient données au IX[e] corps et au X[e]. Le premier était chargé d'assurer l'évacuation du matériel trouvé à Conlie et de détruire ensuite le camp. La 4[e] division de cavalerie devait prendre position derrière la Sarthe pour former vers Alençon l'aile droite de l'armée.

17 janvier. En exécution de ces prescriptions, le IX[e] corps faisait occuper Sillé-le-Guillaume, le 17 janvier, par ses troupes de tête seulement; le X[e] corps rappelait à lui le colonel Lehmann, et, après avoir fait relever l'infanterie et une partie de l'artillerie attachées à la colonne du général de Schmidt,*) il la mettait en marche avec mission de suivre l'adversaire aussi longtemps qu'elle le pourrait sans engager une affaire sérieuse. La 20[e] division s'établissait auprès de Vaiges pour former repli.

Le général de Schmidt, prenant par la grande route, atteignait les bords de la Jouanne sans être inquiété. Informé que des colonnes ennemies rétrogradaient d'Evron vers Montsurs, il envoyait par Argentré un détachement assez fort, conduit par le colonel d'Alvensleben,**) pour leur barrer le passage. Une partie des troupes françaises se rejetait alors sur Châlons; le reste rétrogradait sur Saint-Céneré où il était recueilli.

Dans la direction de Laval, on rencontrait des troupes de toutes armes, et les dragons de Magdebourg qui battaient le pays au sud de la grande route se heurtaient à une vive résistance. Le général de Schmidt arrêtait alors son mouvement et installait ses troupes en cantonnements derrière la Jouanne.

---

*) Cette colonne se composait dès-lors de:

$\frac{\text{I}^{\text{er}} \text{ et Fusil.}}{56^{\text{e}}}$, $\frac{\text{I}^{\text{er}} \text{ et II}^{\text{e}}}{92^{\text{e}}}$, 2[e] et 6[e] régiments de dragons, 15[e] régiment de uhlans, $\frac{{}^{2}/_{3}\ 2^{\text{e}} \text{ batt. à chev.}}{\text{III}^{\text{e}}}$ et $\frac{1^{\text{re}} \text{ batt. à chev.}}{\text{X}^{\text{e}}}$.

**) $\frac{\text{I}^{\text{er}} \text{ et II}^{\text{e}}}{92^{\text{e}}}$, $\frac{1^{\text{er}}, 3^{\text{e}} \text{ et } 4^{\text{e}}}{15^{\text{e}} \text{ uhl.}}$ et $\frac{{}^{2}/_{3}\ 2^{\text{e}} \text{ batt. à chev.}}{\text{III}^{\text{e}}}$.

Aux termes des instructions du commandant en chef, le général de Schmidt devait rétrograder le lendemain sur Vaiges, en se bornant à jeter au loin des patrouilles de cavalerie pour surveiller l'ennemi. Toutefois, sur l'avis communiqué dans la nuit par les avant-postes que les Français semblaient avoir évacué les positions occupées la veille et qu'ils auraient fait sauter les ponts de la Mayenne, le général décidait de pousser une reconnaissance sur Laval avant d'entamer sa retraite. Deux colonnes mixtes mises en marche, l'une par la grande route, l'autre d'Argentré,*) avaient dépassé Bonchamp de 2 kilomètres quand elles rencontraient des postes ennemis considérables que l'infanterie attaquait sur-le-champ et qu'elle rejetait dans le faubourg de Laval. On apercevait alors les masses françaises fortement établies sur les hauteurs au nord de la ville. Le but de la reconnaissance se trouvant ainsi atteint, le général de Schmidt donnait l'ordre de rétrograder. La colonne allemande, ramenant avec elle une centaine de prisonniers, laissait des postes d'observation à La Chapelle-Rainsoin, Soulgé-le-Bruant et Bazougers, et venait prendre ses quartiers derrière la Vaige.**) 18 janvier.

Les débris de l'armée française étaient définitivement rejetés en arrière de la Mayenne. Cette rivière marquait le terme d'une poursuite exécutée avec un plein succès par des forces relativement minimes.

La 2e armée de la Loire avait perdu 25 000 hommes environ dans les combats en avant du Mans. Durant la retraite,

---

*) Savoir, sur la grande route: $\frac{\text{I}^{\text{er}}}{56^{\text{e}}}$ et $\frac{1^{\text{er}}\text{ et }3^{\text{e}}}{2^{\text{e}}\text{ drag.}}$; d'Argentré: $\frac{\text{I}^{\text{er}}}{92^{\text{e}}}$ $\frac{3^{\text{e}}\text{ et }4^{\text{e}}}{15^{\text{e}}\text{ uhl.}}$ et $\frac{1/3\ 2^{\text{e}}\text{ batt. à chev.}}{\text{III}^{\text{e}}}$, sous le colonel d'Alvensleben.

**) Le 19 janvier, le 79e régiment d'infanterie était venu relever auprès du général de Schmidt les $\frac{\text{I}^{\text{er}}\text{ et II}^{\text{e}}}{92^{\text{e}}}$ et $\frac{\text{Fusil.}}{56^{\text{e}}}$, et le colonel de Valentini avait été investi du commandement de toute l'infanterie de la colonne. — A cette même date, un détachement de la 1re compagnie de pionniers de campagne, prenant par Sainte-Suzanne, allait couper la ligne ferrée de Laval au Mans dans le voisinage de Voutré.

qui avait suivi, ses rangs s'étaient éclaircis dans une proportion plus forte encore.*) Ses effectifs étaient descendus à la moitié du chiffre primitif; son moral était profondément ébranlé, et, de longtemps, elle se trouvait hors d'état d'agir.

---

*) Freycinet. La guerre en province pendant le siége de Paris de 1870—1871, page 285.


ORLÉANS
la Loire
St Privé
Fbg St Marceau
Olivet
Emb.re
Chât. Guinegault
Champ de Montéclair
de Tours vers Blois
de Châteaudun
vers Artenay
de Paris
à Paris
de Chartres
Loiret
à Vierzon
B.I
B.II
B.III
B.IV
B.V
B.VI
B.VII
113
102
93
98
95
105
123
111
117

Opérations sur la Loire*).

La 25e division, maintenue, comme on se le rappelle, auprès d'Orléans**), avait jeté, le 1er janvier, le 1er régiment de cavalerie vers Saint-Aubin et les localités du Loiret, d'où ce régiment éclairait en Sologne de concert avec le 1er bataillon de chasseurs. Des troupes étaient établies en assez grand nombre dans le faubourg Saint-Marceau, avec mission d'occuper, en cas d'attaque de l'ennemi, la position retranchée organisée au sud de la ville.

Vers la fin de décembre en effet, sur l'ordre du commandant en chef, le IXe corps d'armée avait travaillé à achever, d'après un plan établi par le colonel Leuthaus***), les travaux défensifs déjà entrepris par le Ier corps bavarois. La ligne de défense, formée de tranchées-abris, de haies, de murs organisés à cet effet ainsi que d'abattis, commençait au dessous d'Orléans, au champ de manoeuvres voisin de Saint-Privé, et s'étendait par le château de Guinegault, l'extrêmité sud du faubourg Saint-Marceau, La Binoche, La Cour et Les Varennes jusqu'à Monplaisir où elle rejoignait la Loire. Des batteries et des emplacements pour l'artillerie avaient été disposés de manière à commander les principales voies d'accès et les points de jonction avec la Loire ainsi que ses ponts. Des tambours palissadés couvraient ces derniers, qui avaient été pourvus en outre de fourneaux de mine†).

---

*) Voir les cartes d'ensemble 5 et 6 et les croquis insérés dans le texte.

**) Voir IIe Partie, page 750.

***) Commandant du génie et des pionniers de la IIe armée.

†) La 25e division avait fait des détachements importants sur Blois et sur Gien; les troupes d'étapes stationnées à Orléans étaient employées en majeure partie à l'escorte des prisonniers (depuis le 28 décembre le bataillon de landwehr de Bitterfeld, et, depuis le 9 janvier, le bataillon de landwehr de Detmold et le $\frac{2^e}{5^e \text{ huss. rés.}}$), de sorte qu'on ne disposait plus que de forces relativement minimes. Le prince Louis de Hesse décidait en conséquence, pour le cas où l'adversaire attaquerait avec une grande supériorité numérique, d'abandonner la tête de pont, de faire sauter les ponts de la Loire et de se borner à défendre la rive droite.

Durant les premiers jours de janvier, les patrouilles en exploration dans la Sologne n'apercevaient pas trace de l'ennemi. Le 7 pour la première fois, une reconnaissance partie de Sandillon rencontrait, au nord de Vannes, une troupe d'environ 400 gardes mobiles qui se repliait. Pendant les journées suivantes, on ne voyait plus que des francs-tireurs. On apprenait que les derniers contingents de la 1re armée de la Loire avaient rompu à leur tour vers l'est de la France*) et que, depuis le 8, Vierzon n'était plus occupé.

D'un autre côté au contraire, le général de Rantzau qui s'était reporté, le 4 janvier, de Gien sur Briare, et auquel un ordre de Versailles en date du 7 avait prescrit d'éclairer vers Nevers et Clamecy, ne cessait de se trouver en contact direct avec des troupes ennemies établies dans la région en avant de Cosne.**)

Le 12 janvier, une forte colonne française s'avançait vers Ouzouer-sur-Trézée et chassait le poste hessois qui occupait ce point. Le village ne tardait pas à être repris, avec le concours de renforts envoyés de Briare, et l'ennemi, attaqué à l'improviste, essuyait une déroute complète.***) Cependant, comme les localités environnantes étaient fortement occupées et qu'Ouzouer se prêtait mal à la défense,†) on abandonnait ce village où les Français rentraient dès le lendemain.

Combat de Briare, le 14 janvier.

Le 14 janvier au matin, par un épais brouillard qui limitait les vues à courte distance, les patrouilles annonçaient que des

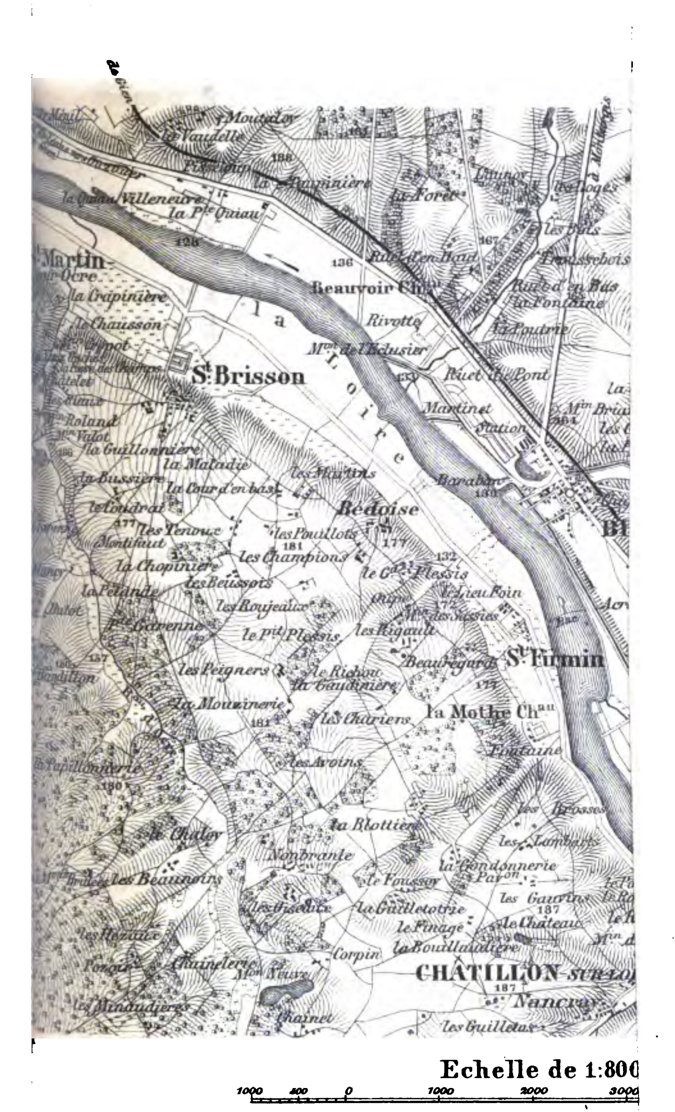
---

*) C'est-à-dire la fraction du 15e corps restée jusqu'alors auprès de Bourges et de Vierzon. (Voir IIe Partie, page 770.)

**) Les troupes ennemies formaient un corps de 10,000 à 12,000 hommes commandé par le général de Pointe de Gévigny. Ce corps paraît avoir été constitué au moyen de gardes nationales des départements du centre de la France, réunis dans le camp d'instruction de Nevers. C'est ce même corps qui avait exécuté déjà les opérations du 15 décembre et du 1er janvier sur Gien et sur Briare. (Voir IIe Partie, pages 660 et 687.)

***) Prenaient part à cette affaire: $\frac{1^{re}, 3^{e} \text{ et } {}^{2}/_{3}\, 5^{e}}{2^{e} \text{ hessois}}$ et $\frac{{}^{1}/_{4}\, 4^{e}}{2^{e} \text{ cav. hess.}}$.

†) Le canal de Briare était gelé.



la Vaudelle
la Pouminière
la Forêt
les Loges
la Quiau
Villeneuve
la Pte Quiau
les Bois
St Martin-sur-Ocre
Beauvoir Chau
Rivotte
la Crapinière
le Chausson
Mon de l'Eclusier
Rue d'en Bas
la Fontaine
St Brisson
Ruet du Pont
la Loire
Martinet
Station
la Guillonnière
la Maladie
les Martins
la Bussière
la Cour d'en bas
Baraban
Bedoise
le Coudrai
les Tenoux
les Pouillots
les Champions
Montifaut
la Chopinière
les Beissots
le Gd Plessis
le Lieu Foin
la Pelande
les Roujeaux
les Rigault
le Pt Plessis
les Peigners
Beauregard
St Firmin
le Richou
la Gaudinière
la Mouzinerie
les Chariers
la Mothe Chau
Fontaine
les Avoins
la Papillonnerie
les Brosses
la Blottière
le Chalor
les Lambars
Nonbrante
la Gondonnerie
les Beaunoirs
le Fousser
les Oiseliers
la Guilletorie
le Finage
le Château
la Bouillaudière
Corpin
CHATILLON-SUR-LOIRE
Nancray
Chainet
les Guilletas
Echelle de 1:800
1000 500 0 1000 2000 3000

francs-tireurs étaient sur la route de Montargis et que des colonnes ennemies venues d'Ouzouer-sur-Trézée se trouvaient en position plus à l'ouest encore, sur les derrières des troupes hessoises.*) Pendant que le général de Rantzau fait prendre les armes par alerte, trois pelotons d'infanterie**) s'avancent sur la route et font reculer l'adversaire. Mais celui-ci n'en poursuit pas moins son mouvement tournant et met en ligne une batterie. Des forces sérieuses se tenaient à la gare d'Ousson, conservant encore, pour le moment, une attitude expectante. Afin de ne pas se laisser entièrement envelopper, le général de Rantzau donne l'ordre de la retraite sur Gien; l'escadron du Corps et le 3e escadron avaient déjà pris les devants dans cette direction, avec mission d'opérer à dos de l'adversaire.

Bien qu'assaillis de front et de flanc par un feu très-vif, ces escadrons, déployés en fourrageurs, parviennent à franchir la ligne des tirailleurs français qui s'étendait entre la Loire et la route de Nevers.***) Une partie seulement du 3e escadron ne pouvait se faire jour et rétrogradait sur la ferme de Rivotte où elle se maintenait jusqu'à l'arrivée de l'infanterie. Sur ces entrefaites, la 8e compagnie et un peloton de la 5e, venant du château de Beauvoir, apparaissent sur le flanc gauche du bataillon ennemi qui interceptait la ligne de retraite, et leur feu rapide la dégage bientôt; puis, quand le gros qui rétrogradait de Briare en suivant le chemin de fer et la grande route est arrivé à son tour à hauteur de Rivotte, l'attaque reprend; les hessois poussent en avant tambour battant, et

---

*) Pour leur composition, voir IIe Partie, page 686, Note **). — La $\frac{7^e}{2^e \text{ hess.}}$ était venue occuper Gien après que les troupes d'étapes qui en formaient la garnison se furent mises en marche, le 6 janvier, sur Orléans (quatre compagnies du bataillon de landwehr de Detmold et $\frac{2^e}{5^e \text{ huss. rés.}}$). — Des postes de liaison se trouvaient à Pont-aux-Moines, Châteauneuf et Ouzouer-sur-Loire. Le reste de la colonne hessoise était concentré auprès de Briare.

**) Un peloton de chacune des 4e, 5e et 6e compagnies du 2e régiment d'infanterie hessoise.

***) Le major baron van der Hoop était tué dans cette rencontre.

s'ouvrent leur route de retraite sur Gien. Toutefois, com cette ville paraissait peu susceptible de défense, la colon revenait jusqu'à Ouzouer-sur-Loire sans être poursuivie.

Le prince Louis de Hesse avait fait connaître par té gramme au commandant en chef la situation précaire du génér de Rantzau; le soir même, il recevait du Mans l'ordre laisser un bataillon seulement avec un escadron à Orléans, de prendre l'offensive par Châteauneuf avec tout le reste d son monde. Le prince Frédéric-Charles mandait en mêm temps au général de Hartmann*) de diriger la 38e brigad d'infanterie de Château-Renault sur Blois, où elle relèverait l 4e régiment d'infanterie hessoise qui deviendrait ainsi disponibl pour Orléans. Cependant, quand il fut constaté que la colonn hessoise un instant compromise avait heureusement échappé au danger, on abandonnait l'idée d'une pointe offensive sur Châteauneuf et on se bornait à constituer sur le canal d'Orléans un échelon de retraite plus sérieux. Mais celui-ci non plus ne trouvait point à s'employer, car l'ennemi n'avait pas prolongé son mouvement au delà de Nevoy.

Ce changement survenu dans la situation permettait de conserver la 38e brigade au général de Hartmann, en lui confiant pour mission, tout en occupant Blois, de couvrir l'espace compris entre le Loir et la Loire. Afin d'assurer ce résultat, il était recommandé au général de Hartmann de fermer les routes passant par Tours. Le général laissait donc six compagnies seulement avec trois escadrons à Blois, et, dans les journées du 17 et du 18 janvier, il amenait le gros de la

---

*) Les troupes placées sous les ordres du général de Hartmann avaient conservé leurs emplacements du 9 janvier (voir IIe Partie, page 795) d'où elles surveillaient vers Tours et dans la direction de l'ouest. Le 14 janvier, un ordre du commandant en chef avait mis en marche sur Vendôme le $\frac{II^e}{16^e}$ et le régiment de cuirassiers de la Reine pour escorter des prisonniers. Ce régiment était affecté ensuite à des services d'étapes sur la ligne Le Mans-Vendôme.

38e brigade sur Monnaie*) que la 1re division de cavalerie gagnait de même le 18**). Le 19, les Prussiens entraient dans Tours sans rencontrer de résistance, et lançaient une avant-garde sur le Cher. Dans les journées suivantes, des patrouilles de cette avant-garde rencontraient des troupes ennemies auprès de Villandry, de Ballan, et en avant de Monts; mais l'attitude passive de ces dernières permettait de mettre à exécution les ordres du commandant en chef en détruisant les ponts de la Loire à Saint-Cyr et à Cinq-Mars.***)

En Sologne au contraire, les Français semblaient se préparer à de nouvelles opérations. Le 16 janvier, on avait appris à Orléans qu'un corps d'armée était rassemblé sous Vierzon. Cette nouvelle se confirmait dans les journées suivantes; les patrouilles qui exploraient la Sologne avaient déjà signalé des partis ennemis jusque sur la rive droite du ruisseau de Beuvron. Le grand quartier général avait ordonné, par suite, de renforcer les troupes d'Orléans, et, le 22, le commandant en chef de la IIe armée avait acheminé le IXe corps de Conlie dans cette direction.†)

Les forces françaises réunies auprès de Vierzon se composaient du 25e corps, dont le ministre Gambetta avait prescrit la formation quand, à la fin de décembre, les troupes laissées à Bourges par la 1re armée de la Loire eurent rompu à leur tour du côté de Besançon.††) Le général Pourcet avait

---

*) Demeuraient à Blois $\frac{I^{er},\ 6^e \text{ et } 7^e}{16^e}$ et trois escadrons du 8e régiment de uhlans. Les deux compagnies du 2e bataillon avaient été rappelées de Vendôme. Le $\frac{4^e}{8^e \text{ uhl.}}$ accompagnait le gros de la 38e brigade et revenait sur Blois le 26 seulement.

**) Chemin faisant, une petite colonne mixte de la 38e brigade détruisait le pont du chemin de fer à Montlouis.

***) On détruisait en outre le pont suspendu qui traverse le Cher auprès de Savonnières.

†) Ce corps d'armée avait terminé, le 21, l'évacuation du matériel et la destruction du camp retranché de Conlie. Il avait fait usage, pour cette opération, du chemin de fer Le Mans-Conlie, qui avait été remis en état de service à partir du 19 janvier.

††) Toutes les ressources de recrutement se trouvant fort épuisées, la constitution de ce corps d'armée avait rencontré des difficultés considérables,

été investi du commandement de ce corps d'armée; le 13 j
il établissait son quartier général à Vierzon et, le 22, sur l
du ministre de la guerre, il portait une division sur Cl
par Bourges et La Charité.*) Le lendemain, le géné
mettait lui-même en marche le long du Cher, dans la dir
de Tours avec une division combinée, en laissant le re
son corps d'armée autour de Vierzon. Parvenu, le 26, a
de Saint-Aignan et de Chémery, le général Pourcet c
nécessaire d'assurer son flanc droit en poussant sur Bloi
pointe ayant pour objet d'y détruire le pont de la Loire
27, il obliquait donc sur Cour-Cheverny et Contres, et, le
demain, il s'avançait en quatre colonnes à l'attaque du faub
de Vienne.**)

Combat de Vienne, le 28 janvier.

Dès le 26 janvier, l'approche de l'ennemi avait été sign
par les patrouilles en exploration au sud de Vienne. Le
demain, le 2e escadron du 8e régiment de uhlans attirait
cavalerie qui éclairait les colonnes françaises dans une emb
cade établie auprès de Cellettes par 80 hommes du 16e ré
ment, et la contraignait ainsi à tourner bride. Ce même jo
le 2e bataillon de chasseurs hessois avait été acheminé d'Orléa
sur Blois, d'après un ordre du commandant en chef, afin d
rendre disponibles pour Tours les fractions de la 38e brigad
qui s'y trouvaient encore. Le bataillon était arrivé à Bloi
dans l'après-midi du 28, et deux de ses compagnies avaien
été relever à Vienne le demi-bataillon du 16e, quand on annon-
çait l'approche de troupes ennemies. Les quatre compagnies
allemandes***) vont prendre position sur la face sud de Vienne,

---

et elle n'était point encore achevée à la fin de janvier. Le supplément CXXIII donne l'Ordre de bataille du 25e corps.

*) Cette division devait y passer sous les ordres du général de Pointe de Gévigny. (Voir IIe Partie, page 868, Note **.)

**) La division française comptait 8000 hommes d'infanterie, six escadrons et sept batteries.

***) $\frac{2^e \text{ et } 3^e}{16^e}$ et $\frac{2^e \text{ et } 3^e}{2^e \text{ chass. hess.}}$.

et, couvertes pas la digue d'inondation, elles y résistent jusqu'à la nuit aux attaques que les Français appuient par un feu nourri d'obus et de mitrailles. Mais l'aile droite se trouvant finalement débordée par des forces disproportionnées, l'ordre est donné de battre en retraite sur la rive droite de la Loire; le mouvement terminé, on faisait sauter le pont.*)

A la nouvelle de cette affaire, le prince Frédéric-Charles plaçait les troupes stationnées à Blois sous les ordres du général de Manstein qui avait gagné Orléans, le 28 janvier, avec les fractions du IXe corps venant de Conlie. Le lendemain, le général dirigeait des renforts sur Blois, et ceux-ci arrivés, les compagnies du 16e partaient pour Tours. Mais on n'en venait plus sérieusement aux mains, car le 29 de très-grand matin déjà, le général Pourcet ramenait ses colonnes en arrière du ruisseau de Beuvron.

Au sud d'Orléans, une reconnaissance conduite par le major Gerlach**) s'était portée dans la direction de Salbris et avait rencontré auprès de La Motte-Beuvron un poste ennemi qui rétrogradait sur Nouan-le-Fuzelier après un combat de peu de durée. A la suite de cette rencontre, le général Ferri-Pisani s'avançait jusqu'à La Loge avec les troupes du 25e corps laissées à Vierzon; mais il revenait sur le Cher, en apprenant que la colonne hessoise n'avait pas poussé au delà de Nouan. Le 29 janvier, on dispersait encore une bande de francs-tireurs auprès de Dhuizon. Cette escarmouche marquait la fin des hostilités au sud de la Loire.

Sur la rive droite également, l'ennemi avait battu en retraite; Gien était évacué le 24, et Briare le 25. Le général de Rantzau

---

*) Les pertes des Français s'élevaient à 5 officiers et 98 hommes (Pourcet, Campagne sur la Loire etc., page 141). Les troupes allemandes avaient perdu 60 hommes environ, dont 50 prisonniers auxquels l'ordre de battre en retraite n'était point parvenu en temps utile. — Dès le 30 janvier, on s'occupait de rétablir le pont de Blois.

**) $\frac{\text{5e}}{\text{1er hess.}}$, $\frac{\text{1re et 1/2 2e}}{\text{1er chass. hess.}}$, $\frac{\text{1/4 1er}}{\text{1er cav. hess.}}$ et $\frac{\text{1/3 1re batt. lég.}}{\text{hess.}}$.

était donc en position de donner suite à un ordre qu'il avait reçu du grand quartier général en portant, le 28, sur Châtillon-sur-Loing, une petite colonne qui mettait en déroute une troupe française d'environ 400 hommes, à la suite d'un engagement sans importance. Le mouvement continuait vers l'est durant les jours suivants, dans le but de débarrasser entièrement des francs-tireurs toute la région au nord d'Auxerre, concurremment avec une brigade que le VIe corps d'armée avait envoyée par chemin de fer de Paris sur Montargis et Joigny. Le 30 janvier on atteignait Toucy*) et on y recevait la nouvelle qu'un armistice venait d'être conclu sur ces entrefaites.

*) Toucy est à mi-chemin entre Saint-Fargeau et Auxerre (voir la carte d'ensemble 7).

Dernières opérations sur la Sarthe.*)

Depuis le 17 janvier, le général Chanzy avait concentré ses forces sur une position défensive entre Laval et Mayenne, avec l'intention d'y appeler également à l'aile gauche le 19e corps, alors aux environs de Domfront.**) La division de cavalerie de ce dernier corps, plus quelques gardes nationaux et le corps franc du général Lipowski, étaient entre Mayenne et Argentan. Le flanc droit de l'armée était couvert par la division de cavalerie du 16e corps ainsi que par les troupes des généraux Cathelineau et Cléret, qui avaient pris position à Château-Gontier, Angers et Saumur.

Du côté des Allemands, il était devenu indispensable, par suite du départ du XIIIe corps et du IXe pour Rouen et pour Orléans, de conserver massées aux abords du Mans les forces restant disponibles***) On renonçait donc à une pointe déjà décidée sur Angers dans le but d'aller couper les communications par voie ferrée entre le nord et le midi de la France.†) Le Xe corps revenait auprès du Mans et s'y installait en cantonnements de repos. Le IIIe corps était chargé d'assurer la sécurité de l'armée du côté de la Mayenne, de concert avec les trois divisions de cavalerie.

La 6e division de cavalerie prenait position à l'aile gauche de l'armée. Le 24 janvier, la 14e brigade de cavalerie occupait

---

*) Voir la carte d'ensemble 5.

**) Le 19e corps se trouvait, le 22 janvier, à Argentan, Ecouché et Briouze. Le supplément CXXIV en donne l'Ordre de bataille.

***) Il ne restait plus comme forces disponibles sur la Sarthe que 27,000 hommes d'infanterie, 9000 chevaux et 186 bouches à feu.

†) Une brigade combinée du IIIe corps d'armée avait été mise en marche du Mans sur La Flèche pour préparer cette opération. Elle était commandée par le général de Schwerin et se composait des 24e et 52e régiments d'infanterie, des $\frac{\text{2e et 3e}}{\text{3e uhl.}}$, des $\frac{\text{2e et 5e batt. lég.}}{\text{IIIe}}$ et d'une compagnie combinée de pionniers avec l'équipage de pont léger. Le 3e bataillon de chasseurs s'avançait sur Sablé.

On avait le projet de détruire le pont de la Maine en aval d'Angers et le pont de la Loire à Chalonnes.

Noyen-sur-Sarthe, Malicorne et Le Bailleul; la 15e, La Flèche et Pontvallain. Des troupes ennemies qui s'étaient établies dans La Flèche étaient rejetées sur Baugé et Durtal après un combat sans importance. Le 26 et le 27 janvier, les Français revenaient en forces plus sérieuses pour tenter de déloger les Prussiens; mais ils ne pouvaient y parvenir.*)

La 6e division de cavalerie se reliait, à Sablé, à l'aile gauche du IIIe corps d'armée, qui avait porté, le 23, des brigades mixtes sur le faisceau de routes se dirigeant du Mans vers l'ouest, jusqu'à ce que les têtes de colonne eussent dépassé la route Sablé—Sillé.**) La 2e division de cavalerie, qui relevait de l'autorité supérieure du général d'Alvensleben, s'avançait par suite jusqu'à l'Erve et s'établissait savoir: la 5e brigade au nord de la route de Laval; la 4e sur cette route même et au sud; la 3e en arrière, auprès de Saint-Denis d'Orques. Au cas où les Français prendraient l'offensive, l'intention du général d'Alvensleben était d'amener la lutte décisive sur le plateau situé à l'est de la Vègre, où des travaux de défense avaient été préparés. Les troupes avancées avaient ordre d'éviter les engagements de détail en tant qu'ils n'auraient pas pour but de recueillir la cavalerie qui opérait en avant.

Il était devenu fort difficile pour cette dernière de discerner les agissements de l'ennemi, car sa cavalerie légère faisait preuve d'une mobilité beaucoup plus grande que par le passé. En face de l'aile gauche, les Français avaient pris position à Saint-Denis

---

*) La $\frac{3^e}{91^e}$ était affectée à la 6e division de cavalerie; le 2e régiment de dragons était revenu, le 23, de la 14e brigade de cavalerie à la 15e. Le 27, le général de Schmidt reprenait le commandement de la division, en remplacement du duc Guillaume de Mecklenbourg qui était malade. — Le 29, la 2e compagnie de pionniers de campagne du Xe corps faisait sauter le pont du chemin de fer à La Suze.

**) La répartition était la suivante: 9e brigade entre Sillé-le-Guillaume et Conlie; 10e brigade entre Neuvillette et Saint-Symphorien; 11e brigade entre Joué et Chassillé; 12e brigade entre Brulon et Loué. Des partis d'infanterie avaient été portés au delà de la route Sablé—Sillé afin de former soutien direct pour la cavalerie. La brigade combinée du général de Schwerin était dissoute; l'artillerie de corps s'était cantonnée auprès de Coulans (Voir IIe Partie, croquis de la page 852). Le général d'Alvensleben installait son quartier général au château de Courteille, au nord de Coulans.

d'Anjou; sur la route de Laval, on les rencontrait aux abords de Soulgé et en avant. Le 27 janvier, un escadron du 1er régiment des hussards du Corps avait fait déloger de Vaiges un parti de chasseurs d'Afrique par des cavaliers à pied; le lendemain, le 5e escadron du 6e régiment de hussards trouvait le village occupé de nouveau. Le capitaine de Szczytnicki attirait un escadron de cavalerie algérienne hors de portée des feux du défenseur; puis, faisant brusquement volte-face, il le chargeait et le mettait en déroute. Dans la région à l'ouest de Sillé, on rencontrait des troupes françaises aux abords d'Evron, de Bais et de Grazay. Deux escadrons du 4e régiment de hussards marchaient sur Evron, le 29 janvier, avec un petit détachement de chasseurs et un peu d'artillerie; après quelques coups de canon, ils faisaient attaquer le village par des cavaliers à pied, en chassaient les contingents ennemis et les poursuivaient dans la direction de Montsurs.

Les opérations étaient menées tout aussi vivement à l'aile droite de l'armée, sur le front de la 4e division de cavalerie. Le 19 janvier, le XIIIe corps d'armée et la 12e brigade de cavalerie étaient partis vers Rouen; le 20, sur l'ordre du commandant en chef, la 4e division de cavalerie avait quitté Alençon et s'était cantonnée: la 10e brigade à Fresnay, la 8e à Beaumont, la 9e à Ballon et à Teillé.*) Le 23, des troupes ennemies se montraient dans le pays à l'ouest d'Alençon. Une petite colonne,**) partant le lendemain de Fresnay, capturait 2 officiers et 40 hommes en avant de La Potée; mais elle se heurtait ensuite à une résistance sérieuse sur le chemin de Villaines. Le 25, les patrouilles jetées vers Alençon trouvaient déjà des

*) La division avait eu à fournir des détachements nombreux. Quatre escadrons assuraient la libre exploitation de la ligne ferrée Chartres—Le Mans; deux escadrons étaient à Mamers d'où ils éclairaient dans la direction de l'ouest; deux escadrons et demi se trouvaient répartis en service d'étapes, et deux autres, qui avaient été employés à escorter des prisonniers, suivaient par erreur le XIIIe corps, qui les renvoyait le 25 janvier. A dater du 23 janvier, le $\frac{\text{I}^{\text{er}}}{48^{\text{e}}}$ était attaché à la division.

**) $\frac{3^{\text{e}}\text{ et }4^{\text{e}}}{48^{\text{e}}}$, $\frac{1^{\text{er}}\text{ et }4^{\text{e}}}{5^{\text{e}}\text{ drag.}}$ et deux pelotons du 2e régiment de hussards, sous le major de Klocke.

troupes françaises au sud de la ville. Le jour suivant, une colonne mixte*) se portait en conséquence de Beaumont dans cette direction; elle rencontrait quelques milliers de gardes nationaux postés dans les faubourgs, mais les premiers coups de canon les déterminaient à battre en retraite vers l'ouest, non sans abandonner des prisonniers et des voitures. Le 27, les 9e et 10e brigades de cavalerie s'avançaient jusqu'au ruisseau d'Orthe pour venir à hauteur du IIIe corps;**) puis, le 29, sur l'ordre du commandant en chef, Alençon était occupé de nouveau d'une manière permanente.

Il ne se produisait plus d'opérations sérieuses sur cette partie du théâtre de la guerre. Dès le 28 au soir, le grand quartier général avait notifié au commandant en chef la conclusion d'un armistice de trois semaines commençant le 31 janvier à midi. Les détails d'exécution parvenaient le 29 et les hostilités cessaient à l'époque fixée, dans la zone d'action de la IIe armée.

---

*) $\frac{1^{re}}{48^{e}}$, un escadron combiné de la 8e brigade de cavalerie et $\frac{1/3\ 2^{e}\ \text{batt. à chev.}}{XI^{e}}$ sous le capitaine de Kleist.

**) Voir le Croquis, IIe Partie, page 852.

Supplément CXX.

Q. G. de Versailles, le 1er janvier 1871.

D'après des renseignements émanant de provenances diverses, l'armée de Bourbaki se trouvait tout récemment encore autour de Bourges, sinon en totalité du moins en majeure partie. Toutefois, il faut s'attendre, au premier jour, à la voir se mettre en marche à son tour; car déjà, sur la partie ouest du théâtre des opérations, l'ennemi a prononcé son offensive contre Vendôme et Courtalin.

Il serait imprudent de laisser à ces deux armées, encore séparées actuellement par une grande distance, le temps de se rapprocher de plus près. Les circonstances semblent commander au contraire de procéder par une offensive immédiate et en forces supérieures contre l'adversaire le moins éloigné, et de l'écraser avant que l'autre soit en mesure de faire sentir directement son action.

S. M. le Roi ordonne en conséquence à la IIe armée de prendre sur-le-champ l'offensive contre les forces ennemies débouchant de l'ouest. Afin d'assurer à la IIe armée un effectif suffisant, S. A. R. le Prince Frédéric-Charles adjoindra aux troupes dont il a déjà le commandement direct, le XIIIe corps d'armée (17e et 22e divisions d'infanterie sous les ordres de S. A. R. le grand-duc de Mecklenbourg-Schwerin) ainsi que les 2e et 4e divisions de cavalerie.

La II[e] armée sera chargée, en outre, de continuer à assurer l'occupation d'Orléans et de faire surveiller par des forces suffisantes, au moins durant les premiers jours, les routes qui se dirigent sur Nevers en longeant la rive droite de la Loire.

D'autre part, et dans le but de faciliter dans la mesure la plus efficace la tâche de la II[e] armée, Sa Majesté a prescrit au II[e] corps d'armée de se porter sur Montargis, et a décidé que, de son côté, le général de Zastrow appuierait aussi de nouveau vers l'ouest.

Sa Majesté compte donc que la II[e] armée, dont l'effectif se trouve ainsi porté à 3½ corps d'armée et 3 divisions de cavalerie, entamera sans aucun délai ses opérations offensives. Comme prélude de ces opérations, il paraîtrait convenable d'ordonner une concentration sur le Loir, de Vendôme à Illiers, laquelle devrait être achevée dans un délai de deux jours.

La 5[e] division de cavalerie sera avisée qu'elle aura à assurer le flanc droit de la II[e] armée.

Signé: comte de Moltke.

Au général-major de Stiehle, général à la suite de S. M. le Roi, chef d'état-major de la II[e] armée.

Supplément CXXI.

Effectif

des troupes désignées pour le mouvement offensif sur Le Mans, d'après les situations d'effectif au 1er janvier 1871.

Corps d'armée, etc.	Hommes	Chevaux	Pièces	Observations
IIIe corps d'armée	17235	1038	84	
IXe corps d'armée	8996	526	54	Sans compter la 25e division (grand-ducale hess.) laissée à l'occupation d'Orléans, Gien et Blois, à l'effectif de 7517 hommes, 944 chevaux et 36 bouches à feu.
Xe corps d'armée	15716	1003	84	
XIIIe corps d'armée	16150	2002	60	
1re division de cavalerie	—	2408	6	Sans compter le 8e régt. de uhlans (544 chevaux) maintenu à Blois.
2e division de cavalerie	—	2866	12	
4e division de cavalerie	—	2610	12	
12e brigade de cavalerie	—	1435	6	De la 5e division de cavalerie.
6e division de cavalerie	—	2472	6	
Total:	58097	16360	324	

Supplément CXXII.

Tableau des pertes de la IIe armée dans la période du 4 au 31 janvier 1871.*)

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures: Officiers et fonct.-offic.	Tués: Hommes	Tués: Chevaux	Blessés: Officiers et fonct.-offic.	Blessés: Hommes	Blessés: Chevaux	Disparus: Officiers et fonct.-offic.	Disparus: Hommes	Disparus: Chevaux	Total: Officiers et fonct.-offic.	Total: Hommes	Total: Chevaux
	4 janvier.												
Xe	4e régt. d'inf. de Westphalie No 17	—	—	—	—	7	—	—	—	—	—	7	
1re div. de cav.	2e régt. de cuir. de Pomér. (de la Reine)	—	1	—	—	2	—	—	—	—	—	3	
	8e régt. de uhlans de la Prusse orientale	—	1	1	—	—	—	—	—	—	—	1	
	12e régt. de uhlans de Lithuanie	—	1	1	—	—	—	—	—	—	—	1	
2e div. de cav.	2e régt. de uhl. de Silésie	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	
	5 janvier.												
IXe	2e régt. de cav. hessoise (Régt. des chevau-légers du Corps)	—	—	—	1	—	—	—	16	17	1	16	
Xe	91e régt. d'inf. d'Oldenbourg	—	2	—	—	4	—	—	—	—	—	6	
	3e régt. d'inf. de Westphalie No 16	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	
	8e régt. d'inf. de Westphalie No 57	—	2	—	2	19	—	—	1	—	2	22	
XIIIe	Artillerie de la 22e div. d'infanterie	—	—	6	—	4	3	—	—	—	—	4	
1re div. de cav.	1er régt. de uhlans de Poméranie No 4	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	
	8e régt. de uhlans de la Prusse orientale	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	
	A reporter:	—	7	9	3	40	3	—	17	17	3	64	

*) Dans ces chiffres sont comptées les pertes de la 12e brigade de cavalerie la 5e division de cavalerie) durant la période du 4 au 16 janvier 1871.

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	—	7	9	3	40	3	—	17	17	3	64	29
1re div. de cav.	12e régt. de uhlans de Lithuanie	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	2
4e div. de cav.	6e régt. de uhlans de Thuringe	—	1	1	—	3	3	—	—	—	—	4	4
5e div. de cav.	13e régt. de dragons du Schlesw.-Holstein	—	1	—	—	—	2	—	—	—	—	1	2
	6 janvier.												
	Combat de la Fourche.												
XIIIe	3e régt. d'infant. hessoise No 83	1	22	—	2	45	—	—	38	—	3	105	—
	5e régt. d'infant. de Thuringe No 94 (Grand-duc de Saxe)	2	17	—	3	31	—	—	9	—	5	57	—
	Artillerie de la 22e div. d'infanterie	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
4e div. de cav.	1er régt. de uhlans de la Prusse occidentale	—	—	—	—	1	5	—	—	—	—	1	5
	6e régt. de uhlans de Thuringe	—	—	2	—	1	1	—	2	—	—	3	3
	1re batt. à cheval du Ve corps d'armée	—	—	—	—	2	3	—	—	—	—	2	3
	Total pour le combat de La Fourche:	**3**	**39**	**2**	**5**	**81**	**9**	—	**49**	—	**8**	**169**	**11**
	Rencontre d'Azay-Mazangé.												
IIIe	8e régt. de grenad. (du Corps)-(1er du Brandeb.)	1	14	—	3	48	—	—	1	—	4	63	—
	5e régt. d'infant. du Brandeb. No 48	1	20	—	5	90	—	—	1	—	6	111	—
					Plus 1 méd. assist.						Plus 1 méd. assist.		
	6e régt. d'infanterie du Brandeb. No 52	—	3	—	4	19	—	—	—	—	4	22	—
	1re Abtheil. montée	—	1	4	2	6	2	—	—	—	2	7	6
	Détachement sanitaire No 1	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	Etat-major de la 11e brigade d'infant.	1	—	—	1	—	2	—	—	—	2	—	2
	A reporter:	6	86	18	23	288	21	—	68	17	29	442	56

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	6	86	18	23	288	21	—	68	17	29	442	56
IIIe	3e régt. d'infanterie du Brandeb. No 20	4	20	—	9	97	—	—	4	—	13	121	—
	Régt. de fusil. du Brandeb. No 35	4	15	—	3	63	—	—	1	—	7	79	—
	4e régt. d'infanterie du Brandeb. No 24 (Grand-duc de Meckl.-Schwerin)	—	3	—	1	1	—	—	—	—	1	4	—
	8e régt. d'infanterie du Brandeb. No. 64 (Pr. Frédéric - Charles de Prusse)	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	6e régt. de cuirass. du Brandeb. (Emp. Nicolas Ier de Russie)	—	2	3	—	—	1	—	—	—	—	2	4
	3e Abtheil. montée	—	—	2	—	3	—	—	—	—	—	3	2
	2e Abtheil. montée	—	—	3	—	4	2	—	—	—	—	4	5
Xe	4e régt. d'infant. de Westphalie No 17	—	1	—	—	2	—	—	—	—	—	3	—
	10e batail. de chass. du Hanovre	2	4	—	1	16	—	—	—	—	3	20	—
	Total pour la rencontre d'Azay-Mazangé:	13	83	12	29	352 Plus 1 méd. assist.	7	—	7	—	42	442 Plus 1 méd. assist.	19
IXe	4e régt. d'infant. hessoise (Régt. Prince Charles)	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	1er régt. de caval. hessoise (Régt. des chev.-légers de la Garde)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
Xe	1er régt. de dragons du Hanovre No 9	—	1	1	—	—	—	—	1	2	—	2	3
	7e régt. d'infant. de Westphalie No 56	—	—	—	—	6	—	—	—	—	—	6	—
	3e régt. d'infanterie du Hanovre No 79	—	4	—	—	5	—	—	—	—	—	9	—
	Combat de Saint-Amand.												
Xe	3e régt. d'infanterie de Westphal. No 16	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3	—
	8e régt. d'infanterie de Westphal. No 57	1	—	—	—	5	—	—	—	—	1	5	—
	A reporter:	17	137	27	37	496	24	—	74	19	54	707	70

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	17	137	27	37	496	24	—	74	19	54	707	70
Xe 1re div. de cav.	1re Abtheil. montée	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—
	2e régt. de cuirass. de Poméranie (de la Reine)	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	1er régt. de uhl. de Poméranie No 4	—	—	1	—	1	1	—	1	1	—	2	3
	2e régt. de uhl. de Poméranie No 9	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	3e régt. de cuirass. de la Prusse orient. (comte Wrangel)	—	—	—	—	3	1	—	—	—	—	3	1
	12e régt. de uhlans de Lithuanie	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	1re batt. à cheval du Ier corps d'armée	—	—	6	1	9	8	—	—	—	1	9	14
6e div. de cav.	2e régt. de dragons du Brandeb. No 12	—	1	3	—	1	—	—	1	—	—	3	3
	Total pour le combat de Saint-Amand:	1	3	10	1	24	11	—	2	1	2	29	22
	7 janvier.												
IIIe	6e régt. d'infanterie du Brandeb. No 52	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	Combats d'Epuisay et de Sargé.												
IIIe	4e régt. d'infanterie du Brandeb. No 24 (Grand-duc de Mecklenbourg-Schwerin)	—	—	—	—	5	—	—	—	—	—	5	—
	8e régt. d'infanterie du Brandeb. No 64 (Prince Frédéric - Charles de Prusse)	—	13	—	—	25	—	—	1	—	—	39	—
	6e batterie légère	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
IXe	2e régt. de grenad. de Silésie No 11	—	2	—	—	4	—	—	—	—	—	6	—
	A reporter:	17	155	37	38	548	35	—	77	20	55	780	92

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	17	155	37	38	548	35	—	77	20	55	780	92
IXe	1re Abtheil. montée	—	1	—	—	2	—	—	—	—	—	3	—
	3e comp. de pionniers de camp.	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—
	Total pour les combats d'Epuisay et de Sargé:	—	16	—	1	37	—	—	1	—	1	54	—
IXe	1er bat. de chass. hessois (Bat. des chass. de la Garde)	—	3	—	—	4	—	—	—	—	—	7	—
	1er régt. de caval. hessoise (Régt. des chev.-légers de la Garde)	—	1	—	—	—	—	—	1	1	—	2	1
Xe	3e régt. d'inf. de Westphalie No 16	—	3	—	—	18	—	—	2	—	—	23	—
	8e régt. d'inf. de Westphalie No 57	1	15	—	1	35	—	—	2	—	2	52	—
	1er régt. de dragons du Hanovre No 9	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	2e régt. de dragons du Hanovre No 16	—	1	—	—	—	1	—	—	—	—	1	1
XIIIe	2e régt. de dragons du Mecklenb. No 18	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	6e régt. d'inf. de Thuringe No 95	—	1	—	—	9	—	—	—	—	—	10	—
	1er régt. de hussards hessois No 13	—	1	—	—	—	2	—	—	—	—	1	2
	5e batterie lourde	—	—	—	—	1	3	—	—	—	—	1	3
1re div. de cav.	2e régt. de uhlans de Poméranie No 9	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	8e régt. de uhlans de la Prusse orientale	—	—	—	—	—	—	—	1	2	—	1	2
2e div. de cav.	2e régt. de hussards de Silésie No 6	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	1	—
4e div. de cav.	6e régt. de uhlans de Thuringe	—	1	2	—	—	4	—	—	—	—	1	6
	2e régt. de hussards du Corps No 2	—	1	—	—	—	4	—	—	—	—	1	4
5e div. de cav.	16e régt. de uhlans de l'Altmark	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
6e div. de cav.	6e régt. de dragons de Magdeb.	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—
	A reporter:	19	184	39	40	612	50	—	84	23	59	887	112

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	19	184	39	40	619	50	—	84	23	59	887	112
6e div. de cav.	15e régt. de uhlans du Schlesw.-Holstein	—	2	—	—	2	—	—	—	—	—	4	—
	2e régt. de dragons du Brandebourg No 12	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	2e batterie à chev. du IIIe corps d'armée	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	8 janvier.												
IIIe	1er régt. de uhlans du Brandeb. No 3 (Emp. de Russie)	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	6e régt. de cuirass. du Brandeb. (Empereur Nicolas Ier de Russie)	—	—	—	—	—	2	—	1	—	—	1	2
	6e batterie légère	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
IXe	1er régt. de cav. hessoise (Régt. des chev.-légers de la Garde	—	—	2	—	1	—	—	—	—	—	1	2
	2e régt. de cav. hessoise (Régt. des chev.-légers du Corps)	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
Xe	3e régt. d'infant. de Westphalie No 16	—	3	—	1	9	—	—	—	—	1	12	—
	92e régt. d'infanterie du Brunswick	—	2	—	1	7	—	—	—	—	1	9	—
	2e Abtheil. montée	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
XIIIe	Régt. de fusil. du Mecklenb. No 90	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	2e régt. de dragons du Mecklenb. No 18	—	1	2	—	—	—	—	—	—	—	1	2
	2e régt. d'infanterie de Thuringe No 32	—	1	—	—	3	—	—	21	—	—	25	—
	1er régt. de hussards hessois No 13	—	2	1	—	—	2	—	—	—	—	2	3
1re div. de cav.	2e régt. de uhl. de Poméranie No 9	—	—	1	—	1	2	—	—	—	—	1	3
	1re batt. à chev. du Ier corps d'armée	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2
4e div. de cav.	5e régt. de drag. rhénans	—	—	—	—	—	—	—	1	1	—	1	1
5e div. de cav.	16e régt. de uhl. de l'Altmark	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	13e régt. de dragons du Schlesw.-Holstein	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	A reporter:	19	196	47	42	652	59	—	107	24	61	955	130

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures – Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Blessés – Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Disparus – Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Total – Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	19	196	47	42	652	59	—	107	24	61	955	130
	Combat de Vancé.												
6e div. de cav.	15e régt. de uhlans du Schlesw.-Holstein	1	1	—	—	2	2	—	1	—	1	4	2
	6e régt. de dragons de Magdeb.	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	Total pour le combat de Vancé:	**1**	**1**	—	—	**3**	**2**	—	**1**	—	**1**	**5**	**2**
	2e régt. de dragons du Brandeb. No 12	—	—	—	—	1	1	—	—	—	—	1	1
	9 janvier.												
IXe	1er régt. de cav. hessoise (Régt. des chev.-légers de la Garde)	—	—	1	—	2	2	—	—	—	—	2	3
Xe	78e régt. d'infant. de la Frise orientale	—	—	—	—	5	—	—	—	—	—	5	—
	8e régt. d'infant. de Westphalie No 57	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	1er régt. de dragons du Hanovre No 9	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
1re div. de cav.	12e régt. de uhlans de Lithuanie	—	—	1	—	1	—	—	—	—	—	1	1
2e div. de cav.	5e régt. de huss. de Pomér. (Huss. de Blücher)	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	2
4e div. de cav.	2e régt. de hussards du Corps No 2	—	—	—	—	—	—	1	4	5	1	4	5
6e div. de cav.	6e régt. de dragons de Magdeb.	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	1	—
	Combats de Connerré et de Thorigné.												
XIIIe	1er régt. d'infant. hanséatique No 75	—	7	—	3	27	—	—	2	—	3	36	—
	2e régt. d'infanterie hanséatique No 76	—	4	—	—	7	—	—	—	—	—	11	—
	Régt. de fusil. du Mecklenb. No 90	—	4	—	—	6	—	—	1	—	—	11	—
	A reporter:	20	212	51	45	760	64	1	116	29	66	1034	144

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	20	212	51	45	706	64	1	116	29	66	1034	144
XIIIe	Bat. de chass. du Mecklenb. No 14	—	—	—	1	2	—	—	—	—	1	2	—
	2e régt. de uhlans du Brandeb. No 11	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—	2	—
	Total pour les combats de Connerré et de Thorigné:	—	**16**	—	**4**	**42**	—	—	**4**	—	**4**	**62**	—
	Combat d'Ardenay.												
IIIe	Régt. de fusil. du Brandebourg No 35	—	2	1	—	7	—	—	—	—	—	9	1
	4e régt. d'inf. du Brandeb. No 24 (Grand-duc de Mecklenb.-Schwerin)	1	3	—	—	13	—	—	—	—	1	16	—
	8e régt. d'inf. du Brandebourg No 64 (Prince Frédéric - Charles de Prusse)	1	25	1	2	93	—	—	3	—	3	121	1
	6e régt. de cuirass. du Brandeb. (Emp. Nicolas Ier de Russie)	—	1	1	—	—	—	—	—	—	—	1	1
	6e batterie légère	—	—	—	—	5	—	—	—	—	—	5	—
	Total pour le combat d'Ardenay:	**2**	**31**	**3**	**2**	**118**	—	—	**3**	—	**4**	**152**	**3**
	Combats de Chahaignes et de Brives.												
Xe	7e régt. d'inf. de Westphalie No 56	—	10	—	2	34	—	—	—	—	2	44	—
	3e régt. d'inf. du Hanovre No 79	—	1	—	1	—	—	—	3	—	1	4	—
	2e régt. de dragons du Hanovre No 16	—	—	1	—	—	3	—	—	—	—	—	4
	2e Abtheil. montée	—	1	—	—	2	—	—	—	—	—	3	—
	Total pour les combats de Chahaignes et de Brives:	—	**12**	**1**	**3**	**36**	**3**	—	**3**	—	**3**	**51**	**4**
	A reporter:	22	256	55	51	862	67	1	123	29	74	1241	151

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	22	256	55	51	862	67	1	123	29	74	1241	151
	10 janvier.												
IXe	2e régt. d'inf. hessoise (Régt. Grand-duc)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	3e régt. d'inf. hessoise (Régt. du Corps)	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	2e régt. de cav. hessoise (Régt. des chev.-légers du Corps)	—	1	—	—	1	—	—	1	—	—	3	—
	11 janvier.												
IXe	2e régt. d'inf. hessoise (Régt. Grand-duc)	—	1	—	—	2	—	—	—	—	—	3	—
XIIIe	5e régt. d'inf. de Thuringe No 94 (Grand-duc de Saxe)	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
1re div. de cav.	12e régt. de uhlans de Lithuanie	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
5e div. de cav.	13e régt. de dragons du Schlesw.-Holstein	—	2	2	—	—	—	—	—	—	—	2	2
	12 janvier.												
IXe	4e régt. d'infant. hessoise (Régt. Prince Charles)	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	Bataille du Mans, les 10, 11 et 12 janvier.												
	10 janvier.												
IIIe	8e régt. de grenad. (du Corps - 1er du Brandebourg)	—	3	—	—	21	—	—	—	—	—	24	—
	5e régt. d'infanterie du Brandeb. No 48	2	19	—	4	68	—	—	2	—	6	89	—
	Etat-major de la 10e brigade d'inf.	—	—	1	—	2	—	—	—	—	—	2	1
	2e régt. de grenad. du Brandeb. No 12 (Prince Charles de Prusse)	2	10	—	3	38	—	—	1	—	5	49	—
	6e régt. d'inf. du Brandebourg No 52	2	13	—	—	35	1	—	—	—	2	48	1
	A reporter:	28	308	58	58	1032	68	1	127	29	87	1467	155

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	28	308	58	58	1032	68	1	127	29	87	1467	155
IIIe	Bat. de chass. du Brandeb. No 3	—	5	—	—	9	—	—	—	—	—	14	—
	1er régt. de uhlans du Brandeb. No 3 (Emp. de Russie)	—	—	6	—	1	—	—	—	—	—	1	6
	1re Abtheil. montée	—	—	11	2	10	—	—	—	—	2	10	11
	3e régt. d'inf. du Brandebourg No 20	—	2	—	1	10	—	—	1	—	1	13	—
	Régt. de fusil. du Brandeb. No 35	2	40	—	10	95	—	—	10	—	12	145	—
	4e régt. d'inf. du Brandeb. No 24 (Grand-duc de Mecklenb.-Schwerin)	2	8	—	1	24	—	—	6	—	3	38	—
	8e régt. d'inf. du Brandebourg No 64 (Prince Frédéric - Charles de Prusse)	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	6e régt. de cuirass. du Brandeb. (Emp. Nicolas Ier de Russie)	—	—	5	—	3	1	—	—	—	—	3	6
	6e batterie légère	—	—	—	1	2	—	—	—	—	1	2	—
	Abtheil. à cheval	—	—	—	1	1	—	—	—	—	1	1	—
	Total du IIIe corps d'armée:	**10**	**101**	**23**	**23**	**319**	**2**	—	**20**	—	**33**	**440**	**25**
Xe	2e régt. de dragons du Hanovre No 16	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
XIIIe	1er régt. d'inf. hanséat. No 75	—	4	—	1	7	—	—	—	—	1	11	—
	2e régt. d'inf. hanséat. No 76	—	1	—	1	11	—	—	—	—	1	12	—
	Régt. de fusil. du Mecklenbourg No 90	—	1	—	2	9	—	—	—	—	2	10	—
	Bat. de chass. du Mecklenbourg No 14	—	—	—	—	5	—	—	—	—	—	5	—
	1er régt. de dragons du Mecklenbg. No 17	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	2e régt. de dragons du Mecklenbg. No 18	—	1	—	—	—	1	—	—	—	—	1	1
	2e régt. d'inf. de Thuringe No 32	—	1	—	—	3	—	—	1	—	—	5	—
	A reporter:	32	373	81	78	1222	70	1	145	29	111	1740	180

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	
	Report:	32	373	81	78	1222	70	1	145	29	111	1740	18
XIIIe	6e régt. d'inf. de Thuringe No 95	—	—	—	—	6	—	—	—	—	—	6	—
	Art. de la 22e division d'infant.	—	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	[illegible]
	3e comp. de pionn. de camp. du IXe corps d'armée	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	Total du XIIIe corps d'armée:	—	9	—	4	42	4	—	1	—	4	52	4
	11 janvier.												
IIIe	8e régt. de grenad. (du Corps - 1er du Brandebourg)	1	22	—	3	54	—	—	—	—	4	76	—
	5e régt. d'inf. du Brandebourg No 48	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	Etat-major de la 10e brigade d'inf.	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—
	6e régt. d'inf. du Brandebourg No 52	2	37	1	4	83	—	—	1	—	6	121	1
	Bat. de chass. du Brandebourg No 3	—	1	—	—	—	—	—	2	—	—	3	—
	1er régt. de uhlans du Brandebg. No 3 (Emp. de Russie)	—	1	—	—	—	—	—	2	—	—	3	—
	1re Abtheil. montée	2	1	16	—	12	6	—	—	—	2	13	22
	3e régt. d'inf. du Brandebourg No 20	2	40	1	7	96	—	—	6	—	9	142	1
	Régt. de fusil. du Brandebourg No 35	—	6	1	7	48	—	—	6	—	7	60	1
	4e régt. d'inf. du Brandebourg No 24 (Grand-duc de Mecklenbourg-Schwerin)	1	3	—	1	19	—	—	1	—	2	23	—
	8e régt. d'inf. du Brandebourg No 64 (Pr. Frédéric Charles de Prusse)	—	6	—	1	22	—	—	—	—	1	28	—
	3e Abtheil. montée	—	6	—	2	9	—	—	—	—	2	15	21
	3e batterie à cheval	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	Total du IIIe corps d'armée:	8	123	19	26	346	6	—	18	—	34	487	46
	A reporter:	40	496	100	104	1575	79	1	163	29	145	2234	229

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures: Officiers et fonct.-offic.	Tués ou morts des suites de leurs blessures: Hommes	Tués ou morts des suites de leurs blessures: Chevaux	Blessés: Officiers et fonct.-offic.	Blessés: Hommes	Blessés: Chevaux	Disparus: Officiers et fonct.-offic.	Disparus: Hommes	Disparus: Chevaux	Total: Officiers et fonct.-offic.	Total: Hommes	Total: Chevaux
	Report:	40	496	100	104	1575	79	1	163	29	145	2234	229
IXe	Etat-major général	1	—	—	—	1	—	—	—	—	1	1	—
	84e régt. d'inf. du Schlesw.	1	2	—	1	6	—	—	—	—	2	8	—
	2e régt. de grenad. de Silésie No 11	1	54	—	6	75	—	—	—	—	7	129	—
	85e régt. d'inf. du Holstein	4	38	2	4	76	2	—	—	—	8	114	4
								Plus 1 méd. sous-aide			Plus 1 méd. sous-aide		
	Bat. de chass. du Lauenbourg No 9	—	3	—	—	11	—	—	—	—	—	14	—
	16e régt. de huss. du Schleswig-Holstein	—	—	1	—	1	3	—	—	1	—	1	5
	1re Abtheil. montée	—	4	15	—	3	3	—	—	—	—	7	18
	3e comp. de pionn. de camp.	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	Total du IXe corps d'armée:	7	101	18	11	174	8	—	—	1	18	275	27
								Plus 1 méd. sous-aide			Plus 1 méd. sous-aide		
Xe	78e régt. d'inf. de la Frise orient.	—	2	—	—	2	—	—	1	—	—	5	—
	7e régt. d'inf. de Westphalie No 56	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	3e régt. d'inf. du Hanovre No 79	—	9	—	2	20	—	2	42	—	4	71	—
	4e régt. d'inf. de Westphalie No 17	—	5	—	1	32	—	—	10	—	1	47	—
	2e régt. de dragons du Hanovre No 16	—	1	—	—	1	2	—	—	—	—	2	2
	2e Abtheil. montée	—	—	—	1	2	—	—	—	—	1	2	—
					Plus 1 méd. assistant						Plus 1 méd. assistant		
	Total du Xe corps d'armée:	—	17	—	4	59	2	2	53	—	6	129	2
					Plus 1 méd. assistant						Plus 1 méd. assistant		
XIIIe	1er régt. d'inf. hanséat. No 75	—	3	—	1	7	—	—	4	—	1	14	—
	2e régt. d'inf. hanséat. No 76	—	1	—	1	5	—	—	—	—	1	6	—
	89e régt. de grenad. du Mecklenbourg	1	20	—	2	48	—	—	1	—	3	69	—
	A reporter:	48	638	118	123	1868	89	3	221	30	174	2727	258

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	48	638	118	123	1868	89	3	291	30	174	2727	25
XIIIe	Bat. de chass. du Mecklenbourg No 14	—	—	—	—	6	—	—	—	—	—	6	—
	3e batterie à cheval	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	
	2e régt. d'inf. de Thuringe No 32	—	2	—	1	7	—	—	1	—	1	10	—
	6e régt. d'inf. de Thuringe No 95	1	6	—	1	28	—	—	—	—	2	34	—
	1er régt. de huss. hessois No 13	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	1	—
	Total du XIIIe corps d'armée:	**2**	**32**	**2**	**6**	**101**	—	—	**7**	—	**8**	**140**	
4e div. de cav.	2e régt. de huss. du Corps No 2	—	—	—	—	1	1	—	—	—	—	1	
	12 janvier.												
IIIe	2e régt. de grenad. du Brandeb. No 12 (Prince Charles de Prusse) *)	6	40	2	3	70	—	—	4	—	9	114	
	6e régt. d'inf. du Brandebourg No 52	—	4	—	2	16	—	—	—	—	2	20	
	1er régt. de uhlans du Brandeb. No 3 (Emp. de Russie)	—	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	
	2e batterie lourde	—	—	2	—	3	—	—	—	—	—	3	
	Détachement sanit. No 1	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	
	Régt. de fusil. du Brandebourg No 35	—	—	—	—	6	—	—	—	—	—	6	
	8e régt. d'inf. du Brandebourg No 64 (Pr. Frédéric-Charles de Prusse)	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	
	Total du IIIe corps d'armée:	**6**	**44**	**4**	**5**	**98**	**3**	—	**4**	—	**11**	**146**	
IXe	84e régt. d'inf. du Schlesw.	—	4	—	—	7	—	—	—	—	—	11	
	2e régt. de grenad. de Silésie No 11	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	
	1re Abtheil. montée	—	1	—	—	—	3	—	—	—	—	1	
	A reporter:	55	695	124	130	2016	96	3	227	30	188	2938	27

*) Dans ces chiffres sont comprises les pertes de la journée du 11 janvier.

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	55	695	124	130	2016	96	3	227	30	188	2938	271
X[e]	Etat-major de la 37[e] brigade d'inf.	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	78[e] régt. d'inf. de la Frise orientale	—	3	—	—	13	—	—	—	—	—	16	—
	91[e] régt. d'inf. d'Oldenbourg	—	13	—	—	16	—	—	—	—	—	29	—
	1[er] régt. de dragons du Hanovre No 9	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	7[e] régt. d'inf. de Westphalie No 56	—	3	—	—	9	—	—	—	—	—	12	—
	4[e] régt. d'inf. de Westphalie No 17	1	2	—	—	4	—	—	5	—	1	11	—
	92[e] régt. d'inf. du Brunswick*)	—	10	—	3	31	—	—	3	—	3	44	—
	Bat. de chasseurs du Hanovre No 10	—	2	—	2	10	—	—	1	—	2	13	—
	Total du X[e] corps d'armée:	1	33	2	5	83	—	—	9	—	6	125	2
XIII[e]	2[e] régt. d'infant. hanséat. No 76	1	11	—	—	25	—	—	1	—	1	37	—
	Régt. de fusil. du Mecklenbourg No 90	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	Bat. de chass. du Mecklenbourg No 14	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	6[e] batterie lourde	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	2[e] régt. d'inf. de Thuringe No 32	—	—	—	—	4	—	—	3	—	—	7	—
	6[e] régt. d'inf. de Thuringe No 95	3	21	—	—	42	—	1	6	—	4	69	—
	3[e] régt. d'inf. hessoise No 83**)	—	5	—	1	36	—	—	9	—	1	50	—
	5[e] régt. d'inf. de Thuringe No 94 (Grand-duc de Saxe)***)	1	14	—	2	43	—	—	—	—	3	57	—
	Total du XIII[e] corps d'armée:	5	53	—	3	151	—	1	19	—	9	223	—
	A reporter:	61	781	126	138	2250	96	4	255	30	203	3286	273

*) Ces chiffres comprennent les pertes pour les journées des 11 et 12 janvier.
**) Ces chiffres indiquent les pertes pour les journées des 10, 11 et 12 janvier.
***) Ces chiffres indiquent les pertes pour les journées des 10, 11 et 12 janvier.

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes.	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	61	781	126	138	2250	96	4	255	30	203	3286	273
4e div. de cav.	10e régt. de uhl. de Posen	—	—	2	—	—	1	—	1	—	—	1	3
	1er régt. de uhl. de la Prusse occident.	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
6e div. de cav.	15e régt. de uhl. du Schleswig-Holstein	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	Total pour la bataille du Mans:	**39**	**518**	**72**	**87**	**1383**	**30**	**3**	**132**	**1**	**129**	**2033**	**103**
					Plus 1 méd.-assist.			Plus 1 méd.-sous-aide.			Plus 1 méd.-assist. et 1 méd. sous-aide.		
	13 janvier,												
Xe	92e régt. d'inf. du Brunswick	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
XIIIe	2e régt. de dragons du Mecklenb. No 18	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	3e régt. d'infant. hessoise No 83	—	—	—	—	15	—	—	—	—	—	15	—
	1er régt. de huss. hessois No 13	—	—	2	—	1	2	—	—	—	—	1	4
4e div. de cav.	10e régt. de uhlans de Posen	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
5e div. de cav.	16e régt. de uhlans de l'Altmark	—	2	—	1	1	3	—	5	—	1	8	3
6e div. de cav.	15e régt. de uhlans du Schleswig-Holstein	—	—	3	—	—	—	—	—	—	—	—	3
	6e régt. de dragons de Magdebourg	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	14 janvier. **Combat de Briare.**												
IXe	2e régt. d'inf. hessoise (Régt. Grand-duc)	—	5	—	1	8	—	—	5	—	1	18	—
	2e régt. de caval. hessoise (Régt. de chev.-légers du Corps)	1	2	1	—	—	1	—	5	7	1	7	9
	Batterie à cheval hessoise	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	Total pour le combat de Briare:	**1**	**7**	**1**	**1**	**8**	**2**	—	**10**	**7**	**2**	**25**	**10**
	A reporter:	62	790	135	140	2280	104	4	271	37	206	3341	297

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	62	790	135	140	2280	104	4	271	37	206	3341	297
	Combat de Chassillé.												
Xe	92e régt. d'inf. du Brunswick	—	5	—	1	10	—	—	—	—	1	15	—
6e div. de cav.	1er régt. de dragons du Brandebourg No 2	—	—	1	—	2	—	—	—	—	—	2	1
	Total pour le combat de Chassillé:	—	5	1	1	12	—	—	—	—	1	17	1
	Combat de Beaumont-sur-Sarthe.												
XIIIe	3e régt. d'inf. hessoise No 83	1	2	—	—	4	—	—	—	—	1	6	—
	1er régt. de huss. hessois No 13	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	3e comp. de pionn. de camp. du XIe corps d'armée	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—
	Total pour le combat de Beaumont-sur-Sarthe:	2	3	—	—	4	—	—	—	—	2	7	—
	Combat de Saint-Jean sur Erve.												
Xe	78e régt. d'infant. de la Frise Orient.	—	2	—	—	4	—	—	—	—	—	6	—
	91e régt. d'inf. d'Oldenbourg	—	7	—	—	14	—	1	—	—	1	21	—
	3e batterie à cheval	—	2	5	—	4	8	—	—	—	—	6	13
6e div. de cav.	6e régt. de drag. de Magdebourg	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	1er régt. de dragons du Brandenb. No 2	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
	2e batt. à cheval du IIIe corps d'armée	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2
	Total pour le combat de Saint-Jean sur Erve:	—	12	5	—	24	10	1	—	—	1	36	15
	A reporter:	64	810	141	141	2320	114	5	271	37	210	3401	313

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	64	810	141	141	2320	114	5	271	37	210	3401	313
	Combat de Sillé-le-Guillaume.												
Xe	78e régt. de la Frise orientale	1	1	—	—	5	—	—	—	—	1	6	—
	91e régt. d'inf. d'Oldenbourg	1	15	—	5	46	—	1	30	—	7	91	—
	1er régt. de dragons du Hanovre No 9	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2
	2e batterie légère	—	—	—	—	2	2	—	—	—	—	2	2
	Total pour le combat de Sillé-le-Guillaume:	**2**	**16**	—	**5**	**53**	**4**	**1**	**30**	—	**8**	**99**	**4**
	Combat d'Alençon.												
XIIIe	3e régt. d'inf. hessoise No 83	—	3	—	—	11	—	—	—	—	—	14	—
	5e régt. d'inf. de Thuringe No 94 (Grand-duc de Saxe)	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
	Artill. de la 22e division d'infant.	1	—	6	—	6	8	—	—	—	1	6	14
4e div. de cav.	2e régt. de huss. du Corps No 2	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
5e div. de cav.	2e batt. à cheval du Xe corps d'armée	—	—	2	—	1	—	—	—	—	—	1	2
	Total pour le combat d'Alençon:	**1**	**5**	**8**	—	**19**	**8**	—	—	—	**1**	**24**	**16**
	16 janvier.												
XIIIe	2e régt. d'inf. de Thuringe No 32	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
5e div. de cav.	13e régt. de dragons du Schlesw.-Holstein	—	1	—	—	—	2	—	—	—	—	1	2
6e div. de cav.	15e régt. de uhlans du Schlesw.-Holstein	—	—	—	—	3	—	—	—	3	—	3	3
	6e régt. de dragons de Magdebourg	—	1	—	—	1	—	1	5	—	1	7	—
	17 janvier.												
XIIIe	2e régt. de dragons du Mecklenbg. No 18	—	—	1	—	—	—	—	1	—	—	1	1
	A reporter:	67	833	150	146	2398	128	7	307	40	220	3538	339

Corps d'armée, etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	67	833	150	146	2398	128	7	307	40	220	3538	339
1re div. de cav.	2e régt. de uhl. de Pomér. No 9	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	1	—
6e div. de cav.	6e régt. de dragons de Magdebourg	1	—	—	—	2	—	—	2	—	1	4	—
	1er régt. de dragons du Brandeb. No 2	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	18 janvier.												
Xe	92e régt. d'inf. du Brunswick	1	2	—	—	3	—	—	—	—	1	5	—
1re div. de cav.	1er régt. de uhl. de Pomér. No 4	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	12e régt. de uhlans de Lithuanie	—	1	2	—	—	—	—	—	—	—	1	2
6e div. de cav.	15e régt. de uhlans du Schlesw.-Holstein	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	2
	1er régt. de dragons du Brandeb. No 2	—	1	2	—	1	—	—	—	—	—	2	2
	19 janvier.												
IXe	1er régt. de cav. hessoise (Régt. des chev.-légers de la Garde)	—	—	1	—	1	—	—	—	—	—	1	1
1re div. de cav.	1er régt. de uhlans de Poméranie No 4	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
2e div. de cav.	2e régt. de hussards de Silésie No 6	—	—	—	—	—	—	—	2	2	—	2	2
6e div. de cav.	1er régt. de dragons du Brandeb. No 2	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
	20 janvier.												
IXe	2e régt. d'inf. hessoise (Régt. Grand-duc)	—	—	—	—	—	—	—	3	—	—	3	—
	1er bat. de chass. hessois (Bat. des chass. de la Garde)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	1er régt. de cav. hessoise (Régt. des chev.-légers de la Garde)	—	—	1	—	1	—	—	1	—	—	2	1
1re div. de cav.	8e régt. de uhl. de la Prusse orientale	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	A reporter:	69	839	158	146	2410	129	7	316	42	222	3565	350

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures: Officiers et fonct.-offic.	Tués ou morts des suites de leurs blessures: Hommes	Tués ou morts des suites de leurs blessures: Chevaux	Blessés: Officiers et fonct.-offic.	Blessés: Hommes	Blessés: Chevaux	Disparus: Officiers et fonct.-offic.	Disparus: Hommes	Disparus: Chevaux	Total: Officiers et fonct.-offic.	Total: Hommes	Total: Chevaux
	Report:	69	839	158	146	2410	129	7	316	42	222	3565	5[illegible]
	21 janvier.												
1re div. de cav.	3e régt. de cuir. de la Prusse orient. (Comte Wrangel)	—	1	2	—	1	1	—	1	2	—	3	5
4e div. de cav.	2e régt. de huss. du Corps No 2	—	—	—	—	1	—	—	—	1	—	1	1
6e div. de cav.	6e régt. de dragons de Magdebourg	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	2	—
	3e régt. de hussards du Brandebourg (Huss. de Zieten)	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	22 janvier.												
IXe	1er régt. de cav. hessoise (Régt. des chev.-légers de la Garde)	—	1	2	—	1	—	—	—	—	—	2	2
1re div. de cav.	2e régt. de uhl. de Poméranie No 9	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	3e régt. de cuir. de la Prusse orient. (Comte Wrangel)	—	—	1	—	3	4	—	4	4	—	7	9
2e div. de cav.	1er régt. de hussards de Silésie No 4	—	—	1	—	3	—	—	1	—	—	4	1
4e div. de cav.	2e régt. de hussards du Corps No 2	—	1	—	—	—	—	—	—	1	—	1	1
	23 janvier.												
IXe	1er régt. de cav. hessoise (Régt. des chev.-légers de la Garde)	—	1	1	—	1	—	—	—	—	—	2	1
1re div. de cav.	2e régt. de uhl. de Poméranie No 9	—	1	1	—	—	—	—	—	—	—	1	1
4e div. de cav.	1er régt. de uhlans de la Prusse occidentale	—	—	1	—	1	—	—	—	—	—	1	1
	2e régt. des hussards du Corps No 2	—	—	2	—	1	—	—	—	—	—	1	2
	24 janvier.												
IXe	2e régt. d'infant. hessoise (Régt. Grand-duc)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
2e div. de cav.	5e régt. de huss. de Pomér. (Huss. de Blücher)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	A reporter:	69	844	170	146	2425	134	7	324	50	222	3593	375

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	69	844	170	146	2425	134	7	324	50	222	3593	375
4e div. de cav.	5e régt. de drag. rhénans	—	3	3	—	2	—	—	—	—	—	5	3
6e div. de cav.	3e régt. de hussards du Brandebourg (Huss. de Zieten)	—	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2
	25 janvier.												
IXe	2e régt. de cav. hessoise (Régt. des chev.-légers du Corps)	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
1re div. de cav.	1er régt. de uhl. de Poméranie No 4	—	—	2	1	2	1	—	—	—	1	2	3
	2e régt. de uhl. de Poméranie No 9	—	—	1	—	1	—	—	—	—	—	1	1
	12e régt. de uhlans de Lithuanie	—	—	1	—	2	—	—	—	—	—	2	1
2e div. de cav.	1er régt. de hussards du Corps No 1	—	—	2	—	1	—	—	1	1	—	2	3
	5e régt. de hussards de Pomér. (Huss. de Blücher)	—	—	—	—	1	—	—	1	1	—	2	1
	2e régt. de hussards de Silésie No 6	—	—	—	—	—	—	—	5	5	—	5	5
6e div. de cav.	3e régt. de hussards du Brandebourg (Huss. de Zieten)	—	—	1	—	—	2	—	—	—	—	—	3
	26 janvier.												
IXe	Comp. de pionn. hessois	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
2e div. de cav.	5e régt. de hussards de Poméranie (Huss. de Blücher)	—	—	—	—	—	—	—	1	1	—	1	1
	1er régt. de hussards de Silésie No 4	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	1
	2e régt. de hussards de Silésie No 6	—	—	—	—	—	1	—	1	2	—	1	3
	5e régt. de cuir. de la Prusse occident.	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
4e div. de cav.	1er régt. de dragons du Brandeb. No 2	—	—	—	—	—	5	—	—	—	—	—	5
6e div. de cav.	2e régt. de dragons du Brandeb. No 12	—	—	2	—	1	—	—	1	—	—	2	2
	A reporter:	69	849	184	147	2435	144	7	334	61	223	3618	410

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures: Officiers et fonct.-offic.	Tués: Hommes	Tués: Chevaux	Blessés: Officiers et fonct.-offic.	Blessés: Hommes	Blessés: Chevaux	Disparus: Officiers et fonct.-offic.	Disparus: Hommes	Disparus: Chevaux	Total: Officiers et fonct.-offic.	Total: Hommes	Total: Chevaux
	Report:	69	849	184	147	2435	144	7	334	61	223	3618	41[illegible]
	27 janvier.												
IIIe	1er régt. de uhlans du Brandeb. No 3 (Emp. de Russie)	—	1	—	—	—	—	—	2	3	—	3	[illegible]
IXe	1er régt. de cav. hessoise (Régt. des chev.-légers de la Garde)	—	1	1	—	—	—	—	—	—	—	1	1
1re div. de cav.	8e régt. de uhl. de la Prusse orient.	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	[illegible]
2e div. de cav.	1er régt. de hussards du Corps No 1	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	
	5e régt. de huss. de Pomér. (Huss. de Blücher)	—	—	—	1	—	2	—	3	4	1	3	[illegible]
4e div. de cav.	2e régt. de hussards du Corps No 2	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	
	28 janvier.												
IIIe	1er régt. de uhlans du Brandebg. No 3 (Emp. de Russie)	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	–
IXe	2e régt. d'inf. hessoise (Régt. Grand-duc)	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	–
	Combat de Vienne.												
	2e bat. de chass. hess. (Bat. de chass. du Corps)	1	2	—	—	4	—	—	47	—	1	53	–
Xe	3e régt. d'inf. de Westphalie No 16	—	3	—	—	5	—	—	—	—	—	8	–
	3e comp. de pionn. de camp.	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	–
1re div. de cav.	8e régt. de uhlans de la Prusse orient.	—	—	—	—	1	1	—	—	—	—	1	
	Total pour le combat de Vienne:	1	6	—	—	10	1	—	47	—	1	63	
	3e régt. de cuir. de la Prusse orient. (Comte Wrangel)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	–
	8e régt. de uhlans de la Prusse orient.	—	—	1	1	1	1	—	—	—	1	1	
2e div. de cav.	1er régt. de huss. du Corps No 1	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	–
	A reporter:	70	858	189	150	2448	148	7	386	68	227	3692	4[illegible]

Corps d'armée	États-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	70	858	189	150	2448	148	7	386	68	227	3692	426
2e div. de cav.	5e régt. de huss. de Pomér. (Huss. de Blücher)	—	—	1	1	—	—	—	—	—	1	—	1
	2e régt. de huss. de Silésie No 6	—	1	—	—	1	3	—	—	—	—	2	3
	29 janvier.												
IXe	1er régt. de cav. hessoise (Régt. des chev.-légers de la Garde)	—	—	1	—	—	3	—	—	—	—	—	4
	2e régt. de cav. hessoise (Régt. des chev.-légers du Corps)	—	—	—	—	—	—	—	3	2	—	3	2
	Batterie à cheval hessoise	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	1	—
2e div. de cav.	5e régt. de huss. de Pomér. (Huss. de Blücher)	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	1er régt. de hussards de Silésie No 4	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	2e régt. de hussards de Silésie No 6	—	2	—	—	3	5	—	1	—	—	6	5
4e div. de cav.	6e régt. de uhlans de Thuringe	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	2e régt. de hussards du Corps No 2	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	30 janvier.												
Xe	8e régt. d'inf. de Westphalie No 57	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
1re div. de cav.	2e régt. de uhlans de Pomér. No 9	—	—	2	—	—	1	—	2	—	—	2	3
2e div. de cav.	5e régt. de huss. de Pomér. (Huss. de Blücher)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
6e div. de cav.	6e régt. de dragons de Magdebourg	—	—	—	—	1	—	—	1	—	—	2	—
	2e régt. de dragons du Brandebourg No 12	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	31 janvier.												
1re div. de cav.	3e régt. de cuirass. de la Prusse orient. (Comte Wrangel)	—	1	2	—	—	1	—	—	—	—	1	3
Parc de réser. de mun. de camp.	3e et 8e colonnes	—	2	—	1	1	—	—	—	—	1	3	—
	Total des pertes:	**70**	**864**	**195**	**152**	**2463**	**161**	**7**	**394**	**70**	**229**	**3721**	**447**
					Plus 2 méd.-assist.			Plus 1 méd.-sous-aide.			Plus 2 méd.-assist. et 1 méd.-sous-aide.		

Récapitulation par corps.

Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
IIIe corps d'armée	37	392	61	84	1250	20	—	56	3	121	1698	8[illegible]
				Plus 1 méd.-assist.						Plus 1 méd.-assist.		
IXe „ „	9	132	30	15	219	19	—	83	28	24	434	7[illegible]
							Plus 1 méd.-sous-aide.			Plus 1 méd.-sous-aide.		
Xe „ „	8	141	10	24	420	18	4	101	2	36	662	3[illegible]
				Plus 1 méd.-assist.						Plus 1 méd.-assist.		
XIIIe „ „	13	163	20	22	475	24	1	100	—	36	738	4[illegible]
1re division de cavalerie	—	7	30	3	36	26	—	10	9	3	53	6[illegible]
2e „ „ „	—	3	7	2	16	11	—	17	17	2	36	3[illegible]
4e „ „ „	—	9	15	—	17	22	1	8	8	1	34	4[illegible]
12e brigade de caval. (de la 5e div.)	—	6	5	1	5	7	—	5	—	1	16	1[illegible]
6e division de cavalerie	3	9	17	—	24	14	1	14	3	4	47	3[illegible]
Parc de réserve de munit. de camp	—	2	—	1	1	—	—	—	—	1	3	—
Total général:	70	864	195	152	2468	161	7	394	70	229	3721	4[illegible]
				Plus 2 méd.-assist.			Plus 1 méd.-sous-aide.			Plus 2 méd.-assist. et 1 méd.-sous-aide.		

Supplément CXXIII.



Ordre de bataille

du 25e corps français à la fin de janvier 1871.

Commandant en chef: général Pourcet.

Chef d'état-major: colonel **Fourchault.**
Commandant de l'artillerie: colonel **Chappe.**
Commandant du génie: colonel **Granier.**

1re division d'infanterie.

Commandant: général **Bruat** (capit. de vaisseau).

1re brigade: général **de Bernard de Seigneurens.**

74e régiment de marche
Deux bataillons d'infant. de marine.

2e brigade: général **Le Mordan de Langourian.**

75e régiment de marche
Deux bataillons de fusiliers-marins.

De plus:

Artillerie: 3 batteries.
Génie: 1 section.

2e division d'infanterie.

Commandant: général **de Chabron.**

1re brigade: *)

77e régiment de marche
Une légion des gardes nationales du Cher.

2e brigade: **)

7e bataillon de marche de chasseurs.
6e bat. de gardes-mobiles du Puy-de-Dôme.
Une légion des gardes nationales de l'Indre.

---

*) Le colonel Leclaire, nommé au commandement de cette brigade, n'a pas pris ses fonctions.
**) Même observation pour le colonel Chaulan.

3e brigade:

Deux légions des gardes nationales de la Gironde*)

De plus:

Artillerie: 3 batteries.
Génie: 1 section.

3e division d'infanterie.

Commandant: général **Ferri-Pisani Jourdan comte de Saint-Anastase.**

1re brigade: lieutenant-colonel **Laurens.**

78e régiment de marche
Une légion des gardes nationales de la Dordogne.

2e brigade: lieutenant-colonel **Blot.**

79e régiment de marche.
Un bataillon des gardes-nationales de la Côte-d'Or.
Trois légions des gardes nationales des Landes.

De plus:

Artillerie: 3 batteries.
Génie: 1 section.

Division de cavalerie.

Commandant: général **Tripart.**

1re brigade: général **Delhorme.**

9e régiment mixte léger.
9e régiment de marche de dragons.**)
Un escadron d'éclaireurs des Deux-Sèvres.

2e brigade: général **de Bruchard.**

10e régiment mixte léger.
Un régiment de gardes-mobiles de la Dordogne.

Artillerie de réserve.

7 batteries***)

De plus:

Génie: 1 section.

---

*) En fait, cette brigade rejoignait le 20 février seulement.
**) Fort, à la fin de janvier, d'un escadron et demi.
***) Une de ces batteries ne rejoignait qu'à la fin de février.

Supplément CXXIV.



Ordre de bataille

du 19[e] corps français à la fin de janvier 1871.

Commandant en chef: général Dargent.

Chef d'état-major: colonel **Colin.**
Commandant de l'artillerie: capit. de vaisseau **Schwérer.**
Commandant du génie: lieutenant-colonel **Bourgeois.**

1[re] division d'infanterie:

Commandant: général **Bardin.**

1[re] brigade: général **Ritter.**

55[e] régiment de marche.
66[e] régiment de marche.
96[e] régiment de gardes mobiles.

2[e] brigade: général **Luzeux.**

71[e] régiment de marche.
Deux légions des gardes nationales de la Gironde.

De plus:

Artillerie: 3 batteries.
Génie: 1 section.

2[e] division d'infanterie.

Commandant: général **Girard.**

1[re] brigade: général **Robert.**

22[e] bat. de marche de chasseurs.
64[e] régiment de marche.*)
Une légion des gardes nationales de la Seine-infér.

2[e] brigade: lieutenant-colonel **de Brême.**

65[e] régiment de marche.
70[e] régiment de marche.**)
Un bat. de gardes-mobiles de la Charente-inférieure.

---

*) Ce régiment figure aussi au 17[e] corps d'armée.
**) Ce régiment figure également à l'armée du Nord.

De plus:

Artillerie: 3 batteries.
Génie: 1 section.

3e division d'infanterie.

Commandant: général **Saussier.**

1re brigade: général **Roy.**

10,000 hommes d'infanterie.

2e brigade:

8,000 hommes d'infanterie.

De plus:

Cavalerie: 12e régiment de chasseurs à cheval.*)
Artillerie: 20 pièces.
Génie: 1 section.

Division de cavalerie.

Commandant: général **Abdelal.**

1re brigade: colonel **de Kerhué.**

3e régiment de hussards.**)
4e régiment de marche de hussards.

2e brigade: général **de Vouges de Chanteclair.**

8e régiment de marche de dragons.
9e régiment de marche de cuirassiers.

Artillerie de réserve:

Lieutenant-colonel **Geille.**

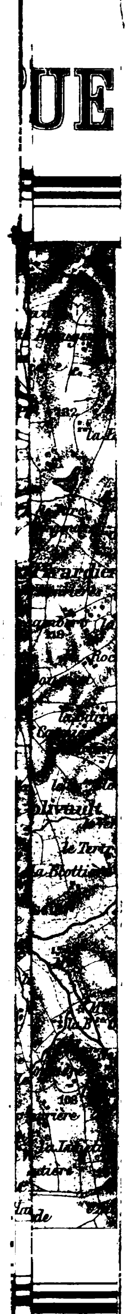
6 batteries.

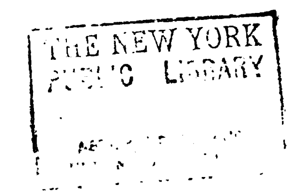
De plus:

Génie: 1 section.
Train: 1 compagnie.

---

*) Appartenant précédemment au 5e corps d'armée.
**) Appartenant précédemment à la division de cavalerie du 1er corps d'armée.




THE NEW YORK
LIBRARY

